



Une
communauté
s'organise :

100 ANS DE VÉCŪ



Édition spéciale
du CENTENAIRE de la paroisse
SAINT-JOSEPH D'ALMA

le lac:st:jean



Message de M^{gr} Pedneault

La célébration d'un Centenaire comporte un retour sur le passé et un regard vers l'avenir.

Le centième anniversaire de l'érection canonique de ma paroisse natale me rappelle qu'un jour le Seigneur

m'a appelé, m'a mis à part et consacré à Dieu pour être son enfant. Je suis devenu un membre du peuple de Dieu, de la race choisie, d'une nation sainte. C'était le jour béni de mon baptême. Événement le plus important de ma vie!

l'annonce de l'Évangile et à témoigner une fidélité qui ne laissera se dissiper aucun des dons reçus du Seigneur.

dinaire de foi et de fidélité, exauce ce souhait!

Avec mes meilleurs vœux,

Roch Pedneault,
Auxiliaire à Chicoutimi.

Que saint Joseph, modèle extraor-

SOMMAIRE

Cent ans de vécu

- | | |
|--|--|
| 1. Cent ans de vécu | 19. Les églises du territoire d'Alma |
| 2. Message de Mgr Pedneault | 20. D'un sermon à l'autre |
| 3. Le sens de la fête Viens à la fête | 21. La prêtrise en 1984 |
| 4. Hommage aux bénévoles | 22. L'Église et le syndicalisme |
| 5. L'art religieux | 23. Souvenances: Rosaire Pelletier - Roger Bouchard |
| 6. Un livre | 24. L'Église et la souffrance |
| 7. Le chant grégorien | 25. L'organisation religieuse locale |
| 8. Les communautés pionnières en éducation et en soins santé | 26. Mémoires d'un sacristain |
| 9. Bâtissons l'église populaire | 27. Mémoires d'un sacristain |
| 10. Les curés de Saint-Joseph | 28. La messe d'érection canonique |
| 11. Les curés de Saint-Joseph | 29. L'enseignement religieux |
| 12. Qui sont nos pauvres? Le Christ à l'O.N.U. | 30. Madame Bourget |
| 13. L'Église et le Tiers-Monde | 31. Madame Bourget |
| 14. Souvenir d'un vicaire | 32. Les fêtes de juin |
| 15. Souvenir d'un vicaire | 33. Ville d'Alma |
| 16. Une mission, une paroisse, un temple | 34. Corrine Côté-Lévesque La littérature religieuse |
| 17. Une mission, une paroisse, un temple | 35. Hommage à un pasteur La direction de chorale dominicale |
| 18. Les églises du territoire d'Alma | 36. S.I.D.A.C. |

PRODUCTION

Réalisation: Journal «Le Lac-St-Jean»
Rédaction: Louise B. Accolas
Publicité: Jeannot Boulianne, Yvan Leroux
Montage: Jean Tousignant, Marc Boivin, Denis Côté, Jacques Girard
Collaboration: Comité du centenaire de la paroisse
Photos: Jean Le Photographe, Rénald Lesage
Impression: Imprimerie Le Lac-St-Jean

Ce bienfait inestimable m'était accordé grâce à l'initiative de Dieu mais aussi par la démarche de mes parents et avec la présence de l'Église représentée par l'abbé Jean-Baptiste Simard, ministre de mon baptême. Ce fut le commencement d'un itinéraire qui m'a conduit jusqu'au don de l'épiscopat.

Au long de la route, de nombreux témoins et apôtres m'ont accompagné et soutenu dans ma vie de foi. Je ne peux pas oublier quelques noms qui ont guidé mes pas à des étapes importantes: l'abbé Gilbert Grimard qui m'a orienté vers le sacerdoce, Monseigneur O. Dolor Simard, mon conseiller spirituel, le chanoine Ludger Gauthier, parrain de mon ordination sacerdotale. Il y aurait à nommer beaucoup d'autres personnes. Qu'il suffise de rappeler globalement leur souvenir: prêtres, religieux, religieuses et laïcs qui m'ont aidé de mille manières par leurs talents et leur dévouement.

À l'occasion du Centenaire, je tiens à leur présenter mes hommages et à rendre grâce au Seigneur pour tout ce qu'ils ont accompli par leur esprit inventif, courageux et tenace.

La célébration d'un Centenaire, c'est généralement une invitation à regarder l'avenir.

Qu'allons-nous faire de l'héritage précieux qui nous est légué? Cet héritage, il est entre les mains de Dieu mais aussi entre nos mains.

Je souhaite que la célébration de ce Centenaire soit l'occasion de répondre à l'appel de saint Paul à prendre «notre part de labeur pour



Tout pour
la femme
économe

- Meubles
- Articles ménagers
- Draperies, toiles, literie
- Accessoires électriques
- Lingerie pour toute la famille

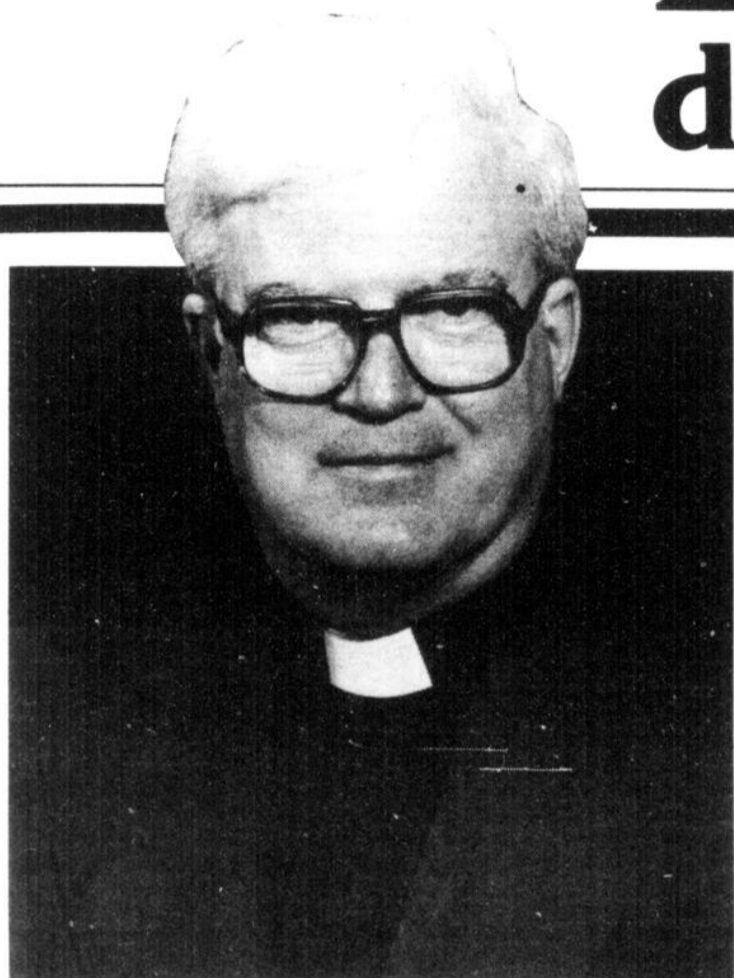
Suggestions
de cadeaux
pour tous
les goûts

—RUE SACRÉ-COEUR—

CONTINENTAL

—ALMA—

Le sens de la fête



VIENS À LA FÊTE

Cent ans ça se fête; peu d'entre nous peuvent arriver à cet âge vénérable. Mais voilà que par la magie de la fête, la paroisse St-Joseph d'Alma et tous les paroissiens sont un peu comme leur communauté, «centenaires» par alliance. Nous ne sommes pas que des participants à une fête, mais nous nous fêtons ensemble. Pourquoi fêter ? Qu'est-ce que la fête ? La question demeure pertinente et nous indique que toute fête porte un sens ou qu'elle n'est pas.

La fête c'est d'abord un acte de la mémoire. Ce que nous fêtons aujourd'hui s'enracine dans l'hier; ce sont tous les événements de l'hier qui, nous ayant conduit à ces jours, sont ressortis, remués, ressaisis, cueillis et recueillis de nos mémoires en continuité, et qui se dressent comme autant de bougies illuminant notre vie.

La fête c'est ensuite un acte d'aujourd'hui. Aujourd'hui, nous sommes rassemblés, nous sommes réunis, nous nous regardons, nous mettons l'habit neuf, nous ouvrons le chant et la danse, nous puisons dans l'immen-

sité des ressources humaines de notre milieu tous ceux qui, se remémorant des événements multiples, veulent ensemble continuer de bâtir.

La fête c'est un acte d'avenir. La fête c'est pour les personnes qui ont de l'espérance. On ne peut pas fêter quand on a pas d'avenir. Seuls ceux qui sont capables d'espérer sont capables de fêter sans arrière-goût, sans arrière-pensée ou sans que leur goût soit d'en arrière, que leur pensée soit d'en arrière. Hier a de l'importance, parce que aujourd'hui, je

sais que demain sera, et que déjà j'en suis un artisan. La fête c'est quand hier se conjugue au présent pour bâtir l'avenir. La fête c'est un acte de foi dans l'avenir des hommes. Oui, viens à la fête participe à ta fête. Au nom de tous les organisateurs des fêtes du Centenaire de la paroisse St-Joseph d'Alma, je tiens à vous convier aux événements qui marqueront cette année de célébration, dans la joie et dans la foi.

Raymond, Tremblay, ptre.

FAISONS LA FÊTE

LE Centenaire de St-Joseph d'Alma bat son plein. Commencée le 21 janvier, la «Fête» se poursuit au rythme de l'enthousiasme et de l'intérêt des paroissiens de St-Joseph et de toute la population Almatoise.

Le Centenaire de la Paroisse St-Joseph d'Alma se présente à nous comme un événement majeur et d'importance:

- il offre l'occasion de susciter l'émerveillement à l'égard de celles et ceux qui ont bâti la paroisse, en faisant revivre ses cent ans d'histoire marqués de ces millions d'actions modestes inspirées des valeurs religieuses les plus authentiques;
- il est un moment de prédilection pour opérer dans les coeurs des concitoyens une croissance de la foi et un réveil de l'espérance;
- il se veut une rencontre fraternelle pour promouvoir une communion de charité entre toutes les filles et tous les fils des différentes communautés chrétiennes qui forment la grande famille d'Alma.

La population de la grande ville d'Alma est invitée à «faire la fête» de l'événement du Centenaire de la Paroisse St-Joseph en participant aux fêtes et aux activités qui prendront place au cours de l'année 1984. Dans ces fêtes et ces activités, le présent et le passé se rencontreront pour souligner les temps forts se rattachant au vécu de l'histoire religieuse de notre belle ville.

L'Année du Centenaire de la Paroisse St-Joseph d'Alma demeurera un souvenir enrichissant grâce à une armée de quelque 700 bénévoles animés du désir et de la volonté de «faire la fête». Que les hommages et les re-



merciements les plus nombreux leur soient rendus. Avec eux, «faisons la fête» des 100 ans de la Paroisse St-Joseph.

Honneurs et félicitations au Cente-

naire de St-Joseph d'Alma.

Nicol Tremblay,
président du Comité du Centenaire.

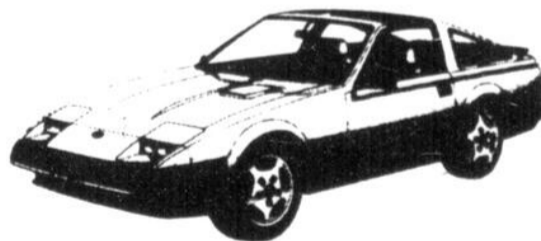
1984 L'ANNEE D'AUTOMOBILES SAG-LAC

ÇA, C'EST DU SOLIDE!
ÇA, C'EST DU BEAU!



Le Nissan 300 ZX King Cab

Voyez la toute nouvelle 300 ZX
NOS '84 SONT LA



**ÇA BOUGE EN GRAND
C'EST NISSAN**

Le plus grand choix de
voitures et camions Nissan

L'EQUIPE DES PROS



LES AUTOMOBILES
Sag-Lac INC.



665, av. du Pont, Alma

Tél.: 662-6508

1884 1984
SAINT-JOSEPH D'ALMA



Hommage aux bénévoles



Les membres du Comité général des fêtes du Centenaire de Saint-Joseph. Manquent sur cette photo: mesdames Rachelle Ouellet, Margot Tremblay et Louise B. Accolas.



Madame Dufour au milieu des bénévoles qui ont participé à l'organisation de la spectaculaire messe du 21 janvier 1984.

En ces temps pacifistes, il est difficile de parler d'armée. Mais dans le cas qui nous préoccupe maintenant, il n'y a pas d'autre expression que ce vocable consacré: c'est bien une armée de bénévoles qui s'affaire à la bonne marche des fêtes du Centenaire de la paroisse Saint-Joseph-d'Alma.

UN RISQUE

Lorsqu'on décide de souligner un événement comme le centenaire d'une érection canonique, il faut bien admettre que le facteur de risque est très présent. En effet, comment en 1984, dans une période où la religion comme telle est en perte de vitesse, peut-on arriver à créer une énergie de participation telle, que le succès est à porter de la main. Ce n'est pas simple.

Depuis déjà un an, différents comités s'affairent à la tâche. Dans un centenaire comme le nôtre, il y a l'élément historique, mais il y a surtout la

dimension spirituelle et liturgique. Aucun de ces deux éléments n'a échappé au comité organisateur, toutes les précautions sont prises, pour qu'à chaque célébration, l'histoire et la spiritualité se croisent.

LE COMITÉ GÉNÉRAL

Ils sont une vingtaine à travailler au rythme régulier d'une réunion par semaine. Ce comité a principalement pour tâche d'orienter et de définir le contenu de chacune des fêtes du Centenaire. Ce grand comité est composé des responsables des sous-comités des fêtes. C'est un véritable travail de collaboration qui s'articule, un peu, comme le travail de l'ensemble d'une ruche. Monsieur Nicol Tremblay agit à titre de président, madame Gloria Marier s'affaire au secrétariat, monsieur le Curé y siège en tant que pasteur.

Il existe différents sous-comités ayant une responsabilité très particulière. C'est l'amalgame de ces

comités qui permet une réussite aussi spectaculaire. En faisant le tour du schéma organisationnel, on se rend compte que des personnes travaillent plus particulièrement dans les secteurs suivants: liturgie, invitations, exposition historique, messe canonique, chorale, hôtes et hôteses, Retrouvailles, Saint-Jean, Fête-Dieu, communications.

J'hésite ici à dire comité-cuisine parce que le travail de ce comité dépasse l'ordinaire, s'ajoute à cette liste, le comité du livre du centenaire. Cette première équipe de bénévoles provient de toutes les paroisses du territoire; se greffent à eux, les efforts et les énergies de dizaines de membres participants. Impressionnant n'est-ce pas! Grâce à l'initiative des membres du comité général, les fêtes du Centenaire bénéficient de différents projets, qui facilitent la tâche des organisateurs. Il ne faudrait pas oublier non plus, que certaines per-

sonnes s'occupent du financement.

PARTICIPATION DES ORGANISMES

L'envergure et le prestige des fêtes du Centenaire, ont suscité des réactions de collaboration vraiment intéressantes. La Commission scolaire participe étroitement au Centenaire en coopérant d'une façon toute particulière, par le prêt de matériel, voire même de véhicule. Les marchands et les compagnies allègent généreusement le souci de l'autofinancement des fêtes. Certains organismes comme la S.N.Q. s'engagent dans l'organisation d'une fête spécifique.

Les efforts pour faire un succès de ce Centenaire dépassent aussi les frontières de notre localité. En ce sens, il est bon de rappeler la gentillesse avec laquelle nous avons été reçu pour notre exposition d'art religieux. Les communautés et la Société historique d'Alma, facilitent tout le travail de recherche qu'implique le

rappel de cent ans de vécu religieux.

Les paroisses-filles ajoutent leur note à nos célébrations, et les médias d'information nous reçoivent avec toute l'amabilité qu'on leur connaît; ils viennent même nous voir. Parlons ici plus particulièrement de nos médias locaux: «Le Lac-St-Jean» qui nous offre une chronique hebdomadaire, la Télévision communautaire qui s'est chargée de filmer et de rediffuser la messe du 21 janvier, et nous propose une période du temps d'antenne. CFGT qui fera sa part.

Tout cela, en fait, contribue au succès de nos fêtes. Mais le plus beau de l'affaire, c'est l'esprit qui anime tout ce beau monde. Tout comme dans une ruche, chacun sait que sa tâche est importante, tout comme dans une ruche l'harmonie est de circonstance, et tout comme le produit de la ruche, les réalisations du centenaire ont un petit goût de revenez-y. Voilà pourquoi vous aussi vous êtes présents et contribuez à la réussite.

Bon succès aux fêtes du Centenaire

Tiré de: Alma au Lac-Saint-Jean,
Mgr Victor Tremblay, 1967.

CCS

Chaîne coopérative
du Saguenay
Saint-Bruno

Tout comme le vécu de la paroisse Saint-Joseph, l'histoire de la Chaîne coopérative du Saguenay est directement rattachée aux efforts des premiers colons, ces maîtres de la terre que sont les agriculteurs.

En témoignage de solidarité, la Chaîne coopérative du Saguenay vous ramène aux sources:



Fromagerie de Xavier Harvey sur l'île d'Alma.



L'art religieux

Sil est un aspect que l'on néglige toujours un peu, c'est bien celui de l'Art religieux. Il fait tellement partie de la vie courante qu'on ne le voit plus, ou plus simplement on n'y pense plus. Gérard Morissette et Marius Barbeau sont parmi ceux qui ont fait les plus grands efforts pour nous rappeler notre patrimoine artistique religieux. Le problème dans ce domaine, c'est qu'on a perdu ou tout simplement vendu des pièces d'une valeur inestimable. Quoiqu'il en soit, il nous reste nos églises, nos séminaires, nos couvents et quelques musées privés ou d'État qui témoignent de l'effervescence de nos artistes et, de la grande contribution de l'Église à notre patrimoine.



L'occasion du Centenaire de la paroisse St-Joseph était trop belle pour ne pas reprendre contact avec ses richesses. Depuis au moins deux ans le curé Raymond Tremblay s'affaire à la tâche, peut-être pas de façon continue, mais en gardant une pensée constante pour cette activité importante: Une exposition d'Art religieux. Tout le monde connaît bien le penchant du curé Raymond pour ce qui touche à l'art. Lors d'une conversation avec lui, j'ai pu comprendre l'origine de ce penchant. Pour lui, il n'y a que l'art qui parle aux gens, sans distinction de race, de religion ou d'idéologie. Une oeuvre d'art émeut parce que c'est à l'individu qu'elle parle, une oeuvre d'art s'adresse à n'importe qui, sans aucune discrimination. Il concluait cet entretien en me disant: «Tu sais, au fond, il n'y a que le sentiment religieux quel qu'il soit, pour être un levier, et cela dans tous les domaines: musique, sculpture, peinture, orfèvrerie...»

Pour réaliser son projet, le curé Tremblay est fort bien assisté. Un groupe de trois jeunes (Michel Bouchard, Johanne Dufour, Lynn Guay) supervisé principalement par mesdames Margot Tremblay et Germaine Asselin s'affaire à la tâche de la collecte et de l'inventaire des pièces. Le projet subventionné dans le

cadre de Canada au Travail s'échelonnera jusqu'en septembre. En plus de l'exposition permanente qui se tient au Complexe Jacques-Gagnon, d'autres manifestations dans les différents centres commerciaux d'Alma sont prévues. Actuellement on pense à une exposition au Carrefour, relatant les activités des communautés des Frères Maristes et des Augustines. Une autre exposition serait un espèce d'hommage des différentes paroisses filles de St-Joseph, c'est aux Galeries Lac St-Jean qu'il nous serait loisible de voir cette activité. De plus, il y aurait en mai à la Plaza une autre activité, celle-là touchant plus particulièrement les vêtements religieux.

DE VÉRITABLES OEUVRES-D'ART

L'exposition d'oeuvres d'art au Complexe Jacques-Gagnon risque d'en surprendre plusieurs. Cette exposition se divise en plusieurs vitrines. La plus spectaculaire de ces vitrines sera sûrement celle consacrée à saint Joseph. Nous pourrions y voir pas moins de quatorze pièces ma-

jeures, toutes reliées à la vie de saint Joseph. Le Corrège, Le Pérugin, Jeanne St-Aubin, Antoine Plamondon, Céline Frechette, Guido Nicheri, Raphaël, Guido Réni, Antonio Masselotte, Évelyne Breault-Bourgault, seront au rendez-vous. Les pièces portent des titres qui en disent long: Adoration des bergers, Fiançailles de saint Joseph, saint Joseph et l'Enfant (2), La mort de saint Joseph (2). En fait il s'agit bien d'une exposition unique, en ce sens qu'elle regroupe des pièces de grandes valeurs, mais son attrait particulier, c'est que ces pièces se retrouveront réunies pour la première fois. Une réalisation unique.

C'est grâce à la contribution généreuse de différentes communautés, qu'il a été possible de concrétiser cette exposition. L'Évêché de Chicoutimi, le Séminaire de Québec, le Séminaire de Chicoutimi, la Maison Généraliste du Bon Pasteur, le Château Richer, les Soeurs St-Joseph de St-Valier, le Bon-Conseil de Chicoutimi, l'Institut St-Georges de Chicoutimi, ont tous aimablement ouvert leurs portes pour permettre la tenue de cette exposition. On a même déniché une peinture de Charles Huot, il s'agit d'un portrait du premier curé d'Alma, Henri Cimon. Il faudrait aussi souligner que madame Évelyne Breault, auteure d'une toile ayant pour titre saint Joseph et l'Enfant, est toujours vivante. De plus, une des statues de l'exposition un saint Joseph créé par Laure Marie Bouchard a été rénové spécialement pour l'événement. Laure Marie Bouchard est elle aussi toujours vivante. Elle est actuellement cuisinière dans une paroisse de Jonquière. Il paraît que la statue de saint Joseph lui ressemble beaucoup, ce qui faisait dire au curé Tremblay que dans l'esprit de madame Bouchard, il devait sûrement y avoir une ressemblance entre saint Joseph et son père.

DES OBJETS SACRÉS

Des objets sacrés, il y en aura aussi. La plupart de ces objets de culte proviennent soit de la paroisse, ou encore de citoyens qui pour une raison quelconque possédaient des

pièces de ce genre. Livres, missels, vêtements sacerdotaux, chandeliers rappelleront aux visiteurs une des époques les plus fastueuses de la liturgie chrétienne.

Il y a parmi ces objets du culte des pièces d'une remarquable beauté et d'une valeur historique sans conteste. Le groupe de travail a réussi à mettre la main sur un petit ostensorio communément appelé Petit Soleil. Cet ostensorio a servi à la mission chez les Montagnais au début de la colonie. On pourra de plus admirer le calice ayant appartenu à Mgr O.D. Simard.

Ce calice d'une rare beauté serait originaire de Rheims, cette ville française où l'on sacrait les rois.

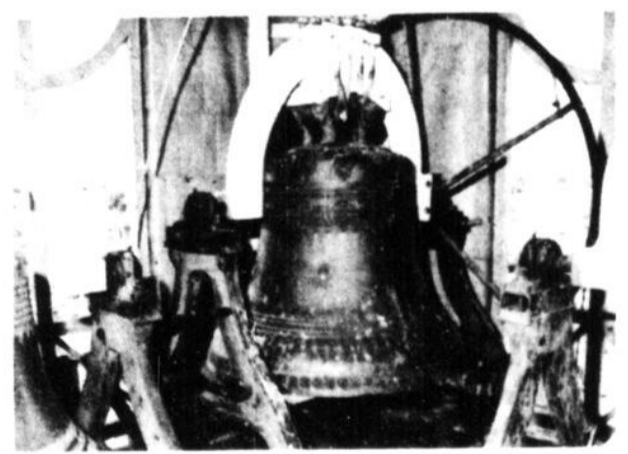
Il serait dans les projets des organisateurs de cette exposition, de lui donner une forme permanente. En effet, certaines pièces actuellement en exposition pourraient être rapatriées, et l'on songe sérieusement à concrétiser une exposition permanente qui serait logée dans la sacristie de l'église St-Joseph. Une très bonne idée... une question d'éducation aussi.

C'est dans un esprit de continuité que messieurs Jules et Bertrand Collard s'associent aux fêtes du Centenaire de Saint-Joseph-d'Alma.

Lors de la construction de l'église en 1908, l'aïeul Louis Collard était syndic de la paroisse. C'est pourquoi, le nom de la famille apparaît sur la cloche dédiée à Saint-Joseph.

De plus, monsieur Jos Collard, père, fut maire d'Alma de 1932-1940 et de 1940 à 1944.

C'est donc, de père en fils, que la famille Collard contribue à l'essor de notre communauté.



La cloche à Saint-Joseph est située du côté de l'évangile et sonne dans le sens de la longueur de l'église. Elle pèse 530 kilos et donne la note sol.

Tiré de: Saint-Joseph à 100 ans, Paul Tremblay et J.J. Marier, 1984.

EXPOSITION D'ART RELIGIEUX AU COMPLEXE JACQUES-GAGNON JUSQU'AU 4 SEPT. 84

Matériaux ALMA inc.
805, Scott O., ALMA
662-3485

ALMA CONSTRUCTION Itée
425, Sacré-Coeur Ouest, Alma
668-7973

1884 1984
SAINT-JOSEPH D'ALMA



Un livre

L'histoire du Québec est toute récente, à peine 400 ans, mais elle est riche et pleine. Depuis un certain temps, il y a du nouveau dans le domaine de l'édition. Des livres à tirage moyen, mais des livres d'événement. Le Centenaire de la paroisse St-Joseph-d'Alma ne faillira pas à cette nouvelle tradition littéraire.

C'est à notre Monsieur Paul national, ce maire honoraire de Carcajou qu'a été confié la tâche de rédiger cet ouvrage relatant notre vécu

religieux déjà centenaire. Paul Tremblay est comme tout le monde le sait, l'auteur d'un autre ouvrage gigantesque: Les arrivants à Mistouk.

Cette fois-ci Paul Tremblay est assisté de Jean-Jacques Marier, un autre personnage des plus typiques. Qui ne connaît pas ces deux joyeux lurons qui font partie des annales journalistiques de la région. Cela promet.

Un livre, c'est un travail de longue haleine, surtout lorsque celui-ci traite

d'histoire. Depuis deux ans, Paul Tremblay et Jean-Jacques Marier se promènent de lectures en placotages, essayant de retracer la grande et la petite histoire de notre communauté. S'il est vrai que nous parlons d'un centenaire religieux, il est aussi vrai qu'on ne peut échapper au développement social qu'a entraîné la vie paroissiale.

Si Paul Tremblay s'est plutôt attaché à la lecture des procès-verbaux et des publications déjà écrites sur St-Joseph-d'Alma, Jean-Jacques Marier a pris un plaisir fou à rencontrer tous ceux qui pouvaient avoir un souvenir quelconque au sujet de la paroisse. Tous deux étant journalistes de carrière, il ne fait aucun doute que la lecture de ce livre, nous apportera un éclairage hautement savoureux sinon culturel, sur cet aspect de notre histoire.

Ce travail en collégialité confère une note d'originalité à l'ouvrage, et assure aussi sa complémentarité. Dans une première étape, les auteurs nous feront connaître la vie à Alma avant 1884, date de l'érection canonique de la paroisse. Suivra un chapitre sur les curés de St-Joseph et, sur les évêques du diocèse. Une large part du livre sera consacrée à l'époque 1884-1984. Dans cette partie, nous apprendrons entre autres les différents rôles des marguilliers et des huissiers, y seront aussi relatées différentes actions ou prises de positions de nos curés, en fait l'histoire en général. Parlant de l'histoire de St-Joseph-d'Alma, on ne peut échapper à l'histoire de l'esseimage de cette paroisse. C'est ainsi que nous connais-

sons un peu mieux les différentes dessertes ou paroisses filles de St-Joseph: Ste-Marie d'Isle-Maligne, St-Pierre, St-Sacrement, St-Jude et la desserte de St-Julien ont fait l'objet d'une recherche minutieuse de la part de nos deux compères.

Jean-Jacques Marier, nous fera connaître notre temple, qui selon certains, est le plus beau du diocèse. Un encart couleur de 16 pages nous permettra de visualiser les chefs-d'oeuvres réunis à l'église St-Joseph. Cet encart couleur sera tiré en 2.000 copies supplémentaires, ce qui sans aucun doute, est une idée des plus intéressantes, soumise d'ailleurs par Monsieur le curé Tremblay.

Si on ajoute à tout ce matériel, les souvenirs et anecdotes dont certains se rappellent; qu'en plus, on nous remémore les grandes batailles qu'ont menées nos pasteurs pour obtenir des services en éducation, en santé et pour la défense des travailleurs, il ne fait aucun doute que nous n'aurons plus aucun prétexte pour défendre notre ignorance de notre histoire locale.

Pour conclure leur ouvrage, Paul Tremblay et Jean-Jacques Marier, tiennent à consacrer quelques pages pour rendre hommage à tous ceux qui de près ou de loin, ont pu permettre cette réalisation, de même qu'à tous ceux qui travaillent à la préparation des Fêtes du Centenaire.

Ce sont les Éditions du Lac-St-Jean, qui sont les maîtres d'oeuvre de la réalisation technique du livre. Un tirage de 5.000 copies a été prévu, et une centaine d'ouvrages feront l'objet d'une attention spé-



SAINT-JOSEPH-D'ALMA
A CENT ANS

cial, le livre étant offert dans un coffret de présentation numéroté. Ces quelque cent copies seront offertes aux individus ou institutions qui collectionnent ce genre d'ouvrage de luxe et légèrement plus dispendieux.

Avant même sa publication, le livre sur le Centenaire de la paroisse d'Alma, sera offert en pré-vente, un principe qui permet d'économiser quelques sous sur le prix régulier.

Messieurs Jean-Marc Bourgeois et Ls-Gaétan Fortin de la B.C.P., de même que Monsieur l'abbé Jean Brassard, seront responsables de la distribution de l'ouvrage, publié aux Éditions du Centenaire.

Le lancement officiel se fera le 1^{er} mai 1984 à l'église St-Joseph, et il nous reste à souhaiter que l'on s'arrachera ce livre, comme on fait la queue pour aller chercher du bon pain chaud.

Bon succès aux fêtes du Centenaire!

J'M

Dégustez nos délicieux:

- Big Mac
- McPoulet
- Quart de livre
- Filet de poisson
- Cheeze-burger
- Hamburger
- McCroquettes
- Frites

ainsi que nos délicieux desserts



Ghislain Blais
propriétaire

Bon appétit!



ALMA



Paul Tremblay



Jean-Jacques Marier

Le chant grégorien



Pouvez-vous trouver meilleure source d'information que monsieur Paul Gagnon, lorsque vous voulez apprendre ce qu'est le chant grégorien? J'ai rencontré monsieur Gagnon, dans son environnement tout calme et serein, dans cet endroit-même où il crée de magnifiques aquarelles. Le problème avec lequel je suis confronté maintenant, c'est de savoir si j'aurai l'espace voulu, pour vous communiquer les connaissances, la pratique et l'amour de Paul Gagnon pour le chant grégorien.

LES ORIGINES

D'abord, mentionnons que le chant grégorien n'est pas ce que l'on pourrait appeler une création spontanée. C'est le fruit d'une longue évolution, le mariage d'éléments musicaux déjà existants, qui ont été adaptés dès les premiers siècles de l'Église, aux exigences du culte chrétien.

C'est d'abord dans les synagogues que les premiers chrétiens apprirent à exprimer leurs prières par des chants. Il y a donc une source hébraïque au chant grégorien. Les chrétiens de l'époque entonnaient des psaumes et des cantiques sur des mélodies tantôt simples, tantôt plus ornées qu'ils recueillaient dans les textes sacrés. Si aucune de ces mélodies n'est parvenue jusqu'à nous, il est certain que le «Hallel», ce chant hébraïque, où on a l'habitude des longues vocalises sur certaines syllabes, a influencé le chant grégorien.

Il faut ensuite mentionner qu'à cette première source, s'est rapidement greffé des éléments musicaux gréco-romains. Le peuple grec avait été conquis par le peuple romain, mais il subjuguait ce dernier au point de vue des arts et de la civilisation. Sa langue était répandue dans tout l'empire, en Orient comme en Occident. Avec la langue, la musique grecque fit sentir son influence. C'est ainsi par exemple, que les historiens disent: que dans leurs rencontres souterraines, les premiers chrétiens pouvaient s'avancer et improviser des hymnes au gré de leur inspiration, chaque

peuple en sa propre langue. Improvisations et compositions qui suivaient l'influence d'un double courant musical, l'un juif et l'autre grec.

Il faut aussi noter que durant les persécutions, les premiers chrétiens se cachaient pour accomplir leurs cérémonies. La prudence était donc de mise, et leur dictait de ne pas utiliser des instruments bruyants. Résultat: le chant liturgique se caractérisa par la pureté et la richesse spéciale qu'il développe pour se suffire à lui-même.

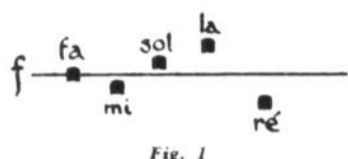
ÂGE D'OR

C'est bien grâce à Grégoire Le Grand, que nous devons le premier travail de sélection, de codification et de diffusion du chant grégorien. Grégoire I, dit le Grand, succéda à Pélagé en 590. Fils d'une famille sénatoriale, l'histoire considère Grégoire comme un grand théologien, un diplomate, un orateur, un savant et un artiste. Il exerça sur l'Église une action universelle.

Jean Diacre, biographe, nous révèle plus particulièrement l'ampleur de l'oeuvre musicale du pape Grégoire: «Sachant la composition qu'inspire la douceur de la musique, Grégoire compila, dans l'intérêt des chantres, le recueil appelé «ANTIPHONAIRE» qui est d'une si grande utilité. «Avant que Grégoire ne s'attaque à sa tâche de codification, on raconte que dans le domaine de la musique liturgique, c'était le fouillis le plus complet, dans lequel on trouvait de tout: mélodies romaines au style obscur, chants ambrosiens aux vocalises tantôt trop simples, tantôt intempérantes, hymnes grecs de toutes qualités, chansons populaires assez vulgaires.

Le mérite de Grégoire est donc d'avoir ordonné et codifié les cantilènes sacrés. Mais il ne s'arrêta pas là, il fonda une école de chantres, LA SCHOLA CANTORUM, où il enseigna. Le cours avait une durée de neuf années. À cette époque, on ne disposait pas encore d'une notation bien précise. Les signes mélodiques

étaient plutôt des aides-mémoires, il fallait donc apprendre par coeur, ce qui explique la durée des études.



Grâce à cette initiative de Grégoire, une pépinière de maîtres se consacra à la diffusion de l'ANTIPHONAIRE. Les Moines Bénédictins se signalèrent par leur zèle pour l'étude et l'enseignement; ils copiaient ces mélodies avec soin dans des manuscrits enluminés. Ils les apprenaient par coeur ce qui facilitait l'aisance d'exécution. Grâce à eux et à Grégoire, le chant grégorien s'étendit partout, et fut consacré comme chant officiel de l'Église.



AUX X ET XI SIÈCLES

Les deux figures qui dominent l'histoire de la musique sacrée aux X et XI^e siècles sont sans conteste, Hucbald de St-Armand et Guy d'Arezzo. Avant eux, les signes graphiques de la musique n'indiquaient pas clairement les intervalles. Hucbald inventa une première ligne servant de repère pour déterminer les intervalles. Guy d'Arezzo la compléta en ajoutant trois lignes. C'est aussi à d'Arezzo qu'on doit le perfectionnement des clefs et la propagation de la gamme avec le nom des notes de forme carrée, ou en losange. Il est à noter, que dans le chant grégorien, les clefs sont mobiles, elles se déplacent sur la portée, ce qui veut dire que la lecture de ce chant nécessite une grande concentration, et une attention soutenue.



ri-tum Sanctum, Dómi-num, et vi-vi-fi-cán-tem : qui ex

On dit d'Arezzo, qu'il est l'initiateur incontesté de la musique moderne.

DÉCADENCE

Les musicologues prétendent que dès le XII^e siècle, les compositions grégoriennes manifestèrent des caractères nouveaux, qui devinrent en s'accroissant, les germes mêmes de sa décadence.

Les habitudes de vie, la modification des moeurs, l'avènement de L'ARS NOVA, une nouvelle forme de musique qui n'était autre que la musique mesurée et polyphonique à ses débuts, amena un recul certain du chant grégorien.

Entre le XV et le XIX^e siècle, nous pouvons parler d'âge d'or pour le «plain chant». Il s'agit en fait de l'introduction de l'harmonie dans le chant grégorien.

C'est aux dires des musicologues, cet étallement de combinaisons harmoniques qui détruisit le rythme du chant grégorien, si bien qu'on finit par oublier qu'il avait déjà existé. D'autant plus que les copistes avaient progressivement négligé d'en transcrire les lignes.

La musique mesurée et polyphonique se développant prodigieusement, elle supplanta le plain chant, le faisant tomber dans l'appréciation générale, à un rang d'infériorité tel que lui aussi se retrouva décadent.

RETOUR AUX SOURCES

C'est avec le réveil de «l'esprit chrétien véritable» que l'on sentit au XIX^e siècle la nécessité d'un retour

aux sources. On sentit le vide des innovations de la Renaissance et le besoin de revenir aux traditions du passé. Les musiciens d'Église sentirent la nécessité d'une restauration intégrale de la mélodie sacrée. Cette restauration ne pouvait se faire, sans un retour aux manuscrits. On entreprit tout un travail de recherche. En 1850 parut l'édition Reims-et-Cambrai. Elle représente un sérieux effort de restauration, mais son succès fut plutôt mince.

DE NOS JOURS

Ce que l'on peut retenir de l'épopée du chant grégorien, c'est qu'il n'eut pas la vie facile. Grâce à Sa Sainteté Pie X, le chant grégorien fut confirmé comme musique officielle de l'Église, ce qui lui redonna une certaine popularité.

Au Québec, en 1950, un gros travail de ressourcement du grand grégorien, a eut lieu avec la naissance de l'Action musicale liturgique. L'Université Laval s'était impliquée dans cette série de cours avancés d'interprétation du chant grégorien, les participants recevaient même une attestation de cours. Cependant avec l'avènement de Vatican II, et son esprit de plus grande participation des fidèles, le chant grégorien battit encore une fois en retraite. Ce n'est que depuis les 25 dernières années qu'on ne l'entend plus, ou si peu. Mais il demeure toujours un chant officiel de l'Église.

On ne peut cependant oublier de souligner avec quelle joie, il peut nous être agréable d'entendre de ces airs, favorisant le recueillement.

Comme me le soulignait monsieur Gagnon, le chant grégorien demeure un chant pur, il favorise une introspection, parce qu'au fond il s'inscrit dans l'esprit d'une mélodie. Même si ce n'est qu'occasionnellement que nous pouvons l'entendre, il demeure inscrit dans nos oreilles, de la même façon que nous savons d'instinct que le feu brûle.

SOURCES: Rythmiques grégoriennes, 1952, Georges Mercure, O.S.B.

Gagnon Frères Meubles a grandi à l'ombre de l'église St-Joseph. En tant que voisin, il nous est agréable de souhaiter que les fêtes du Centenaire soient une éclatante réussite de beauté et d'espérance.



49 ans déjà

650, rue Sacré-Coeur Ouest
Alma

Tél.: 662-6477

X
1884 1984
SAINT-JOSEPH D'ALMA



Les communautés

Pionnières en éducation et en service hospitalier

Le mouvement de scolarisation commence avec celui de la colonisation. En effet, dès son installation pour son premier hivernement, la famille Boulanger amenait avec elle une institutrice pour leurs deux enfants. Selon une lettre écrite par le curé Henri Cimon, il est possible de croire que dès 1877, des gens s'affairaient pour créer une organisation scolaire. En 1978, il ne fait aucun doute, que la Commission scolaire de la paroisse St-Joseph, était une réalité. Le rapport du Surintendant de la province, indique qu'une subvention de 143.20 \$ a été versée pour les écoles d'Alma. De fait, à cette date il y avait deux écoles, sur le territoire d'Alma.

Le curé Cimon, dès 1882, s'attaqua à la progression du système scolaire, tout comme le recommandait d'ailleurs l'évêque Mgr Racine. Dans un rapport qu'il rédigeait en octobre 1884, le curé Cimon affirme qu'une bonne centaine d'enfants, fréquentent les trois écoles élémentaires du secteur. Le Dr J. A. Bergeron confirme dans ses notes, que les parents de St-Joseph avaient à cœur l'éducation de leurs enfants. «Les gens, poursuit-il, paient leurs taxes avec du grain, avec de la gaudriole, du blé, une botte d'écorce de cèdre et de la

gomme de sapin». En 1892, un an après le départ de l'abbé Cimon, il y avait dans chaque arrondissement, un régisseur qui était chargé de voir aux besoins matériels de l'école, d'assurer le bon ordre à tous points de vue et de renseigner les commissaires sur ces sujets. En 1895, il n'y avait que des écoles élémentaires à Alma, l'enseignement y était dispensé uniquement par des institutrices.

LES SOEURS DU BON CONSEIL

Rappelons d'abord, que c'est Monseigneur M.T. Labrecque lui-même, qui fonda avec Françoise Maltais, la Congrégation des Soeurs du Bon Conseil, en novembre 1894. Après maints efforts pour obtenir les services d'autres communautés afin de dispenser l'enseignement dans le diocèse, Mgr Labrecque se lança dans son projet d'en créer une, qui serait entièrement vouée à l'enseignement. Le projet paraissait voué à l'échec. Mais que non. Le 8 décembre 1894, Mlles Françoise Simard et Georgiana Bergeron, se rendaient à l'Évêché, pour occuper le troisième étage, qui leur servirait temporairement de couvent. Un an plus tard, à la veille de l'inauguration, neuf membres postulantes et novices compo-

saient le groupe de départ. Selon les recommandations de Mgr Labrecque, Françoise Simard avait créé un costume avec beaucoup de blanc.

C'est en 1902, que les Soeurs de la Congrégation font leur apparition à Alma. C'est à l'abbé Héraclius Lavoie que nous devons leur venue chez nous. Installée d'abord à St-Joseph même, les Soeurs du Bon Conseil n'eurent pas la vie facile. Les conditions étaient pénibles et parfois intolérables, mais l'esprit qui animait ses femmes eut raison des difficultés de parcours. Au fil des ans, les Soeurs changèrent de résidence. Au tout début, elles étaient installées dans l'ancien presbytère, puis à cause de l'augmentation de la clientèle, il fallut ouvrir deux classes dans la salle publique.

Finalement, en 1915, les Soeurs entrent dans un beau couvent tout neuf. En 1932, l'institution obtient ses lettres de noblesses, elle est enfin reconnue par le Département d'instruction publique comme École ménagère. Les garçons y sont chassés définitivement. En 1942, l'institution est reconnue comme École supérieure. En 43, les Soeurs du Bon Conseil quittent St-Joseph, elles seront remplacées par les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame.



losophie assurant un cours classique complet. En 1960, l'Externat classique d'Alma s'affiliait à l'Université Laval. De son côté, l'école des Métiers, recevait cette année-là 653 élèves.

LA CONGRÉGATION NOTRE-DAME

Il paraît que l'on parle mieux de ce que l'on connaît. Je connais bien les Dames de la congrégation, j'y ai fait tout mon cours, alors... l'objectivité et l'histoire ont tendance à prendre le bord. Disons d'abord, que les Soeurs de la Congrégation ont formé la première école normale à Alma. Le cours primaire se donnait au Couvent, mais se sont des institutrices laïques qui nous enseignaient. Quant arrivaient le temps du secondaire, trois options nous étaient offertes: le cours général, le scientifique et le classique.

Comme les autres communautés enseignantes, c'est avec zèle et avec beaucoup d'amour, que les Soeurs nous instruisaient. Le temps ne comptait pas, mais les bonnes manières étaient de rigueur. Il y avait un charme certain à tout cela, et je me dois bien d'admettre que l'éducation et l'instruction reçues chez-elles en valait la peine.

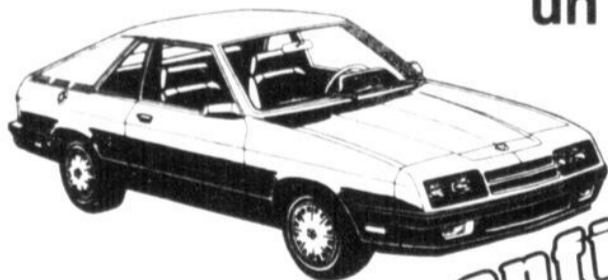
LES AUGUSTINES

Nous les connaissons moins, parce que leur travail se situe en dehors du cadre de l'enseignement normal. Personne ne veut être malade, mais lorsque cela arrive, il est bon et sécurisant d'avoir un hôpital tout proche; voilà la spécialité des Augustines. Ce sont elles qui ont répondu aux demandes du Chanoine Gauthier. Elles arrivèrent chez-nous le 24 mai 1954. Quatre mois après l'arrivée des fondatrices, 24 malades étaient à l'ouverture de l'institution, qui comptait cent vingt-cinq lits. En 1955, les Augustines fondaient l'école d'infirmières; l'année suivante l'hôpital était agrandi et on ajoutait cent vingt-cinq lits.

Avant leur arrivée chez-nous, les Augustines avaient déjà fondé l'Hôpital de la Marine à Chicoutimi en 1881, et l'Hôpital St-Michel de Roberval en 1918. Cette communauté s'occupe aussi d'orphelins et de foyers d'hébergement. Il est intéressant de noter, que les Augustines et les Ursulines sont les premières missionnaires féminines du monde catholique. Elles arrivèrent au Canada en 1639. Des membres de ces communautés sont encore à Alma.

Le témoignage est suffisamment éloquent et la conclusion s'impose d'elle-même: MERCI! Si nous n'avons portés tous quelque part, un souvenir qui permet de ne pas oublier ses Frères et ses Soeurs qui nous formèrent avec tant d'ardeur. De plus, est-il nécessaire d'ajouter que tout ce travail d'éducation a été rendu possible grâce à la collaboration de nos Commissions scolaires.

Dupont Automobiles souhaite aux organisateurs des fêtes du Centenaire de la paroisse St-Joseph un grand succès!



**Allez-y en confiance!
Allez-y en Chrysler!**



Dupont
AUTOMOBILE LTÉE
590, av. du Pont Sud, Alma, 662-6528

LES MARISTES

C'est en 1927, que la Commission scolaire invita les Maristes à dispenser l'enseignement aux garçons. En septembre de la même année, cinq Frères assumèrent leur tâche au Collège St-Joseph. Il semble bien, que Mgr Lavoie, fit tout en son pouvoir pour leur rendre la vie agréable. Selon un rapport datant de l'époque: «Les enfants se firent vite aux méthodes et à l'esprit des nouveaux professeurs, ceux-ci s'attachèrent tellement à leurs disciples, qu'après trois mois, on pouvait entendre exprimer la constatation suivante: il semble qu'il y a vingt-cinq ans, que les Frères sont parmi nous».

C'est grâce à l'ambition des citoyens d'Alma et à la compétence des Frères Maristes, que nous avons pu profiter d'un cours classique complet à Alma. Au tout début, 1949, les Frères ne dispensaient que les quatre premières années du classique. En septembre 57, deux classes s'ajoutaient, celle de Belles-Lettres et de Rhétorique. Finalement, un décret de Mgr Melançon en 1958, permettait de dispenser les deux années de Phi-

Bâtissons l'église populaire



L'ÉGLISE AU COEUR DU MONDE

Nous gardons en tête une image plutôt fermée de ce que sont les communautés religieuses. On imagine que ces hommes et ces femmes, malgré toute la réforme en ce domaine, vivent retranchés du monde, sans implication sociale et, plutôt spécialisés dans les secteurs de l'éducation et des soins hospitaliers. Si cela peut être vrai dans certains cas, il se vit chez-nous, dans notre paroisse, et cela depuis une bonne quinzaine d'années, une expérience qui mérite qu'on s'y arrête.

C'est dans son milieu de travail, au sein d'un groupe populaire que j'ai rencontré Étienne Dallaire. Les religieuses qui forment la Fraternité des Hospitalières, sont assez bien connues dans le milieu d'Alma. Soeur Georgette Beaulieu, Antoinette Dion, Jeanne-d'Arc Fortin, Emma Legendre, Louise Poulin, Étienne Dallaire, forment un groupe communautaire qui a pour option et engagement la préoccupation des malades et des pauvres.

Il y a vingt ans déjà, certaines d'entre elles proposaient aux Augustines de la Miséricorde, l'idée qu'elles désiraient vivre une expérience d'insertion sociale ayant pour fondement un engagement avec la préoccupation des plus pauvres. En fait, c'est le Concile Vatican II qui a permis cela. Quitter le monastère, le 15 juillet 69 et vivre en fraternité c'était tout un changement, que certains ont même considéré comme révolutionnaire.

Au début, l'action du groupe se situait surtout auprès des malades et des pauvres. C'était plutôt une action individuelle, on tâtait le terrain. Plus tard, le besoin d'une formation sociale s'est fait sentir pour certaines d'entre elles. Mieux outillées, «elles ont alors entrepris des actions avec des groupes». Il y a eu la formation du Service d'information et de référence, puis la création du Service



budgetaire populaire et celui de la pastorale pour les malades vivant à la maison. Bien d'autres actions encore furent entreprises. «Nous sommes toujours présentes en santé communautaire, perfectionnement des infirmières et dans les services d'aide à la personne. Nous sommes donc six à partager une même option, m'explique Étienne».

UN ENGAGEMENT DE FOI

Au point de vue du fonctionnement communautaire, la Fraternité des Hospitalières a développé le véritable partage. Dans cette Fraternité, on met en commun l'argent gagné et on discute ensemble du projet communautaire qui est un engagement sans rémission au service des plus pauvres. Des temps de prières sont aménagés, mais on a fait le choix délibéré de faire la même démarche que les laïcs dans la pratique de la religion. Presque tous les jours, les «petites Soeurs» se déplacent; à l'église de la paroisse. «Pourquoi bénéficierait-on de privilèges, qui ne sont pas accordés aux laïcs, me dit Étienne. Des sessions d'approfondissement de la foi, de révision de notre projet de vie se tiennent régulièrement, continue Soeur Étienne. Il nous arrive de se retirer à Mistassini, question de se ressourcer».

Il est évident poursuit Étienne, que nous ne sommes plus les petites Soeurs naïves d'il y a vingt ans. Notre

quelqu'un qui était venu me voir tout en guenilles. Ça m'a fait plaisir d'entendre ça parce que c'est toute une vie que j'essaie de vivre comme ça, dans mes actes et dans mes engagements. Travailler pour la libération des gens qui sont mal pris et opprimés, c'est faire avancer le Royaume: c'est ça le projet de Dieu.

C'est sûr qu'on n'est pas en Amérique Latine ou dans un pays du Tiers-Monde mais ici les oppresseurs, ce sont aussi les propriétaires de compagnies, c'est le propriétaire qui agresse le locataire avec les hausses

de loyer. Moi je veux aider ceux qui sont opprimés, ceux qui sont pris par les compagnies de finance, qui sont endettés et ne voient pas le jour de s'en sortir.

C'est dans ce sens qu'on essaie de travailler, l'équipe de travail où je suis au bureau. C'est un cheminement, mais c'est tout ça qui a marqué ma foi. Ça fait des années que j'essaie de dire la présence de Jésus-Christ dans l'opprimé, dans le pauvre, dans le malade. Pour moi, il est aussi présent là que dans l'eucharistie mais pas de la même façon.

**Bon
anniversaire!**

**Nos
dix ans
s'associent
à
vos
cent ans!**

ep (1974-1984)
cedap
Lac-St-Jean Inc

SAVIEZ-VOUS QUE...

La première visite épiscopale eut lieu en 1883, les 29 et 30 de juin. Mgr Dominique Racine, premier évêque du diocèse de Chicoutimi, faisait alors sa deuxième tournée au Lac-Saint-Jean. Sa visite à Alma fut un événement paroissial sensationnel, car le passage de l'évêque mettait alors tout en branle pour lui donner un caractère triomphal. On allait au-devant de lui en nombre, on lui faisait cortège sur la route et toute la population l'attendait devant l'église à l'arrivée.

Lors de sa deuxième visite, les 23, 24 et 25 juin 1886, l'évêque se rendit visiter aussi les colons de Saint-Coeur-de-Marie.

...

1884 1984
SAINT-JOSEPH D'ALMA



Les curés de Saint-Joseph



HENRI CIMON

Marie Hubert Henri Cimon fut le premier curé d'Alma. Né à St-Étienne de la Malbaie en février 1855, il fit ses études classiques au Petit Séminaire de Québec, et ses études de théologie au Grand Séminaire de la même ville de même qu'à celui de Chicoutimi. C'est en 1879 qu'il fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale, et c'est Monseigneur Dominique Racine qui l'ordonna.

Avant d'être curé à Alma, l'abbé Cimon fut professeur de religion au Séminaire de Chicoutimi et vicaire à Notre-Dame-d'Hébertville, tout en étant desservant des missions de Mistook, de St-Henri-de-Taillon et de St-Nazaire de Taché.

C'est un homme qui a beaucoup voyagé, particulièrement en Europe pour études. Il est l'auteur de IMPRESSIONS DE VOYAGES; livre qui fut réédité trois fois, et dont la Société historique d'Alma possède un exemplaire.

C'est évidemment au curé Cimon que l'on doit notre première organisation paroissiale. L'abbé Cimon travailla aussi de façon presque constante à l'organisation de notre premier réseau scolaire. On pourrait le définir comme un homme prenant à cœur le mieux-être de ses paroissiens.



HÉRACLIUS LAVOIE

C'est à Baie St-Paul que naquit Héraclius Lavoie, le deuxième curé d'Alma. Il entreprit ses études classiques d'abord au Séminaire de Chicoutimi, pour ensuite poursuivre en théologie au Grand Séminaire de Québec. Lui aussi fut ordonné par Mgr Racine dans la cathédrale de Chicoutimi, le 31 juillet 1887.

D'abord vicaire à St-François-Xavier de Chicoutimi, en même temps qu'il cumule les fonctions d'aumônier adjoint des malades à l'Hôtel-Dieu St-Valier, il se retrouve par la suite vicaire à St-Étienne de la Malbaie. Il fut curé de St-Joseph-d'Alma d'octobre 1891 à octobre 1931.

Ce que l'on peut retenir du règne de Monsieur le curé Lavoie, c'est qu'il a raffiné le travail de son prédécesseur. C'est sous son aile qu'on entreprit la construction du temple actuel, et tout comme le curé Cimon, l'abbé Lavoie s'est impliqué sans compter dans le développement social de sa communauté. Plusieurs associations chrétiennes virent le jour pendant son mandat. En 1912, la célébration des 25 années de sacerdoce du curé, le 25 octobre plus précisément, marqua d'une note particulière les annales de la vie sociale almatoise. La fête fut sobre et sincère, tout comme le souhaitait le jubilaire.



LUDGER GAUTHIER

Plusieurs paroissiens se souviennent de l'abbé Ludger Gauthier qui fut nommé curé d'Alma en 1931. «Le recensement fait à cette occasion donnait un total pour la population catholique, y compris celle d'Isle-Maligne et de Riverbend, de 869 familles et 5,100 personnes».

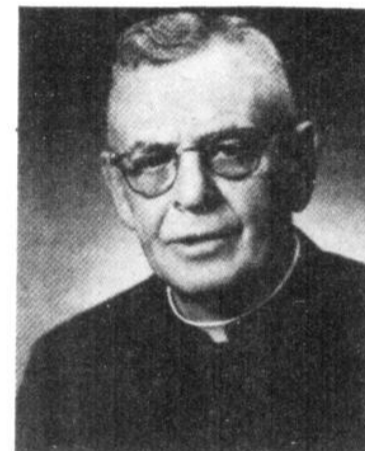
À son arrivée à Alma, on peut prétendre que le curé Gauthier a été confronté à une véritable situation de crise. «Une suite de mauvaises années, des récoltes diminuées ou manquées, et surtout le défaut de marché pour les produits de la ferme... tout cela réduisait l'exploitation agricole à une opération constamment déficitaire». «Du côté des ouvriers à salaire, c'était une proportion toujours grandissante de chômeurs et de nécessiteux». La situation n'était donc pas rose. Il fallut attendre encore deux ans avant que les choses ne se rétablissent.

En 1934, tout va beaucoup mieux, et sous cet élan de reprise, les associations reprennent du poil de la bête. L'A.C.J. s'organise, la Société Saint-Jean-Baptiste voit le jour, un Cercle de Fermières se structure, mais surtout nous assistons à la naissance du syndicalisme. «Le curé d'Alma, consulté, se chargea de

répondre à la demande du groupe d'ouvriers, qui écrit-il, voulait absolument un prêtre pour organiser le syndicat». L'abbé Jean-Baptiste Tremblay s'affaira à la tâche.

Le curé Gauthier était originaire de St-Alexis-de-Grande-Baie, il y naquit le 18 juillet 1880. C'est aussi au Séminaire de Chicoutimi qu'il entreprit ses études classiques, il continua sa théologie au Grand Séminaire du même endroit. C'est Mgr Michel Thomas Labrecque qui l'ordonna dans la cathédrale de Chicoutimi, le 17 mai 1908.

Dès cette date, l'abbé Gauthier fut nommé vicaire à St-François-Xavier, puis en 1908 vicaire à Notre-Dame de Roberval. De 1913 à 1914 monsieur l'abbé Gauthier dut prendre un repos, il cumula toutefois la tâche d'aumônier à l'Orphelinat des Frères de St-François-Régis à Vauvert-sur-Péribonka. En 1915, on le nomma curé de St-Charles, puis c'est à St-Joseph qu'on le retrouve comme pasteur de 1931 à 1956. Il fut fait Chevalier de l'Ordre académique Honneur et Mérite de la Société du bon parler français, le 20 octobre 1949. Il décéda à l'Hôtel-Dieu d'Alma le 27 décembre 1961, l'inhumation eut lieu à Alma.



MGR O.D. SIMARD

Si les plus âgés se souviennent bien du curé Gauthier, les plus jeunes risquent, eux, de bien se rappeler Mgr O.D. Simard, ce petit homme à l'allure si bonne. Personnellement, c'est ce qui m'a toujours frappé chez lui: sa bonté.

Mgr Simard est né à Baie St-Paul, en janvier 1885. Toutes ses études ont été faites au Petit et au Grand Séminaire de Chicoutimi. C'est aussi à Chicoutimi qu'il fut ordonné prêtre par Monseigneur Labrecque, le 20 mai 1918.

Il se consacra à l'enseignement jusqu'en 1954. On le retrouve professeur de religion, de français, de littérature, d'histoire, de latin, de grec, de chant et de pédagogie. De mai à septembre 1922 Mgr Simard se déplace en Europe, où il suit un cours de littérature française donné par l'Université de Toulouse. Il consacra beaucoup de temps à diverses associations comme la Société St-Dominique, La Jeunesse étudiante catholique, la Société St-Vincent-de-Paul, la Jeunesse agricole catholique et beaucoup d'autres mouvements.

Mgr Simard, faut-il le rappeler, a été premier conseiller moral de l'École des parents de Chicoutimi et

Saint-Joseph a 100 ans

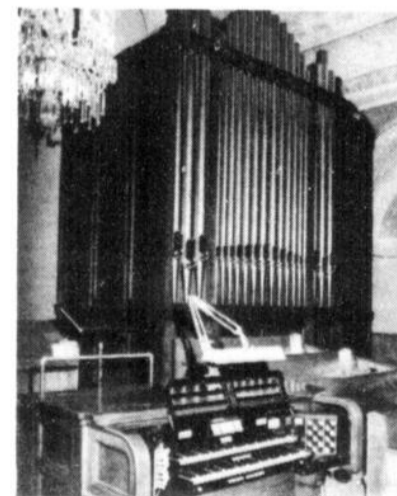


Les Entreprises générales
Pierre Couture inc.

50, boul. Saint-Luc, Alma

Dans le cadre du Centenaire de la paroisse Saint-Joseph-d'Alma, monsieur Pierre Couture et ses employés de Canadian Tire, sont heureux de vous présenter cette note historique en témoignage d'appréciation pour tout le travail accompli par l'église pour le mieux-être de nos concitoyens. Encore aujourd'hui, l'orgue acheté par l'abbé Lavoie accompagne notre réflexion religieuse.

S — L'orgue Casavant de l'église Saint-Joseph compte treize jeux au «récit», huit au «grand orgue» et six au «pédalier», sans compter les doubles, passés d'un clavier à l'autre par les renversés. Ces trois claviers comptent en tout douze octaves et demi.



Tiré du livre de Paul Tremblay et J.J. Marier, Saint-Joseph a 100 ans, 1984.



JEAN-PAUL LALIBERTÉ

cofondateur de cette institution. En 1953, on le retrouve président du comité provisoire visant à mettre sur pied la Fédération des collèges classiques du Québec. Il fut recteur aussi de l'Externat classique d'Alma.

Si Mgr Simard a beaucoup investi en éducation, il a aussi écrit. Il est l'auteur entre autres de: Philippe-Auguste Lavallée; — Pier Giorgio Frassati; — La femme et le foyer; — Le foyer chrétien.

Il compte aussi à son crédit de nombreux articles de journaux, et a participé à l'ouvrage HISTOIRE DE L'HÔTEL-DIEU ST-VALIER DE CHICOUTIMI.

Après avoir été chanoine titulaire de la cathédrale et prêtre domestique de Sa Sainteté, il devient curé de Saint-Cyrille de Normandin. C'est en 1956 qu'il est nommé curé d'Alma.

Même s'il est né à Saint-Pie-de-Bagot en janvier 1923, c'est au Séminaire de Chicoutimi que le chanoine Laliberté a entrepris ses études classiques et ses études théologiques. C'est dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu St-Valier que Monseigneur Georges Melançon l'ordonna prêtre, le 5 mai 1946.

C'est à St-Joseph de Roberval qu'on lui confie sa première mission comme vicaire, cela pour une période de deux mois. On le retrouve ensuite au Petit Séminaire de Chicoutimi comme maître de salle, professeur de mathématiques et de chimie, d'astronomie et de culture physique. Monsieur le chanoine Laliberté a aussi laissé sa marque comme secrétaire de l'Association des anciens, comme officier-commandant du Corps-École des officiers canadiens, et comme aumônier du Mouvement scouts, du Service d'orientation des foyers, et de la L.O.C.

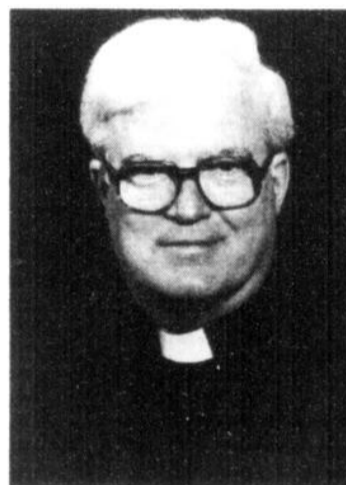
De 1949 à 1952, on le retrouve aux études à la Faculté des sciences de l'Université Laval, où il obtint une licence es sciences. Il cumula les tâches de vicaire forain de Chicoutimi, Jonquière et Kénogami, de mission-

naire auprès des gardes forestiers et d'aumônier diocésain des Chevaliers de Champlain. Il fut aussi vicaire dominical à St-Étienne de la Malbaie, à St-Antoine de Chicoutimi et dans d'autres paroisses de la région. Le chanoine Laliberté fut promu officier le 1^{er} mars 1948, et obtint un brevet de pilote privé d'aviation en mai 1961.

Il exerça aussi la direction du collège de Chicoutimi.

Le chanoine Laliberté fut nommé curé d'Alma en 1972 et il décéda en cours de mandat en 1975. Son corps repose dans un cimetière de Chicoutimi.

Source: Les évêques et prêtres séculiers du diocèse de Chicoutimi, André Simard.



RAYMOND TREMBLAY

L'abbé Raymond Tremblay est donc le cinquième curé d'Alma, mais c'est le premier curé qui soit originaire de la région. C'est aussi le curé du Centenaire, et je ne suis pas la seule à penser que sous son influence, l'ensemble des festivités seront prestigieuses et de très haute qualité. L'abbé Raymond a un sens artistique des plus poussés et un sens du décorum qui ne fait aucun doute.

Raymond Tremblay est né à Métachouan en 1929. Il est le fils de Médéric Tremblay, commerçant, et de Marie-Anne Fortin. Toutes ses études classiques et théologiques ont été faites dans la région, à Chicoutimi. En 1954 Mgr Melançon l'ordonna dans la Cathédrale de Chicoutimi.

Pendant les mois de juin et de juillet 54, l'abbé Raymond est vicaire à Saint-Bruno. Dès septembre de la même année, on le retrouve au Petit Séminaire de Chicoutimi. Il y exerce les fonctions de maître de salle, de professeur de religion, de français, et vous vous en doutez bien, professeur de chant et d'arts rythmiques. Ses qualités d'écouter l'amène au poste de confesseur des élèves et par le fait même il devient leur directeur de conscience.

Tout le monde connaît le curé Tremblay. Son implication dans le domaine des chorales, pensons à la chorale Ste-Cécile, et au sein de l'organisation du Camp Musical de Métachouan, en firent un peu l'ami de tous. Concernant la chorale Ste-Cécile, il est nécessaire de se rappeler que Monsieur l'abbé Tremblay la conduisit à des succès sans précédents, en lui permettant de remporter le concours annuel du Festival de musique du Québec. La chorale eut l'occasion de voyager en Europe sous le nom de LES VOIX DU QUÉBEC.

L'abbé Raymond consacra aussi de son temps comme aumônier local de J.E.C. et, comme directeur de la Pastorale au Pavillon Lemieux. À l'été 1960, l'abbé Raymond retourne en Europe, mais cette fois pour poursuivre des études en chant grégorien au Conservatoire de Paris et à l'Institut Grégorien. L'automne 60, il le passe chez les Bénédictins de Solesmes. À son retour, il enseigne le chant grégorien au Grand Séminaire de Chicoutimi. À l'Université Laval, il poursuit des études de philosophie.

Le Conseil des Arts du Canada a de plus réquisitionné ses services. Avant sa nomination comme curé d'Alma en 1975, l'abbé Tremblay fit un cours passage à titre de curé de la paroisse Ste-Marie-d'Isle-Maligne. Lorsqu'il prit possession de sa cure de St-Joseph, l'abbé Tremblay organisa une grande corvée pour la rénovation et le grand ménage du Temple. S'il jouait le rôle de St-Jean-Baptiste lors des fêtes de 1935, c'est en 1979 qu'on célébra son vingt-cinquième anniversaire de sacerdoce. Pas besoin de vous expliquer à quoi jongle l'abbé Raymond de ce temps-ci... au Centenaire.

POUR RÉSERVATIONS:
668-7577

SALLE À MANGER

Le Provençal

810, av. du Pont nord, (Motel Dequen).

**FRUITS DE MER
MENU DU JOUR**

SPÉCIALITÉ: VIANDE GRILLÉE

HEURES D'OUVERTURE:

Du lundi au vendredi:
Classe déjeuner à compter de 7 h 30
à classe soirée jusqu'à 23 h 00

Samedi et dimanche:
de 16 h 00 à 23 h 00

Réal et Martin Gaudreault,
propriétaires.

Le Provençal



Salon-bar
la GOURDE

**Restaurant
chez Germain**

550, Sacré-Coeur, Alma, P.Q.
Tél.: 662-6431

- 3 SALLES À MANGER À VOTRE DISPOSITION
- METS CHINOIS
- METS CANADIENS
- FRUITS DE MER
- TERRASSE DANS LE MAIL DE LA PLAZA



Qui sont nos pauvres?

Au Canada... plusieurs groupes d'individus vivent des situations difficiles. Par exemple:

- les travailleurs industriels: souvent ils n'ont aucun contrôle sur les décisions qui affectent leur vie sociale et économique, e.g. les fermetures d'usines;
- les petits salariés: ces travailleurs tentent désespérément de vivre convenablement et de subvenir aux besoins de leur famille avec des salaires très bas, grevés par l'inflation;
- les chômeurs: il y a environ un million de personnes sans travail, ce

qui constitue le nombre de chômeurs le plus élevé de toute notre histoire;

- les assistés sociaux: tout comme les petits salariés, ils ressentent plus que d'autres groupes sociaux les effets des coupures budgétaires qui affectent les soins de santé et les services sociaux;
- les petits producteurs: un nombre croissant de petits fermiers et de pêcheurs, face à la concurrence de la moyenne et de la grande entreprise sont forcés d'abandonner les affaires;

- les autochtones: ils font partie du nombre des citoyens les plus démunis dans ce pays, étant gravement affectés par le chômage, le suicide et la mortalité infantile;
- les immigrants et les réfugiés: ayant quitté leur pays à cause de la pauvreté ou de la répression, ils sont confrontés ici à de nouveaux problèmes sociaux;
- les personnes âgées: dépendantes, pour la plupart, d'un revenu fixe, elles subissent les conséquences des perturbations économiques, e.g. inflation et coupures dans les

- programmes sociaux;
- les femmes: elles sont souvent victimes de discrimination dans la vie familiale et le monde du travail;
- les minorités culturelles: les minorités francophones et autres font face à des problèmes concernant leurs droits linguistiques et sont aux prises avec des situations de domination culturelle;
- les groupes raciaux: certains sont confrontés à différentes formes de discrimination, au niveau de l'emploi, du logement, etc.;
- les détenus: leurs droits sont sou-

vent ignorés dans les institutions pénitentiaires et, par la suite, ils éprouvent souvent de grandes difficultés à réintégrer la société;

- les enfants: ils ont très peu de droits, reconnus par les lois, et même quand ces lois existent, ils demeurent parfois soumis à des sévices moraux et corporels.

La Commission des Affaires sociales de la C.E.C.C. Appel à la justice. Une société à refaire mai 1979
Tiré de: Église Canadienne, janvier 84.

Quand le Christ se rendit à l'O.N.U.

Dans les hommes et dans les femmes dont les droits fondamentaux sont bafoués, c'est toujours le Christ qui est bafoué, flagellé, crucifié.

Poussé par une foule lasse et excédée, le Christ arrive au palais de l'ONU. Il avait le visage blême du chômeur, le pas incertain du réfugié, les épaules voûtées du mineur, l'oeil triste du Palestinien, les mains inertes du Sibérien, le cœur aisé d'un jeune.

Il n'était recommandé par personne. Les larmes des humbles, seules, le faisaient avancer. La justice pour les faibles était sa seule force.

Il frappe à la porte. Mais, pour lui, c'était le «veto». Les hommes n'étaient pas libres. Il lut les «Droits de l'homme». Et fut saisi de compassion. «L'homme a droit à la Vie», mais un enfant assassiné lui dit que ce n'était pas vrai.

«L'homme a droit à l'instruction», mais un Indien lui dit que c'était pure

plaisanterie. «L'homme a droit au travail», mais un Africain du Sud lui dit que depuis 35 ans c'est le contraire qui est vrai.

«L'homme a droit à la paix», mais une veuve de guerre lui dit que personne ne pense à elle. «L'homme a droit à la famille», mais un enfant d'un orphelinat lui demanda ce que signifient ces mots. «L'homme a droit à la liberté», mais un Chilien se mit à pleurer.

Et le Christ redescendit les marches du palais de verre. Quand la foule lui demanda le résultat de sa visite, le Christ étendit les bras: il était encore crucifié, comme le Vendredi saint. Alors la foule se dispersa. Il pleuvait. Et le Christ demeura sous la pluie, comme tant d'autres. Personne ne s'arrêta. Personne ne l'invita à monter en voiture.

(d'après P.L. Torresin)

SAVIEZ-VOUS QUE...

Le mardi 15 septembre 1959. Son Excellence monseigneur Sebastiano Baggio, délégué apostolique au Canada, achevant une randonnée autour du lac Saint-Jean, s'arrêtait à la paroisse de Saint-Sacrement pour une courte visite et se rendait, à 5 heures et 30, à celle de Saint-Joseph d'Alma, où il recevait, à 7 heures, les hommages du conseil municipal de la Cité. Dans la soirée il faisait une visite aux trois communautés religieuses, celles des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame et de l'Hôtel-Dieu et celle des Frères Maristes. Le lendemain il célébrait la messe à l'église paroissiale et à 9 heures il quittait pour continuer son voyage. Il était le deuxième délégué apostolique qui passait à Alma et le premier qui s'y arrêtait.

Inauguration de l'hôpital



Après des efforts considérables, Alma obtenait enfin son hôpital. M. Maurice Duplessis est venu en personne pour l'inauguration en mai 1954. Ce sont les Augustines de la Miséricorde qui assurent l'organisation et la bonne marche de l'hôpital. Deux ans plus tard, elles créaient une école d'infirmières. Le chanoine Ludger Gauthier s'est personnellement beaucoup impliqué dans ce dossier majeur.

Hommage à cette époque

Actif tout particulièrement au sein du mouvement de la Jeunesse ouvrière catholique, Antonio Girard rappelle que sans les milliers d'heures investies par le clergé dans le domaine du syndicalisme, du loisir et de l'action ouvrière, Alma n'aurait pu connaître l'essor qui nous caractérise.

En hommage à cette époque d'effervescence, Antonio Girard, sa famille et ses employés, vous rappellent ce moment important dans l'histoire de notre communauté.



ANTONIO GIRARD Itée,

LIBRAIRIE PAPETERIE AMEUBLEMENT DE BUREAU

555, Collard Ouest, Alma, 662-6448

Le 27 avril 1959 un centre régional de distribution était inauguré à Alma, par où devait désormais passer tout le courrier échangé entre les comtés de Lac-Saint-Jean et Roberval et ceux de Jonquières et Chicoutimi.



Le facteur Léo Arseneault remet au maire Paul Levasseur la première lettre, celle du ministre des Postes William Hamilton. Tiré de: Alma au Lac-Saint-Jean, Mgr Victor Tremblay, 1967.

L'Église et le tiers-monde



Qui n'a pas dans ses souvenirs, la visite de missionnaires, l'achat d'un petit Chinois, ou encore ces photos où des lépreux nous regardaient de façon si intense. La paroisse Saint-Joseph d'Alma, s'est toujours inscrite dans l'effort missionnaire de l'Église catholique. Il existe des comités missionnaires dans chacune des paroisses du territoire almatois. En pleine période de carême l'occasion est belle de vous présenter un organisme qui travaille depuis longtemps dans notre secteur: DÉVELOPPEMENT ET PAIX.

DÉVELOPPEMENT, NOUVEAU NOM DE LA PAIX

C'est à Paul VI, que nous devons cette proclamation. Poursuivant son idée plus loin, Paul VI affirme: «La paix ne se réduit pas à une absence de guerre, fruit de l'équilibre toujours précaire des forces. Elle se construit jour après jour, dans la poursuite d'un ordre voulu de Dieu, qui comporte une justice plus parfaite que les hommes».

Cette proclamation de Paul VI, en 1967, liait dans la mission de l'Église, les deux problèmes majeurs de notre temps: la militarisation et le sous-développement. Pourquoi?

UN CUL-DE-SAC

Au contact des évêques du Tiers-Monde pendant cette «traite ouverte» que fut le Concile puis par des séjours dans ces régions, le Pape et les autres évêques prennent vivement conscience du tracé des relations internationales depuis quelques siècles.

La colonisation puis la néo-colonisation (après les indépendances des années 50 et 60) ont établi entre les pays développés et le Tiers-Monde une domination à double visage:

- Le berger de Namibie gagne 14,00 \$ par mois.
- Le travailleur philippin dans la culture de bananes gagne 2,00 \$ par jour.

Une entrée au cinéma coûte 5,00 \$
Une caisse de bière coûte 8,00 \$
Une barre de chocolat coûte 0,50 \$



lent aujourd'hui de façon dramatique les peuples de l'opulence. L'Église tressaille devant ce cri d'angoisse (Paul VI).

Voulant relever pour leur part ce que Paul VI a appelé «le plus grand défi de l'histoire», les évêques canadiens lancent l'Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix (O.C.C.D.P.).

Le mal-développement est le vrai nom de la guerre. En 1967, on prévoyait qu'au cours des dix années suivantes, la faim ferait plus de victimes que toutes les guerres passées.

Afin que la population canadienne sorte de «l'indifférence» pour entrer dans «une guerre d'un genre nouveau» celle du développement, les évêques confient un double mandat à Développement et Paix:

1) Une action là-bas
Faire servir les dons du public à des projets de développement, aptes à favoriser le démarrage économique et social de diverses régions du Tiers-Monde et cela selon les besoins et en fonction de la valeur intrinsèque des projets.

2) Une action ici
Les évêques voulaient par ce mouvement, «atteindre tous les catholiques, en chaque diocèse, en chaque paroisse, et, par diverses activités d'information, de formation et de contribution à un fonds commun, les engager dans la grande oeuvre du développement des peuples». Cette action devait aussi viser à stimuler les pouvoirs publics et à lever les obstacles au développement pour tous.

Une conclusion d'engagement

Comment sortir du cul-de-sac, de l'oscillation perpétuelle entre le sous-développement et son bras armé, la répression militaire? Sans oublier les guerres (Vietnam, Biafra, Angola...) et la course aux armements entre les Grands qui se partagent le monde? Paul VI propose une alternative: «nous nous tournons vers tous les hommes de bonne volonté conscients que le chemin de la paix passe par le développement» (P.P., n° 83).

UNE ALTERNATIVE AU CUL-DE-SAC

«Les peuples de la faim interpellent»



s'impose. Développement et Paix vous propose le carême de partage. Pourquoi ne pas ajouter votre don à celui de votre voisin, votre participation à celle de vos enfants. Si la solidarité économique comme expression de la foi est une tradition, il y a aujourd'hui de nouveaux gestes de partage qui s'appellent: votre tâche de conscientisation sans laquelle, la solidarité plafonnerait à la bienfaisance sans aller jusqu'à «désarmer» les causes du mal-développement.

TIRÉ DE: Développement, nouveau nom de la paix. Dossier pastoral, Carême de partage 84.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Certaines dames et jeunes filles de la paroisse Saint-Joseph, se sont vu retirer la permission de participer pour 3 mois aux activités des Dames de Sainte-Anne et des Enfants de Marie, parce qu'elles portaient des robes sans manches. D'autres jeunes filles, ont été citées en chaire.

REX

pour vous!



PLAN MISE DE CÔTÉ

MAGASIN REX

575, rue Sacré-Coeur, Alma
Tél.: 662-5949

De tout pour tous et chacun!



boutique

La Gaillarde

PLAZA D'ALMA — 668-7258



Souvenir d'un vicaire: Charles Bouchard

Charles La Couette, cela vous dit quelque chose. À moi oui, parce qu'il était l'ami de mes parents, qui chaque dimanche, nous amenaient mon frère et moi, à Pérignonka, question d'aller le saluer. Si ces visites dominicales étaient enrichissantes pour d'anciens Jocistes, mon frère et moi, nous les trouvions moins drôle. Quitter nos amis, pour aller au pays de Maria, voir un curé qui nous semblait très sévère, ne nous enchantait pas.

Presque vingt-cinq ans plus tard, c'est chez lui à Alma, que j'ai rencontré l'abbé Charles. Je savais d'instinct, que son expérience valait la peine d'être racontée, mais ce n'est pas le curé de mon enfance qui m'a ouvert la porte. C'est un homme plein d'humour, fin pédagogue, convaincu du rôle du laïc au sein de l'Église, qui s'est laissé découvrir. C'est une véritable fresque historique qu'il m'a été loisible d'entendre. L'histoire du quotidien, sans laquelle l'histoire tout court risque d'être faussée.

ALMA EN 1940

L'abbé Charles Bouchard a été nommé vicaire à Alma en 1940. Il devait y rester jusqu'en 1954. L'équipe des prêtres se composait de 4 vicaires (Grimard, Coudé, Larouche, Bouchard), qui travaillaient sous la responsabilité du Chanoine Ludger Gauthier. Parlant du curé Gauthier, l'abbé Charles dit que c'était un homme intelligent, cultivé, le genre d'homme qui fait confiance à ses ouailles, et qui avait la sensibilité à fleur de peau. L'abbé Bouchard ajoute, que les sermons du curé Gauthier étaient d'une valeur théologique exceptionnelle.

Alma en 1940, vivait la crise, la vie n'était pas facile. La population Almatoise se chiffrait aux environs de 7.500 personnes, incluant les secteurs de Riverbend et, d'Îles-Maligne qui était déjà érigée en paroisse depuis 1937.

Toujours au point de vue religieux, les Frères Maristes étaient déjà au Collège St-Joseph. Ils étaient une douzaine à s'occuper de cette institution, les Soeurs du Bon Conseil

étaient installées sur les terrains de l'église et dispensaient les premières années du primaire.

Avec l'avènement de l'industrialisation, il est certain qu'Alma avait pris un essor. Les temps n'étaient toujours pas riches, et il est bon de mentionner qu'à cette époque, un peu comme aujourd'hui, le «moulin», ne fonctionnait que 2 jours/semaine. Il y avait énormément de chômage, les gens vivaient pauvrement. Deux médecins, deux dentistes quelques avocats ou notaires étaient les seuls professionnels à Alma. C'est donc à dire que la majorité de la population se composait d'ouvriers, de gens ordinaires. Il n'y avait pas de «classe» à Alma en 1940. Tout le monde affrontait le quotidien ensemble, il fallait s'organiser, et selon le curé Charles, c'est ce qui rendait le travail et la vie intéressante. Pensez donc, me disait-il, qu'en 1940, il n'y avait aucun commerce de gros à Alma, uniquement des commerces de détails.

Au point de vue syndical, l'abbé J.-B. Tremblay avait accompli un travail monstre. Il est définitivement le père du syndicalisme ouvrier. C'est lui qui organisa les premières sections des Syndicats Nationaux.

C'est avec un groupe de l'A.C.J.C. qu'il avait constitué son noyau de base. L'abbé Tremblay était tellement extraordinaire, qu'on dit de lui qu'il donnait ses culottes aux pauvres. Il était originaire de Chicoutimi; c'est en juillet 1932 qu'il fut nommé à Alma. Dans les années 33-34-35 toujours avec l'aide de ses jeunes de l'A.C.J.C., il travailla à la mise sur pied de la Caisse populaire et de la Coopérative la Paroissiale. Armand Simard, Marcellin Gauthier, Omer Belisle, Charles-Henri Larouche et J.-A. Bédard furent des hommes qui secondèrent l'abbé Tremblay dans sa tâche de justice sociale, où il déployait une conviction à toute épreuve. Une multitudes d'organisations semblables virent le jour, et les historiens de la rue, ceux qui vécurent ces événements ont toujours cru que le départ de l'abbé Tremblay en 1939 était directement relié au travail qu'il avait effectué dans le secteur du syndica-

lisme et des coopératives... Charles Bouchard croit aussi que la pression venant du milieu des affaires a été suffisamment forte, pour que l'Évêché déplace l'abbé Tremblay. Celui-ci demeura cependant actif à la Fédération des travailleurs du papier, du Québec.

Pour compléter ce tableau des années 30-40 à Alma, l'abbé Charles mentionne que la population a continué à augmenter, chose qui peut paraître bizarre, mais elle s'explique. La vie était dure, nous l'avons déjà dit, pensons par exemple, qu'un bucheur peinait tout un mois pour gagner quelques 20 \$. Face à la gravité de cette crise, le gouvernement avait institué le Secours direct, mais pour en profiter les gens devaient habiter «en ville», conséquence: plusieurs habitants des paroisses environnantes vinrent s'installer à Alma, pour profiter de ce maigre 14 \$ par semaine.

UN CLERGÉ IMPLANTÉ DANS LE MILIEU

Les années 1940-1960 se caractérisent par le développement de l'organisation sociale. Une autre caractéristique de ces années-là, c'est que le

clergé était étroitement lié aux projets de développement mis de l'avant par les paroissiens. Selon le curé Bouchard, Alma vivait l'expérience qu'allait proposer Vatican II quelques années plus tard. Alma était considérée comme une ville modèle, où l'esprit d'initiative et d'engagement étaient la marque de commerce. Reconnue comme un exemple provincial, Alma a pu causer quelques cauchemars au sein de l'Évêché, mais qu'importe les choses allaient de l'avant. C'est main dans la main, que les autorités religieuses et les laïcs, développaient un style d'apostolat, qui répondait à la fois aux préoccupations des paroissiens et correspondait au message évangélique de justice sociale.

Un événement majeur se produisit en 1941: la grève au «moulin». On se souviendra qu'à la suite d'un maraudage les propriétaires de Price avait voulu éliminer le Syndicat National, d'allégeance catholique, pour signer une convention avec L'INTERNATIONAL. Les hommes de l'abbé Jean-Baptiste n'ont pas pris la chose. Ils sortirent en grève. Il y eut une Commission Royale d'enquête et c'est suite à cette grève de gars de chez-

nous, que fut reconnu le principe d'allégeance syndicale libre. On pouvait se syndiquer et adhérer au syndicat de son choix, d'où origine la Loi des Relations de travail.

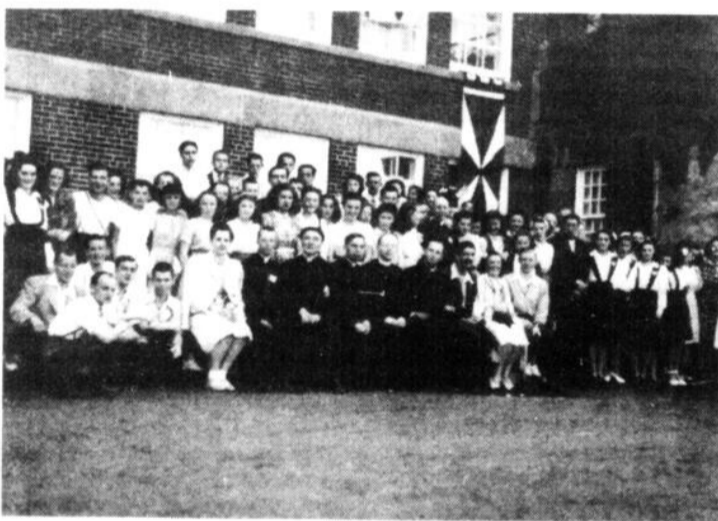
À son arrivée à Alma, le curé Charles fut accueilli par le Chanoine Gauthier de la façon suivante: «Occupe-toi des jeunes». Ça ne pouvait tomber dans meilleures oreilles, d'autant plus que l'équipe de l'époque était composé de ce que l'on appelle communément «des hommes à projets». Pendant que l'un s'occupait des jeunes, un autre poursuivait le travail avec le syndicat, tandis qu'un troisième veillait à rénover et embellir l'église. Pas étonnant qu'avec un tel esprit de coopération, les coopératives elles-mêmes se développèrent.

La vie de l'Église à cette époque était directement «connectée» aux préoccupations des gens. «Nous les connaissons personnellement» affirme l'abbé Bouchard. «En dix ans de ministère à Alma, j'ai pu faire trois visites paroissiales complètes. J'étais au courant de tout. On suivait notre monde, on était en contact avec notre peuple», continue l'abbé Charles.

«En l'espace de vingt ans, en partant du principe que le chrétien, c'est un témoin vivant du Christ, sans chercher à amener tout le monde à faire des curés, nous avons pu mettre sur pied, une foule d'activités, une foule d'organisations, qui nécessairement, amenaient nos gens à cheminer dans la foi».

Faire toute la nomenclature des événements et des activités sociales où se réunissaient les efforts des paroissiens et du clergé est un tour de force. Cependant, il serait dommage de ne pas souligner des choses qui loin d'être banales, pourraient nous amener à réfléchir un peu, sur ce sens de la nouveauté que nous prétendons détenir.

Savez-vous entre autre qu'en 1942, les Jeunes Jocistes, environ 400, marchaient dans les rues d'Alma, pour obtenir des services d'orientations professionnels et une école ménagère ainsi qu'une école de métiers. Imaginez-vous un rassem-



HARVEY TRANSPORT

2900. av. du Pont Sud
662-6561, Alma

Tout arrive à bon port
avec Harvey
Transport!





blement de 6.000 jocistes dans un grand pèlerinage au Lac-Bouchette, une marche pour la paix, c'était en 1952. Pensez qu'en 1950, les jeunes du Mouvement Ouvrier chrétien, en collaboration avec l'abbé Dufour, se réunissaient pendant deux semaines à raison de quatre soirs par semaine pour discuter devinez de quoi? De syndicalisme, de coopération. Ils participaient à un rythme d'une centaine tous les soirs.

De nos jours, les coopératives d'habitations font leur petit bonhomme de chemin plus ou moins facilement. Entre 1948 et 1952, il s'est construit à Alma, 200 maisons unifamiliales, grâce à la structure des coopératives d'habitation telle que nous la connaissons aujourd'hui. Pas merveilleux et éloquent de la présence de l'Église dans sa communauté tout cela! Tous ces chantiers de construction ont amenés des choses concrètes chez-nous. D'abord, à cette époque, les compagnies préteuses ne voulaient pas venir à Alma, parce qu'il n'y avait aucun zonage, le développement de la Coopérative «Mon Chez-soi» a bousculé les choses, et la municipalité a dû s'engager dans son premier plan de zonage. Autre détail qui a son importance, à partir de ce projet d'habitation, se sont développés des petites entreprises qui ont finalement pu donner les services d'achat dans le «prix du gros». La valeur marchande des propriétés de la Coop s'élevait à 1 800 000 \$.

Savez-vous que c'est à coup de 0,10 \$, 0,15 \$, 1 \$ ou 2 \$ que les jeunes ont créé avec l'aide de leur aumônier, une CAISSE DE PRÉVOYANCE. Cette caisse avait pour objectif de permettre aux jeunes d'économiser l'argent nécessaire pour la «partance» de leur foyer. Le samedi après-midi 25 collecteurs faisaient le tour des «jeunesses». Jamais aucun argent n'a été perdu. La totalité des 300 000 \$ a été remis aux jeunes mariés qui étaient membres. Le système en était un de dépôt, sans retrait.

Aujourd'hui, il serait impensable de voir la tenue d'une enquête sur la moralité. Pourtant des jeunes d'Alma ont mené un dossier qui s'est terminé par le congédiement d'une autorité civile qui trempait dans des activités illicites, tout au moins pour l'époque.

Tout ce travail a donc été rendu possible par l'implication des jeunes et des curés. Il est toujours embêtant de citer des noms, car on risque d'en oublier. Prenons quand même la chance: mentionnons Léonce Dallaire, Rock Tremblay et Rolland Couture pour ce qui est de la Coopérative «Mon Chez-soi», est pratiquement une vérité de la Palisse. Souligner que sans la participation financière des Artisans et de Philippe Savard, jamais ces projets n'auraient vu le jour, ce n'est que confirmer l'histoire. C'est au père Dallaire, Justin de son prénom, que l'on doit une présence de commerçants en gros à Alma.

Comme en témoigne l'abbé Charles, la J.O.C., le Syndicat, c'est bien autre chose qu'une association pieuse. Tous ces gens, garçons et filles, engagés dans du véritable «service



social», cela amenait de l'eau au moulin de la pratique religieuse, parce que les prêtres vivaient avec leurs paroissiens. Le curé Charles, se rappelle encore de l'organisation de Monsieur Armand Simard, qui a institué la pratique du Rosaire. De 1947 à 1954, 200 à 300 personnes se réunissaient à l'église à partir de 11 heures jusqu'à minuit pour réciter le Rosaire selon la demande de la Vierge à Fatima. Les personnes présentes pouvaient se confesser et recevoir la communion.

BILAN

Alma a donc entrepris le virage des années 50 très bien outillé. Le développement de la Commission scolaire que nous devons à Messieurs Tancrede Harvey et Camil Lavoie est un autre exemple de collaboration entre le clergé, les communautés religieuses et les laïcs. C'est à Alma, qu'a été engagé le premier orienteur professionnel de tout le Québec. Tout le secteur primaire était bien organisé, et au niveau secondaire il y avait: une école d'art et métiers, une école normale, une école ménagère et un Externat classique.

C'était aussi l'époque de la fusion, une initiative de Camil Lavoie. Quatre municipalités, formaient une seule entité: Riverbend, Naudville, Isle-Maligne et Alma. Paul-Emile Harvey, Paul Levasseur et Léonce Desmeules furent les maîtres-d'oeuvre de cette fusion. Le territoire d'Alma comprenait maintenant quatre paroisses: Naud-St-Sacrement, St-Pierre, St-Joseph, Ste-Marie-d'Isle-Maligne.

Dans le domaine municipal on peut mentionner que la ville était maintenant zonée, qu'Alma a été la première ville à recevoir une subvention du Gouvernement québécois dans le secteur du loisirs municipal.

L'aréna venait de passer au feu, les jeunes se sont organisés et ont réussi un tour de force. Ils ont organisé, grâce à l'initiative des Raymond Guay et Laurent Simard et toujours

avec la collaboration de leur aumônier, les jeunes ont défendu leur point. Ils ont formé LA LIGUE INDÉPENDANTE, prouvé aux autorités de l'époque qu'Alma ne pouvait se passer d'un aréna. Avec la formation de LA LIGUE INDÉPENDANTE, et le patinage, l'aréna est devenue une en-

SAVIEZ-VOUS QUE...

Une brigade ambulancière Saint-Jean était établie à Alma le 16 mai 1957. La bénédiction et l'inauguration de sa clinique nouvelle eut lieu le 15 février 1958 dans un local fourni gracieusement par la Ville d'Alma. À cette occasion le commandant de la brigade rapportait que depuis sa fondation l'équipe avait fourni 1,279 heures de travail, dont la grande partie pour étude et exercices, 14 pour le feu, 48 pour des noyades, 86 pour la messe des malades.

...

Le 17 mai 1957, au terme d'une tournée triomphale dans les paroisses du Lac-Saint-Jean, Son Eminence le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, s'arrêtait à Naudville et Alma, où il était acclamé par toute la population et escorté par les autorités religieuses et civiles, qui s'étaient portées à sa rencontre et qui lui firent de splendides réceptions. Il fit une visite à l'Hôtel-Dieu et un banquet lui fut servi le soir au couvent Marguerite-Bourgeois. «Un beau triomphe», dit le livre des prônes du dimanche suivant (19 mai).

...

treprise rentable.

Alma ne pouvait se passer d'un hôpital, pour l'obtenir, le Chanoine Gauthier a fait des pieds et des mains. Après plusieurs efforts, qui n'ont pas toujours été encouragés par l'Évêque du temps, le Chanoine Gauthier réussissait à intéresser les Hôpitalières de Roberval, qui s'installèrent chez-nous en 1954.

Si le curé Charles est revenu s'installer à Alma, pour sa retraite, c'est justement parce qu'il voulait retrou-

ver son monde. Il se considère comme un Almatois, et j'avais l'impression d'entendre un bon père de famille me parler de ses enfants. Il prend encore à coeur, tout ce qui arrive à ses Jocistes. C'est un homme heureux, ses souvenirs et ses activités actuelles occupent ses journées. Il parle de l'époque des années 40 à 50 avec beaucoup d'enthousiasme puisque dit-il, nous vivions une véritable communauté, où la besogne à accomplir soudaient les laïcs et le clergé dans une action commune.

L'église d'Alma est une des plus belles du diocèse. Elle recèle de trésors artistiques de grande valeur.

En hommage à cette réussite d'envergure qui n'aurait pu être rendue possible sans la collaboration des citoyens avec le clergé, Provigo est heureux de vous offrir cette photo qui témoigne bien des splendeurs du temple.



Vue intérieure de l'église de Saint-Joseph, construite en 1907-08.

Tiré de: Saint-Joseph à 100 ans, Paul Tremblay et J.J. Marier 1984.

Provigo invite aussi toute la population d'Alma à participer aux fêtes qui marquent le Centenaire de Saint-Joseph-d'Alma.

Cent ans de vécu, c'est toute une communauté qui s'organise.

LES SUPERMARCHÉS
provigo

CENTRE-VILLE, ALMA

Marc Maltais, prop.

Tél.: 668-2205

1884 1984
SAINT-JOSEPH D'ALMA



Une mission, une paroisse, un temple

Alma doit son origine à LA GLISSOIRE, plus connue sous le vocable de LA DALLE. Même si la construction de LA DALLE a débutée en 1856, ce n'est qu'en 1861 que Damase Boulanger «fait monter» sa famille de Chicoutimi à Hébertville. En avril 1863 Damase Boulanger installe sa famille à Alma, sur l'Île Ste-Anne. Son travail consiste à surveiller les écluses de la glissoire, à classer les espèces de bois et à faire rapport à la Compagnie et au gouvernement du déroulement des activités.

À l'automne 1865 les Boulanger quittent Alma, et retournent vivre à Hébertville. La famille revient s'installer définitivement à Alma en 1867. La maison est toujours pleine de monde et, en bonne chrétienne madame Boulanger (Justine Alarie), aménage une pièce qui servira de chapelle. Elle obtient la permission de garder le Saint-Sacrement, à condition qu'elle se charge elle-même d'entretenir la lampe du sanctuaire et de fournir les ornements. Elle alla plus loin, et organisa le dimanche des réu-

nions religieuses. Aux nombreux concitoyens qui se déplaçaient, elle disait le chapelet et, lisait l'Évangile en toute solennité.

Les premières missions furent données à Alma, dans la maison de Damase Boulanger, par le Curé d'Hébertville, celui de Saint-Jérôme, de même que par le Curé de Saint-Gédéon. Le premier mariage d'Alma eut lieu chez les Boulanger, et selon le témoignage d'Arthur Boulanger c'est le trois novembre 1873 que fut célébrée la première messe alma-toise.

Le curé André Pelletier d'Hébertville officiait cette cérémonie. Un autel portatif avait été dressé pour l'occasion, des madriers appuyés sur des chaises servaient de bancs, un confessionnal avait été aménagé dans la chambre de madame Boulanger, et des jeunes filles composaient la chorale. La mission fut donnée ainsi pendant deux ans. Un deuxième et dernier mariage a lieu dans la maison des Boulanger, en janvier 1885.

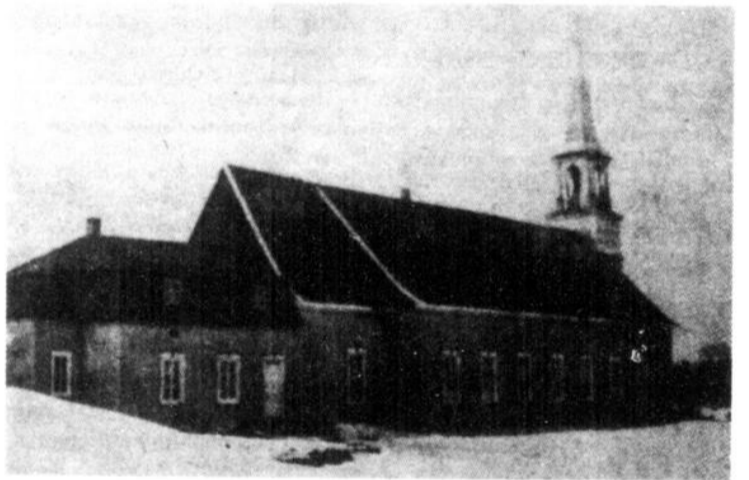
LA PREMIÈRE CHAPELLE

C'est au printemps 1872 que s'amorcent les démarches pour la construction de la première chapelle d'Alma.

Une division entre les habitants du rang VII et ceux de l'Île retarde le début des travaux; tout le monde la voulait chez-soi. Une requête de 44 habitants du rang VII a même été adressée à l'Évêché, afin que le grand vicaire Racine détermine l'endroit où serait érigé le temple, et de bien vouloir le fixer entre le



L'église en 1908 avec ancienne chapelle.



L'église de 1883 achevée.

VII^e et le VIII^e rang de Township Signay. C'est effectivement le Grand

Vicaire qui décida de l'endroit, mais, non à la satisfaction des requérants.

À l'automne 1872, 16 ouvriers s'attaquent à la tâche. La chapelle était en bois, et avait des dimensions de 50 pieds x 30 pieds. Elle était située sensiblement au même endroit que l'église actuelle et sa façade donnait sur la rue St-Joseph. C'est le curé d'Hébertville, monsieur l'abbé Bruno Leclerc qui en fit la bénédiction dans le courant du même automne. Ce n'est qu'au printemps suivant, que la mission s'y donna régulièrement et monsieur l'abbé F.-Z. Belley y chanta la première grand-messe. Il était accompagné de l'abbé Huard, du Séminaire de Chicoutimi.

Dans un rapport qu'il faisait parvenir à l'Évêché en 1876, Mgr l'abbé Bruno Leclerc écrivait: «... L'esprit d'opposition et de mauvaise humeur d'un certain nombre à propos du site de la chapelle s'est considérablement apaisé...»

J'ai fait faire 32 bancs dans la chapelle qui donnent un revenu d'une centaine de piastres, payées bien difficilement...»

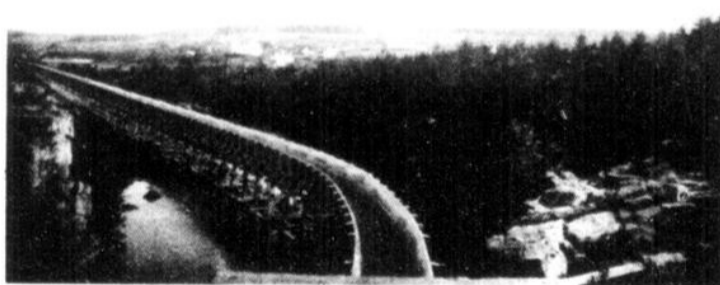
Le feu détruisit complètement la chapelle dans la 3^e année qui suivit sa construction. C'était un samedi après-midi. Le presbytère fut aussitôt converti en chapelle, en attendant la construction d'un 2^e temple.

**Pour mieux
vous servir!**

**45 boutiques
et grands
magasins**

**1300 places de
stationnement**

*C'est là que
ça se passe!*



La dalle à sa partie supérieure.



Premier presbytère.



Presbytère actuel, construit en 1901.

LA DEUXIÈME CHAPELLE

C'est en 1879 que s'éleva la deuxième chapelle d'Alma, exactement sur le même site que la première. Elle était faite de grosses pièces de bois et ses dimensions étaient de 50 pieds x 34 pieds, avec un chœur de 25 x 20 pieds. Un petit clocher la surmontait.

Sa bénédiction eut lieu le 8 février 1883 par le Révérend Leclerc. Les curés Vallée de Saint-Jérôme, Onésime Tremblay de Saint-Gédéon et Louis Gagnon vicaire d'Hébertville assistaient à la cérémonie. Toutes les familles de la paroisse étaient présentes et l'homélie de circonstance prononcée par M. l'abbé Leclerc remua bien des cœurs. C'était une messe diacre, sous-diacre, et il n'est pas faux de prétendre que pour ces pionniers d'Alma, cette date resta marquée comme le plus beau souvenir de cette génération. Lorsque fut construite l'église actuelle, cette petite chapelle fut débâtie.

NOUVEAU PRESBYTÈRE

C'est en 1901 que fut construit le presbytère actuel de Saint-Joseph d'Alma. La construction, recommandée par Mgr Labrecque lors de sa visite pastorale, fut décidée le 10 mars. On décida en même temps, «vu les facilités de trouver la pierre et le sable... de faire cette nouvelle construction en pierre». À sa séance du 14 juillet suivant, le conseil de la Fabrique décidait «que les travaux commenceraient... mercredi le 17 du mois courant», qu'ils seraient sous la surveillance de sieur Élie Gagnon... sous la direction de Monsieur le curé». Il décidait aussi du sort de l'ancien presbytère, lequel serait «cédé gratuitement à la municipalité scolaire... pour en faire une école modèle... converti en couvent et élevé sur le cran vis-à-vis, au nord de la sacristie de l'église actuelle et au sud du cimetière» (évidemment comme les choses étaient en 1901).

L'ÉGLISE

C'est à l'assemblée générale des paroissiens du 3 juin 1907, que fut décidée la construction de l'église

actuelle. On confia la réalisation des plans à l'architecte René LeMay, qui était très connu dans la région. Le 8 février de la même année les soumissions étaient ouvertes et c'est un résident de Saint-Casimir-de-Portneuf, qui décrocha le contrat qu'on s'empressa de signer le surlendemain.

«François Gagné, un citoyen d'Alma, entreprit la construction d'un four à chaux, afin de fournir à la construction de l'église. Le granit bleu destiné aux murs fut extrait du rocher qui leur sert de base, et le bois des parties en charpente, tiré du rang V du canton Taché, fut charroyé par Delphis Lessard.

«La première pierre fut bénite et posée avec les solennités prescrites» par Sa Grandeur monseigneur Michel Thomas Labrecque, évêque du diocèse de Chicoutimi, le 16 juin 1907.

La construction fut achevée à la fin de l'été, et la bénédiction eut lieu le 30 septembre 1908. Aucun doute

que la cérémonie fut grandiose. À titre de premier curé d'Alma, l'abbé Henri Cimon célébra la messe solennelle. C'est l'abbé Elzéar Lavoie de Saint-Gédéon qui prononça le sermon de circonstance. À cette occasion l'évêque du diocèse bénit en même temps le temple et un carillon de trois cloches.

«Les dimensions de l'église St-Joseph sont de 140 pieds sur 60 et 38 de hauteur au-dessus des labourdes. Elle coûtait 49 889 \$, dont 42 000 \$ pour la construction proprement dite. Le contrat était de 40 000 \$; on dut ajouter 2 000 \$ pour faire augmenter de trois pieds la hauteur de tout l'édifice. Le surplus comptait 1 200 \$ pour la dorure, 1 125 \$ pour l'installation d'un système de chauffage, près de 1 000 \$ pour les plans et devis, un peu plus de 2 000 \$ pour le carillon, au-delà de 1 400 \$ pour les intérêts du capital emprunté, le reste, soit 1 164 \$, pour «l'obtention d'un bill à la Législature».

À la suite d'une visite à Alma dans les derniers jours de juin, le rédacteur en chef du journal LE LAC-ST-JEAN écrivait: Alma possède cinq magasins et plusieurs boutiques de menuiserie. Le village est de belle apparence et borde la falaise de la Petite-Décharge, dont les eaux à cet endroit se précipitent assez bruyamment à travers les gros cailloux qui obstruent son cours. Mais ce qui distingue le plus cette paroisse et qui laisse dans l'esprit du visiteur un agréable souvenir, c'est sa jolie église. Il n'y a pas d'hésitation à dire que c'est la plus belle du diocèse et même de la province de Québec, exception faite des cathédrales.

En 1924, Alma vivait sous le signe de l'espoir. Des perspectives de développement pointaient à l'horizon: l'ère industrielle ferait une visite chez nous.

C'est ainsi que lors d'une réunion de l'OEUVRE DE LA FABRIQUE en

juillet 1924, Monsieur le curé Héraclius Lavoie exposa que: «vue l'augmentation considérable de la population du village... il serait temps de faire commencer les travaux d'agrandissement, à savoir: de faire des galeries dans les transepts pour placer des bancs en haut et en bas, ce qui permettrait de placer au-delà de 80 bancs, et aussi de faire deux grands bancs dans le chœur pour les jeunes enfants». Il s'agissait en fait de travaux initialement prévus dans les plans de l'église.

Quelques jours plus tard, le curé Lavoie fit part au conseil d'un projet pour donner la place de faire l'installation d'un orgue. Il fallait faire disparaître le jubé de l'harmonium, et en construire un autre plus grand de manière à pouvoir placer 40 nouveaux bancs et préparer la plateforme où l'on placerait la console et les chantages.

Le 30 novembre, on décidait d'acheter un orgue Casavant au prix de 10 150 \$, y compris les frais d'installation.

Un événement sans précédent

La direction du Carrefour Alma tient à souhaiter le plus vif succès aux fêtes du Centenaire de Saint-Joseph. En guise d'hommage à toute la population almatoise qui a contribué à l'édification de notre vécu religieux, le Carrefour Alma vous rappelle un événement sans précédent:



Famille de Paul-Émile Tremblay

Une famille d'Alma mais dépendante de la paroisse de Saint-Sacrement de Naudville établissait en 1956 un record sensationnel en donnant naissance à son septième couple de jumeaux. Il s'agit des époux Paul-Émile Tremblay et Rosa Cauchon. Tiré de: Alma au Lac-Saint-Jean, Mgr Victor Tremblay, 1967.

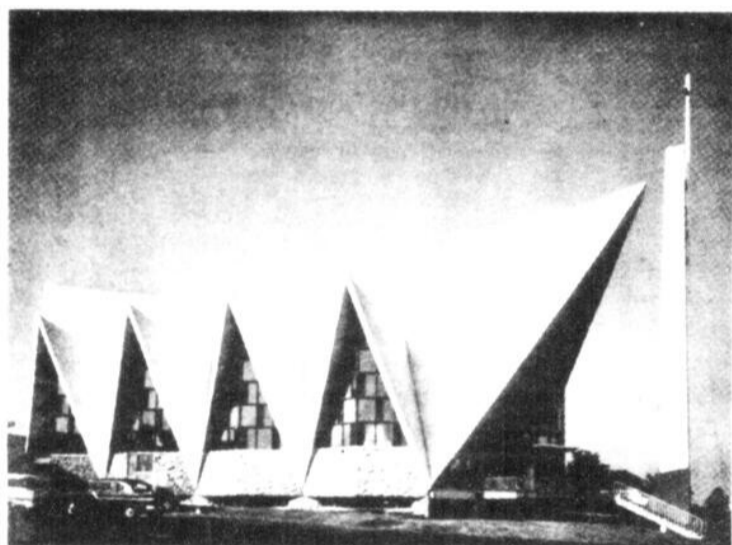
C'est là que ça se passe!



La chapelle et la nouvelle église, 1908.



Les églises du territoire d'Alma



Église Saint-Pierre d'Alma.

PAROISSE ST-PIERRE

Un des événements importants de l'année 1952 à Alma, fut certainement la naissance d'une nouvelle paroisse, celle de St-Pierre d'Alma. Le décret fut signé le 2 juin 1952. Monsieur Léonidas Dufour fut nommé à la cure de St-Pierre le 11 juin de la même année.

Au début l'abbé Dufour logeait chez un paroissien. Il entreprit la construction du presbytère et d'une église temporaire quelques temps plus tard.

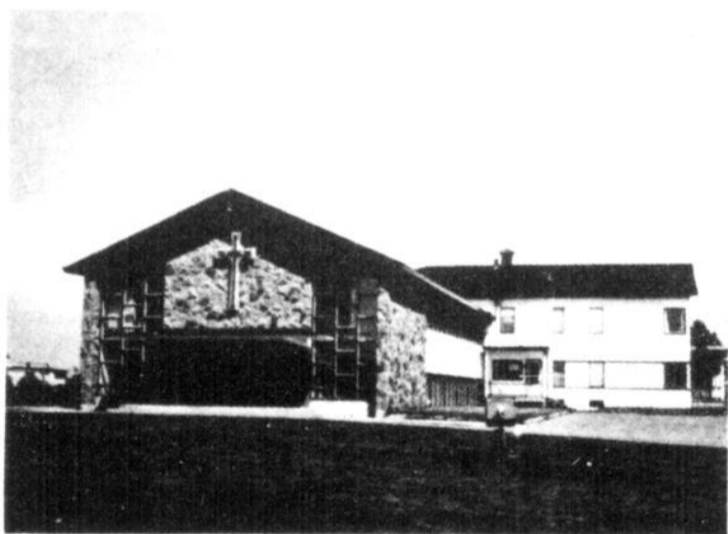
L'église définitive fut construite en 1962, selon les plans de l'architecte Armand Gravel de Chicoutimi. C'est une église des plus modernes du diocèse par son architecture très audacieuse. Les pasteurs qui assurèrent la succession de l'abbé Dufour sont: Ernest Lévesque, Onésime Tremblay et Jean-Guy Falardeau toujours en poste.

PAROISSE ST-JUDE

Le 10 juin 1954, un décret érigeait en paroisse une partie d'Alma détachée de la paroisse St-Joseph; ainsi

naissait la paroisse St-Jude. Le 12 juin l'abbé Grimard y était nommé curé.

À son arrivée le 28 juin, il conve-



Église Saint-Jude d'Alma.

nait avec ses paroissiens de construire une chapelle, une salle paroissiale, et une annexe qui serait utilisée pour le logement des prêtres. C'est à Edmour Tremblay d'Alma, que fut octroyé le contrat de construction, et les travaux commencèrent le 26 août 1954.

Pendant les travaux de construction qui durèrent trois mois, les offices religieux se donnaient au Collège Champagnat. La nouvelle église fut bénite par le curé lui-même, le 24 décembre, et la première messe y fut célébrée pour Noël 54. Le curé aménagea dans son presbytère le 31 décembre de la même année. M. L'abbé Grimard logeait pendant ce temps chez M. Laurent Girard.

Outre l'abbé Grimard, se succédèrent à St-Jude comme pasteur: Edmond-Louis Saulnier, Jean-Yves Gauvin, présentement c'est l'abbé Laurent Fortin qui a charge des destinées de cette autre paroisse-fille de St-Joseph.

Source: Alma au Lac-Saint-Jean, Mgr Victor Tremblay, 1967.



C'est dans cette salle, fort bien aménagée, que les chrétiens de la desserte St-Julien participent aux différents offices religieux.

LA DESSERTÉ ST-JULIEN

On a tendance à croire, que l'histoire de la desserte de St-Julien Eymard, est toute récente. Rien de plus faux comme le souligne d'ailleurs l'abbé Jacques Gauthier desservant de l'endroit: «L'Île d'Alma écrit sa première page d'histoire avec l'arrivée des premiers colons.»

St-Julien a vécu les trois statuts des dessertes. Elle fut d'abord une desserte-mission, successivement rattachée à la paroisse St-Joseph, puis en 47 à la paroisse St-Sacrement. Ensuite, ce fut l'époque de la desserte succursale en 1970, la particularité de ce genre de desserte, c'est qu'elle possède son autonomie financière.

Depuis 1976, les paroissiens de St-Julien Eymard vivent quasiment le statut de paroisse; le nombre de résidents pour être considéré comme une paroisse effective est légèrement insuffisant.

St-Julien possède toute l'autonomie d'une paroisse, avec un Conseil de Fabrique et des marguilliers. Par choix, les gens du secteur ont aménagé un temple dans un sous-sol de maison. La messe s'y dit tous les jours, et certains soirs la salle est uti-

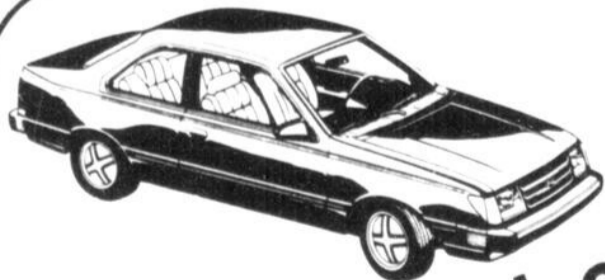
lisée pour fin de réunion. Le dimanche, c'est à l'école du quartier que l'on assiste à l'office.

Particularité de St-Julien: vous pouvez y retrouver les vestiges du premier et seul four à chaux d'Alma. Et, si vous poursuivez votre chemin vers La Baie Moïse, vous pourrez vous recueillir à la Chapelle St-Lucien, et à celle de la Colonie Notre-Dame, qui offre le service dominical estival.

Les desservants de St-Julien ont été: les R.P. Gabriel Chaput, Paul-Emile Cossette, Laurent Bergeron. Actuellement, le Père Jacques Gaudreault agit comme desservant de St-Julien, une tâche qui occupe tout son temps.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Si une mariée, avait été Enfant de Marie, il y avait un cérémonial lors du mariage. En effet, la mariée portait un ruban de couleur bleu. Lorsqu'avait lieu la consécration du mariage comme tel, les responsables du mouvement dépouillaient la jeune fille de son ruban, insigne de sa participation au mouvement.



Chez Ford, c'est fort!



Le p'tit homme aux p'tits prix, c'est plus qu'un ami!



455, BOUL. DEQUEN, 662-3475



Église Saint-Sacrement, Naudville.

PAROISSE STE-MARIE D'ISLE-MALIGNE

La naissance d'Isle-Maligne est directement reliée aux travaux de construction des barrages et de la centrale de la Compagnie Quebec Development. L'érection civile, c'est-à-dire, en municipalité s'est faite le 15 mars 1924.

Au tout début, Isle-Maligne fut une desserte d'Alma. Les abbés Jos Bouchard, J.-B. Simard, Achille Trottier et Fredeau Duchesne y furent desservants à tour de rôle. C'est d'abord dans «un campe» que la compagnie avait mis à disposition qu'ils se rendaient au «PLATEAU» pour y dire la messe dominicale. M. et Mme T.J.

Butler et Mme Jos Belley organisèrent cette chapelle, et firent une collecte pour acheter les ornements.

Le 15 mai 1937, Isle-Maligne obtenait enfin son décret d'érection canonique. Monsieur l'abbé Fredeau Duchesne en fut le premier curé, y succédèrent Messieurs les abbés Gérard Gauthier (qui fut vicaire économique, sans être curé), Raymond Tremblay, Gérard Ouellet et Grégoire Bouchard.

L'actuel curé d'Isle-Maligne est natif d'Alma, il s'agit de l'abbé Gaétan Hudon. Le temple de Ste-Marie-d'Isle-Maligne fut érigé grâce à la participation de la Compagnie, on y célébra la première messe pour Noël 1938.



Église Sainte-Marie d'Isle-Maligne.

PAROISSE ST-SACREMENT

Albert G. Naud, fut certainement un des pionniers les plus actifs de la formation de la paroisse St-Sacrement. Il entreprit son projet dès juillet 1941, mais ce n'est qu'en 1947, qu'il put le voir réaliser. Certains historiens disent que c'est parce que la paroisse St-Joseph avait besoin de garder le plus de paroissiens possibles pour assurer le paiement de sa dette. S'ajoute à cela le fait qu'il y avait aussi un manque de prêtres pour desservir une autre paroisse, et

que la paroisse de Naudville était considérée comme insuffisamment peuplée pour pourvoir à l'organisation paroissiale.

C'est donc le 13 septembre 1947 qu'un décret épiscopal érigeait la paroisse St-Sacrement de Naudville. La paroisse était confiée aux Pères du St-Sacrement qui s'occupent d'ailleurs encore de la vivacité religieuse de cette communauté.

D'abord célébrée dans la maison d'Albert Naud, la messe eut ensuite lieu, dans l'ancienne école aménagée en chapelle. On entreprit sans tarder

la construction du monastère et de l'église actuelle. C'est à l'occasion de Noël 1948 que l'on inaugura le culte. L'école-chapelle devint ensuite hôtel de ville.

La liste des curés de St-Sacrement est imposante: d'abord, Lucien Goyer, puis messieurs René Roussel, Pierre Julien Gaudet, Philippe Meek, Victorin Allard, Adrien Boisclair, Bruno Prescott, l'actuel curé de St-Sacrement est monsieur Conrad Bélanger.

SAVIEZ-VOUS QUE...

...
C'est dimanche le 3 août que les paroissiens de Saint-Joseph d'Alma entendent pour la première fois la musique d'un harmonium dans leur église.

Le 14 du même mois on faisait la bénédiction d'une croix érigée près de l'église. Cette croix fut longtemps à l'honneur.

À Noël 1891, «à Alma nous allons à la messe de minuit en voiture d'été et en chapeau», écrit un chroniqueur du lieu.

...
À l'automne de 1918 sévit partout à la fois une épidémie de grippe dite «espagnole», dont la violence et les caractères prirent d'abord au dépourvu la science médicale et les moyens de traitement. Elle foudroyait en quelques heures et fit des victimes en grand nombre pendant quelques semaines avant qu'on ait pu en prendre le contrôle. À Alma elle causa 16 décès en dix-huit jours (du 19 octobre au 6 novembre), pendant la période de grande virulence. On n'était pas les pires, mais on en avait assez pour subir péniblement l'atmosphère de deuil et d'inquiétude qui couvrait le pays. On était particulièrement impressionné par la forte proportion des jeunes ainsi fauchés: onze de 20 à 28 ans.

...
Une congrégation bien en honneur à cette époque était celle des Dames de Sainte-Anne. Le premier groupe fondé à Alma a été formé en juin 1912 à l'invitation du curé La-voie. La première liste des membres contient 203 noms; malheureusement ceux des officières ne sont pas indiqués. La congrégation devait être agrégée à l'Archiconfrérie de Sainte-Anne de Beaupré le 28 septembre 1923. En 1962 elle comptera 900 membres; un groupe fut fondé dans la paroisse Saint-Pierre le 25 octobre 1952; celui de la paroisse Saint-Jude, fondé le 5 septembre 1954 aura 314 membres en 1962.

Les autres communautés



Les Québécois appellent encore «mitaines» ces petits temples des autres communautés religieuses. Avec l'industrialisation les secteurs d'Isle-Maligne et de Riverbend se développèrent et leurs populations étaient majoritairement anglophones et de culte protestant. La cabotière a connu plusieurs modifications de sa vocation. D'abord église, ensuite salle de théâtre. Aujourd'hui elle appartient au club social Dynamo. Le temple de Riverbend a gardé sa vocation première.



X
1884 1984
SAINT-JOSEPH D'ALMA



D'un sermon à l'autre

Il n'est pas besoin de faire une grande recherche historique, pour affirmer que les sermons, tout comme la question liturgique, ont évolués avec le temps et l'époque. Non seulement les thèmes ont-ils changé, mais l'endroit même où se faisait les prédications s'est-il lui aussi déplacé. Au tout début de l'Église, c'est au moment des attroupements que se faisait l'évangélisation. Plusieurs illustrations, nous montre Jésus, parmi ses compagnons, parmi la foule. En évoluant, et

en se structurant, l'Église s'est sophistiquée, a établi des règles, et voilà, que la chaire, cette petite tribune souvent suspendue dans le chœur du temple, devient officiellement l'endroit d'où le pasteur s'adressera à la foule.

Avec Vatican II, on assiste à un grand changement où, l'Église favorisera un rapprochement avec les fidèles, de même qu'une participation plus réelle, plus effective de ceux-ci à la liturgie sacrée. Les sermons se feront dorénavant à partir d'un lutrin.

Ce lutrin siègera dans le chœur même du temple, et ne sera plus limité à l'utilisation exclusive du prédicateur. En effet, les commentateurs, genre d'animateurs de la liturgie, entreront dans nos moeurs religieuses.

LE PRÔNE

Grâce aux prônes, les paroissiens étaient à même d'apprendre les nouvelles.

C'était un peu comme le journal parlé de la vie religieuse. Les baptêmes, les décès, les messes spéciales, l'horaire des visites paroissiales, la visite de l'Évêque, les retraites, tout cela se retrouve dans les rubriques du prône. Généralement, ces petites annonces précédaient le sermon comme tel. De nos jours, il n'y a pas de règle précise, il arrive que le prône se fasse avant le sermon, ou encore après. De toute façon, cette pratique se perpétue, et le courrier paroissiale permet de compléter la nomenclature des activités paroissiales de l'ensemble du

territoire d'Alma.

LE SERMON

Je me souviens d'avoir vu bien des personnes s'assoupir un peu, à cette étape précise de la messe. Le faisant remarquer à quelques-unes d'entre elles, elles m'ont toujours répondu qu'elles se recueillaient. Allez donc savoir.

Quoiqu'il en soit, c'est peut-être par l'évolution de la thématique des sermons, que nous pouvons le plus constater, comment l'Église s'incrustait dans le quotidien des gens. Le sermon avait pour but d'approfondir l'évangile du jour, et d'amener les paroissiens à bonifier leur vie à partir, de ce même évangile.

Si au tout début de notre organisation communautaire, les prédicateurs encourageaient notre développement, c'est toujours à partir des commandements de Dieu et de l'Église qu'ils puisaient leur inspiration. Par la suite, la société étant confrontée à d'autres valeurs, à des innovations, les prêtres sont devenus

comme des phares, incitant leur fidèle à une certaine prudence.

L'ère de l'industrialisation a amené nos pasteurs à modifier leur message. Les ouvriers faisaient maintenant partie de la préoccupation du clergé. Avec l'avènement des moyens de communications, s'enclenche aussi une certaine libéralisation des moeurs, c'est toujours en revenant aux commandements de Dieu et de l'Église que les prédicateurs tentent de garder l'esprit religieux de leurs paroissiens.

Le discours a donc évolué. De nos jours il serait impensable de voir un curé s'aventurer sur le chemin d'un Dieu vengeur. C'est de solidarité, de justice et de paix que nous entendons parler. Nos pasteurs nous poussent encore à bonifier notre vie, dans une véritable démarche de foi. Ils sont comme des sentinelles. La Cité aura toujours besoin de gardien, et c'est probablement dans une écoute dépouillée de préjugés, que nous parviendra un peu de cet éclairage qui facilite l'acceptation de notre condition humaine.

C'est avec joie que
Jean Le Photographe
s'associe aux fêtes
du Centenaire
à titre de
photographe officiel.

Longue vie à Saint-Joseph!



Jean le Photographe Enr.

535, rue Collard O., Alma

662-2797

Déjà

24 ans

que nous sommes établis!

Dépositaire:

- Hitachi
- Sylvania
- Zénith
- Électrohome

● Vente

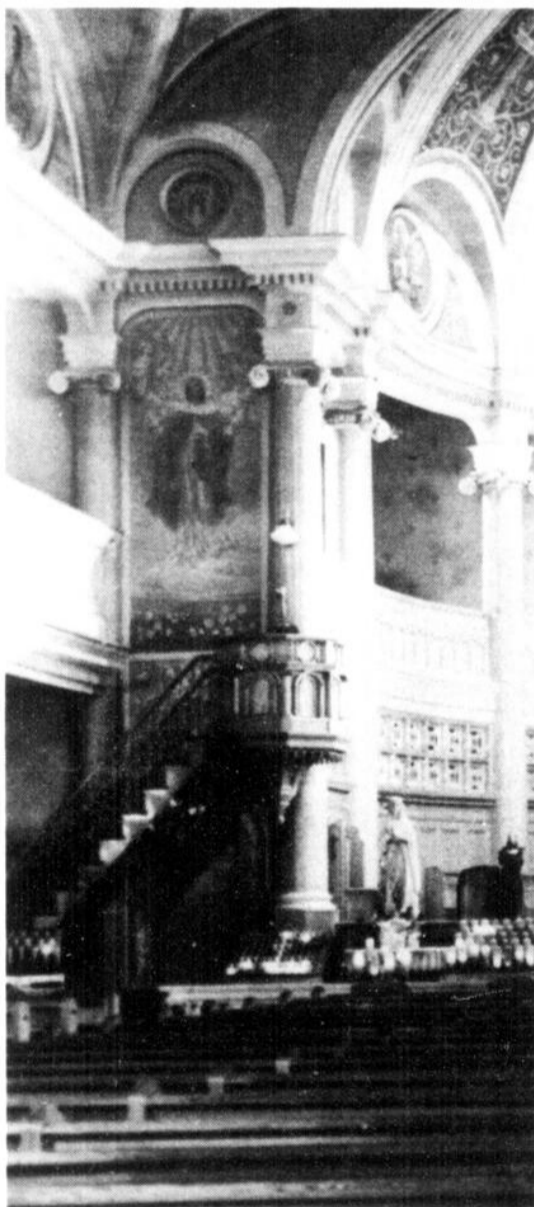
● Service

● Réparation

AUBRY & AGNON LTEE

Tél.: 662-2435

480 OUEST, SACRE-COEUR, ALMA G8B 1V9



L'ancienne chaire de l'église Saint-Joseph d'Alma.



Le petit lutrin d'où se font maintenant toutes les prédications.

La prêtrise en 1984



Il se décrit lui-même comme le plus jeune des vieillards, cela se rapportant à l'éthymologie du mot prêtre. Il est drôle comme une invention, et il a tendance à «virer les problèmes de bord»; à les regarder d'une façon qui en facilite la compréhension. Les paroissiens de St-Joseph et de St-Jude le connaissent bien, puisqu'il lui arrive souvent d'aller prendre le café, dans les endroits où se regroupent naturellement «ses» paroissiens.

Jean Brassard, fait partie de cette jeune génération de prêtres qui n'ont habituellement pas connu l'expérience du Petit Séminaire. Il a fait son cours secondaire dans une école ordinaire, soit à Dominique-Racine. Il a fait un CÉGEP comme tout le monde, et ce n'est qu'après cela, qu'il entra au Grand Séminaire, où il obtint un bac en théologie. Il se souvient de son départ de la maison. En le laissant devant l'institution religieuse son père lui a dit: «Est-ce qu'on débarque tout ça?» La réponse était oui, parce que Jean Brassard savait où il allait, il connaissait très bien la dimension de son engagement. Savait-il, à ce moment qu'il ferait une maîtrise à Laval qui porterait sur l'indissolubilité du mariage.

CHEMINEMENT

Jean Brassard, dit en riant: «Dans ma famille, du côté maternel, on est prêtre de père en fils».

Par cette blague, Jean exprime surtout le fait, que très jeune, il a été mis en contact avec le travail des prêtres. Rapidement, il a pu saisir, et probablement d'une façon plus juste, toute cette dimension de foi qui caractérise l'engagement religieux. Pour parler de sa crise religieuse, Jean dit: «Je l'ai vécue avec un calepin sur les genoux. Je n'ai pas arrêté ma pratique religieuse, je participais, j'écoutais et je posais des questions». Comme il le dit lui-même, la prêtrise l'avait apprivoisé.

Sa vie d'étudiant, Jean Brassard l'a passée à étudier un peu, et à s'impliquer beaucoup dans tout ce qui «grouillait»; A.N.E.Q., Comité pastoral, fondation d'une caisse pop.,



participation au journal, conseil d'école.

Lorsqu'il a pris sa décision finale, c'est plutôt en s'interrogeant sur comment vivre et s'engager face à une communauté, qu'il a réfléchi, beaucoup plus qu'à se demander, si le célibat des prêtres était une chose nécessaire. Jean Brassard considère cette question, comme accessoire, puisque dit-il, elle risque de faire

échapper le débat de fond qui demeure celui de l'engagement religieux.

EXPÉRIMENTATION

Après sa maîtrise, l'aspirant-prêtre doit maintenant, vivre l'expérience de la vie de paroisse. C'est à St-Joseph-d'Alma, que ce Chicoutimien choisit d'être prêtre-stagiaire. En riant, il me dit: «J'ai décidé de tra-

verser Larouche, cette barrière psychologique, entre le Saguenay et le Lac». Jean Brassard, garde un attachement profond à cette période de sa vie; il a littéralement adoré cette expérimentation de la paroisse. Il la compare à un apprentissage, où l'ouvrier apprivoise son métier. Au-delà de cette dimension d'apprentissage constate Jean Brassard, il arrive que nous devons approfondir notre engagement, à travers le vécu quotidien de nos paroissiens. Finalement, c'est avec eux et par un, que nous devenons porteur du message évangélique. La vie de presbytère recèle aussi d'une richesse intéressante. Des prêtres jeunes et moins jeunes, c'est un échange, où chacun puise à l'expérience et à la pratique de son collègue. «C'est l'université de la vie qu'il t'est permis de partager», ajoute-t-il.

PORTEURS DE PROJETS

En demandant à ce jeune prêtre de trente ans, s'il y avait une différence entre lui et les prêtres plus âgés, je m'attendais bien sûr à une réponse. C'est à partir de son engagement religieux qu'il m'a répondu. Pour lui en fait, il n'y en a pas, ou si peu, parce qu'au fond, un prêtre c'est un «porteur de projets». C'est un homme qui à partir d'un cheminement de foi, actualise cette foi, et la pratique à travers les besoins de ses paroissiens. La démarche, le travail d'un prêtre, il les définit à travers son rêve: ne plus être des chrétiens accidentels. Vivre dans l'espace quotidien, en questionnant son baptême. C'est un projet qui emplit toute une vie.

Selon Jean, il est essentiel que le prêtre et la structure de paroisse, facilitent la célébration de la foi. En ce sens, avec le curé Raymond Tremblay, il a été possible de mettre en place des structures d'accueil qui facilitent aux gens la pratique religieuse. Une garderie, de la liturgie adaptée pour les enfants: voilà des projets vers lesquels les prêtres d'aujourd'hui peuvent cheminer. La prêtrise, c'est un engagement de service, un engagement c'est une option à travers laquelle nous devenons des

témoins de la foi.

J'apprends tous les jours, à voir le Christ à travers mes paroissiens, mon quotidien et mon environnement. Mon rôle, c'est un rôle d'accompagnateur, que ce soit en prenant du café, en disant ma messe, en bénissant une piscine, en préparant l'accueil à un nouveau sacrement. Le ministère du prêtre est diversifié, il est stimulant, et, permet d'actualiser la pensée du Christ.

En le quittant, Jean Brassard me citait, je ne sais plus quel grand philosophe, qui affirme que l'homme est une bête religieuse. Il ajoutait: «Le défi de la foi, c'est fantastique, parce qu'on y engage nos libertés, nos opinions, nos options. Il oriente notre vie».

SAVIEZ-VOUS QUE...

L'année 1910 ramenait à Alma un petit-fils du fondateur, l'abbé Damase Boulanger, fils d'Arthur et premier de la famille baptisé dans l'église paroissiale (le 8 août 1883). Il y venait comme vicaire le 10 juillet. Il y demeura jusqu'à novembre, alors qu'il fut appelé au Séminaire de Chicoutimi pour remplir les fonctions d'économiste et de professeur

C'est à Alma que fut fondé le premier des cercles d'abstinents Lacordaire et Jeanne-d'Arc au Lac-Saint-Jean. Suggéré par un propagandiste du journal L'ACTION CATHOLIQUE, Antonio Beaudoin, qui opérait dans la région, le cercle fut organisé et effectivement fondé au début de 1941 par l'initiative d'Alcide Simard, qui s'était inscrit dans cette élite à Jonquières. Il fut inauguré le 16 février sous l'égide de l'abbé Alfred Boulet, aumônier provincial des Lacordaire et Jeanne-d'Arc.

Sortez de l'ordinaire

Renault encore Renault







C. SIMARD AUTOMOBILES
1570 Du Pont S Alma





L'Église et le syndicalisme

Voilà un article qui risque d'en surprendre plusieurs. D'abord, parce que les syndicats ne s'attirent pas toujours les faveurs populaires, puis, parce que certains doivent bien se demander que vient faire l'Église dans le décor. Quant à savoir si les syndicats ont tort ou raison, là n'est pas notre propos.

Gérard Minier, est un syndicaliste reconnu: vingt-cinq ans de militantisme et une participation active, encore aujourd'hui, au sein du Mouvement des travailleurs chrétiens. C'est à lui que je me suis adressée, pour en savoir un peu plus long, sur la collaboration de l'Église à la formation des premiers syndicats ouvriers dans la région.

UN MOUVEMENT CLANDESTIN

Lorsque Gérard Minier me raconte les premiers pas du mouvement syndical dans la région, j'ai l'impression d'entendre un bulletin d'informations en provenance de Pologne. C'est dans la clandestinité quasi absolue, que se réunissaient les ouvriers et l'aumônier, pour discuter de syndicat. Dans la journée à l'usine, le responsable passait le mot. À la réunion le soir, il y avait un gardien qui demandait le mot de passe. Il fallait à tout prix se protéger, parce qu'autrement on risquait de perdre «sa job».

PREMIÈRE BATAILLE: LA LIBERTÉ DE CHOIX

Dans la région, la première grosse bataille du Syndicat national catholique, a justement été une lutte de reconnaissance. Les ouvriers majoritairement catholique, voulaient un syndicat catholique. Les compagnies, n'étaient pas d'accord, et mettaient des bâtons dans les roues, entre autres en signant une convention avec un syndicat américain l'INTERNATIONAL.

Les ouvriers de Price voulaient un syndicat catholique, pour plusieurs raisons. D'abord, ils se demandaient bien comment un syndicat dont la tête dirigeante était aux États-Unis,



Inauguration de la cafétéria à l'usine Price. Une amélioration que les syndiqués attendaient depuis longtemps.

réussirait à comprendre les revendications des gens de la région, que l'on pense à des choses spécifiques comme la question du travail le dimanche, qui était interdit par la religion catholique. Finalement les ouvriers décidèrent de sortir en grève. Duplessis intervint presque immédiatement, mais cette fois en faveur des ouvriers. Ils obtinrent le droit d'adhérer au syndicat de leur choix. Déjà l'unanimité était presque faite. Le Syndicat national catholique fut reconnu, et par le fait même l'ensemble des syndiqués québécois venaient de gagner leur première bataille.

AU FIL DES ANS

Les prêtres qui s'occupaient de syndicalisme avaient pour priorité de former les travailleurs et de les outiller afin qu'ils défendent leur droit à des conditions de travail humaines. Si l'on songe, qu'en 1930 la semaine de travail était de soixante-douze heures et demie, qu'il était interdit de se faire chauffer de l'eau pour un thé, sinon en cachette, que les ouvriers, même s'ils étaient heureux de travail-

ler, étaient sous-payés, on se rend vite compte que l'implication des prêtres dans le mouvement ouvrier, était une question de justice sociale.

Au fil des ans, toujours avec une collaboration de certains prêtres comme J.B. Tremblay, Rosaire Dufour et d'autres, les ouvriers apprirent le fonctionnement d'équipe et la solidarité. Des déclarations, faites à l'époque, indiquent cependant, que tout le monde n'était pas d'accord avec le fait que l'Église s'impliquait dans la cause ouvrière. Encore aujourd'hui il y a des réticences lorsque quelques rares prêtres affirment leur solidarité avec les travailleurs.

En 1960, la C.S.N. réunit en Conseil central, décidait de se déconfectionnaliser. Pour monsieur Minier, cette déconfectionnalisation est une question de justice. La C.S.N. ayant des ramifications partout, des travailleurs de toutes les ethnies et de toutes les religions vivaient une injustice. Par la formule Rhinds, ils payaient des cotisations syndicales, sans avoir le droit de participation. Certains prêtres se retirèrent alors du mouvement en arrêtant leur par-

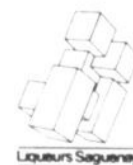
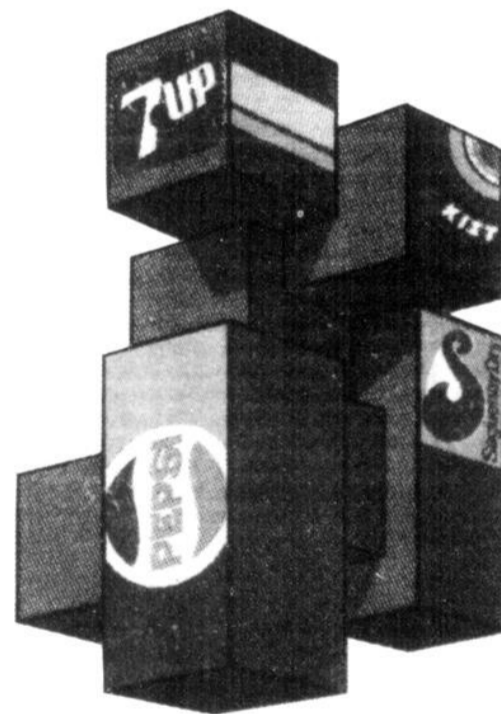
ticipation directe, tout en demeurant membre cependant.

Il ne fait aucun doute que l'esprit chrétien qui anima la formation des syndicats catholiques en a marqué plusieurs. C'est en tant que chrétien que ces combattants de premières lignes que furent les Roger Ouellet, Damase Maltais, Marcellin Gauthier, Louis St-Laurent, Alphonse Lebel, Vincent Gauthier, s'engageaient dans cette longue lutte parfois ingrate,

mais largement compensée par des victoires concrètes.

De son côté, Gérard Minier poursuit son implication dans le Mouvement ouvrier chrétien. À travers ces rencontres, monsieur Minier poursuit sa démarche de foi. Il demeure convaincu que c'est par l'action collective, que nous pourrions le mieux nous identifier au message évangélique, qui en est un de paix, de justice sociale et de solidarité.

Cent ans, ça se fête!



Liquors Saguenay Ltee

1800, boul. Talbot, C.P. 100
Chicoutimi (Québec) G7H 5B7
Tél.: (418) 549-3135 ou
1-800-463-9610 (sans frais)



Signature d'une convention de travail. D'une convention à l'autre les syndiqués ont pu améliorer leurs conditions de travail. Depuis 150 ans, les travailleurs forgent l'histoire du syndicalisme ouvrier.



Souvenances



Mes souvenirs de la paroisse St-Joseph, sont ceux d'un enfant fréquentant l'école primaire. La création d'une nouvelle paroisse, soit St-Pierre exigeait de la coopération, de l'attention et une préoccupation constante de toutes les «ouailles», pour bien réussir cette séparation. Plus tard, j'ai poursuivi mes activités dans cette chapelle de colonisation. Nos premières années à St-Pierre furent difficiles. Nous ne manquions pas «du nécessaire», mais, nous avons eu souvent la nostalgie de la sécurité, de la chaleur, du faste et du confort de la paroisse-mère.

L'enfant de chœur de l'époque, garde souvenirs d'un certain soir de grande fête, puisque les soutanes étaient rouges. Un soir de Vêpres, alors que les lustres faisaient miroiter l'ostensoir, que les grandes banderoles multicolores arc-boutaient la lampe du sanctuaire, que le Te Deum donnait des sanglots au chantre, je me rappelle qu'un grand pasteur portant ceinturon de chanoine assistait à l'office en arborant une magnifique cape d'hermine, sur laquelle certaines traces laissaient deviner quel avait été le dessert du dernier repas. Mais, très vite, mes goûts et un certain talent pour le chant d'église me firent passer du chœur au jubé de l'orgue.

Au Collège St-Joseph, on avait commencé à recruter des membres, en vue de la formation de la manécanterie. Je fus des premiers choisis, mais sans savoir au juste à quoi j'allais servir. Pendant des mois, le Frère Henri-Louis ou le Frère Armand, nous faisait répéter des airs sans air, puisqu'ils travaillaient chaque partition séparément. Mais nous savions, que ce devait être important, car les exercices se faisaient pendant les heures de classe, et que, certains soirs, nous avions congé de devoirs. Une journée de printemps, il y eut une convocation à l'église St-Joseph.

Le mystère allait s'éclaircir.

En fait, il s'agissait de la générale du Concert Sacré. Vingt-cinq ans auparavant, les Frères Maristes étaient invités à venir enseigner à Alma, dans la paroisse St-Joseph. S'ajoutait à cette première raison de célébrer, le fait que depuis des années, nous observions des artistes, des artisans, des peintres, et des menuisiers à l'oeuvre à l'intérieur de l'église. Le moment était venu de dévoiler toute la beauté de cette grande toilette, et surtout la magnificence des nouvelles verrières. Toutes ces circonstances devaient être souligner de façon éclatante, et ce le fut!

Monsieur Léopold Grenon, récemment sorti de l'Université, et premier orienteur professionnel à Alma, agissait à titre de maître de cérémonie. Le Frère Henri-Louis, assisté du Frère Armand-Benoît, dirigeait les chœurs et l'orchestre. Madame Bourget touchait l'orgue fraîchement rénové. Les chorales Ste-Cécile et St-Grégoire Le Grand, celles d'Hébertville et de St-Jérôme formaient un chœur de deux cents cinquante voix. Le plat de résistance proposait l'Alléluia extrait du Messie de Haendel. C'était un jour de réjouissance, que ce 22 mai de l'année 1952.

Je ne sais s'il reste des enregistrements de cet événement; ni si des critiques ont été publiées, mais pour moi, ce fut grandiose et merveilleux. Ce ne sont que des souvenirs d'enfant, mais je crois, que cette date est à retenir, en ce qu'elle a permis la réunion de centaines de personnes qui ont travaillé, et même «bûché». Avec amour, elles ont apporté talent, compétence, énergie, bonne volonté et surtout, joie et amour pour la réussite de cette journée exceptionnelle.

On ne peut que dire merci, rendre gloire et souhaiter longue vie à cette paroisse qui nous a vu naître.

Roger Bouchard

QUÉBEC, MARS 1984 ROSAIRE PELLETIER

Je vous préviens tout de suite: les quelques notes que je soumetts à votre attention ne se présentent pas comme un document historique que je serais prêt à défendre devant le «tribunal de l'authenticité». Voyez-y plutôt quelques lignes inspirées par le souvenir et couchées sur le papier sans ordre chronologique, dans le seul but d'apporter ma modeste contribution à un centenaire qui m'est cher à plus d'un titre.

Je garde un souvenir toujours émerveillé d'un curé qui à lui seul a meublé un quart de ce siècle que nous célébrons à St-Joseph d'Alma; je veux parler du chanoine Ludger Gauthier. Un homme d'Église qui m'a fortement impressionné.

Il faut dire que j'ai grandi dans le voisinage de l'église St-Joseph. Très jeune et pendant plusieurs années j'y ai servi la messe. Plus tard, pendant les vacances d'été alors que je fréquentais le séminaire de Chicoutimi, j'étais adjoint du sacristain à St-Joseph. Si bien que pendant une douzaine d'années, j'ai vécu en situation privilégiée, très près de cet homme exceptionnel. Le recul du temps faisant son oeuvre, c'est un peu plus tard que j'ai pu faire la jonction entre un certain nombre d'éléments ou qualités qui se retrouvaient chez lui dans un dosage souvent contradictoire en apparence.

Comme cela se produit souvent, j'ai commencé à faire l'inventaire des «vertus» de cet homme, le jour où officiellement il a quitté la direction de la paroisse St-Joseph. Déjà mon métier me commandait de faire un retour en arrière. Je devais en effet préparer une émission spéciale de 2 heures à CFGT, pour rendre hommage au curé partant. Et de plus, il me fallait me préparer pour mon premier grand reportage en direct, puisque nous devions diffuser toutes les cérémonies officielles d'adieux, le dimanche, 23 septembre 1956. Le travail de recherches que j'ai dû effectuer, alors, a été une véritable bénédiction,



pour la santé de mes connaissances historiques.

Je savais par mon père, que M. le Curé, était arrivé à Alma dans une période pénible, celle de «la crise», et qu'il en était sorti avec vigueur dès la reprise économique qui s'est manifestée avec le «boum» d'Isle-Maligne et Riverbend. J'ai rapidement découvert que M. le curé Gauthier savait se retrousser les manches, et mobiliser toutes les énergies disponibles chez ses paroissiens. C'est alors le temps de l'assainissement des finances de la paroisses... le vaste et audacieux programme de restauration et d'embellissement de l'église... la construction d'une résidence pour le sacristain et d'un édifice pour l'Unité sanitaire et la bibliothèque. À travers tout cela, M. le Curé trouve moyen de s'impliquer à fonds dans la construction du premier aréna à glace artificielle et bouscule tous les obstacles pour que l'Hôtel-Dieu d'Alma se construise sur le site majestueux qu'il occupe toujours. Voilà pour le bilan matériel, toujours plus facile à photographier dans le temps, que le travail sur les esprits, qui lui aussi, a dû être colossal. Dieu merci, ce n'est pas la tâche que je me suis assignée, en en-

treprenant ce «papier», et je ne connais toujours pas les instruments qui pourraient mesurer les «constructions» spirituelles.

Un homme extraordinaire que ce curé Gauthier. Capable d'un certain laisser-aller vestimentaire dans la vie de tous les jours, il devenait intranquillisé d'ordre et de fierté quand il s'agissait du service du culte. Ce personnage modeste dans sa démarche et dans son comportement, était de toutes les audaces pour les choses de son église. Dans le travail de restauration, il a accepté, par exemple, de prêter son «portrait» à l'artiste qui devait fixer quelque part dans l'église St-Joseph les traits inconnus de St-Ludger. D'une rigueur administrative à toute épreuve, il devenait l'hospitalité même quand il s'agissait d'accueillir dans son presbytère les prêtres du Vicariat Forain dont il avait la responsabilité, ou de recevoir les paroissiens qui avaient besoin de ses lumières.

Chez ce prêtre de la catégorie des bâtisseurs, quel mélange de simplicité et de grandeur!

Rosaire Pelletier.

votre alternative





L'église et la souffrance

Pour commémorer le mystère de la Rédemption réalisé dans la mort et la Résurrection du Christ, le pape Jean-Paul II a proclamé une année jubilaire célébrée depuis le 25 mars 83 jusqu'au dimanche de Pâques 1984. Les évêques canadiens, ont voulu s'associer à cette célébration en préparant entre autres, un message intitulé: Pour une espérance nouvelle dans le Christ: une vision chrétienne de la maladie et de la guérison.

Extrait de l'ÉGLISE CANADIENNE octobre 83

L'essentiel de cette lettre des évêques a pour but d'aider à entrer dans la compréhension du mystère de la maladie et de la souffrance, à les accepter avec foi et humilité, tout en travaillant à promouvoir la santé et l'intégrité des personnes et de la so-

ciété. Voilà en bref la trame de fond de cet article fort documenté.

Tout en s'inspirant essentiellement de textes bibliques et de références historiques, les évêques canadiens, insistent sur le phénomène d'acceptation de la maladie et de la souffrance. C'est ainsi qu'ils affirment que: «bien loin d'entraver la marche vers la guérison, l'acceptation volontaire de la maladie de la souffrance, se meut en espoir, au moment même de l'épreuve. Elle devient ainsi une force qui incite davantage à rechercher la pleine guérison et à redonner à toute la création son intégrité».

Les évêques rappellent de plus: «qu'avant d'être vainqueur pour toujours de la souffrance et de la mort, Jésus lui-même les a d'abord pleinement assumées dans sa vie humaine». La lettre des évêques pour-

suit: «que nous soyons faibles ou forts, tous un jour ou l'autre et à des degrés divers, nous devons y faire face. Que notre attitude soit négative ou positive, la souffrance s'avère toujours un défi sérieux à relever.

LES SOINS DE SANTÉ DANS LA TRADITION DE L'ÉGLISE

«Le souci constant que porte la Bible à la guérison totale de la personne et de toutes les personnes, a profondément influencé l'Église au cours de son histoire.

À travers multiples exemples, les évêques canadiens témoignent de la présence constante de cette préoccupation aux malades. Dès le deuxième siècle, Hippolyte atteste que les chrétiens continuent d'exercer le charisme de guérison tout comme au temps des Apôtres. Dans d'autres religions, le fait est tout aussi remarquable.

C'est sous l'emprise de l'amour fraternel que l'Église a instauré le ministère diaconal: service de liturgie, ministère auprès des malades et des personnes dans le besoin. Les sanctuaires d'Esculape, l'ancien dieu-grec de la guérison, furent redédiés à des saints et réaffectés au service des malades. C'est un père de l'Église qui fonda et maintint à Césaré une importante institution de charité, qui devint par la suite le modèle des hôpitaux chrétiens. Des descriptions historiques de cette institution, nous la présente comme un endroit où la souffrance devient une école de sagesse, où la maladie est examinée sous le regard de la foi, où la misère se meut en bonheur et où la charité chrétienne produit ses fruits les plus authentiques.

Tôt en Europe et plus tard dans le Nouveau monde, se sont élevés des sanctuaires chrétiens, qui accueillirent les pèlerins en quête de guérison physique et spirituelle. Plusieurs des premiers hôpitaux dépendaient des cathédrales et des monastères. Le Québec n'a pas échappé à cette réalité.



UNE PRISE EN CHARGE

La lettre des évêques canadiens élabore largement sur la prise en main de notre propre santé.

«Pour le moment, qu'il suffise de constater que beaucoup des maladies actuelles sont directement générées par notre style de vie. Pensons à l'abus du tabac, de l'alcool ou des drogues, sans oublier le régime alimentaire inadéquat, le manque d'exercice et le stress. En fait, toutes ces menaces à notre santé dépendent de notre contrôle personnel et collectif».

Les évêques canadiens concluent leur lettre pastorale, en insistant sur une participation personnelle de chaque chrétien dans sa santé, et dans la guérison des autres. Les évêques s'adressent aux malades eux-mêmes, afin que leur démarche dans la souffrance, la maladie en demeure une de foi. Une note toute particulière de gratitude s'adresse à l'ensemble du personnel hospitalier, qui par leur travail inlassable soulage physiquement et parfois même moralement toute cette souffrance. Finalement, c'est par un appel à la famille que se conclut la lettre des évêques: «Le rôle de la famille dans le domaine de la santé, mérite d'être signalé. En effet, c'est dans la famille

d'abord que l'on apprend à vivre... c'est là aussi, que l'on apprend, acquiert le courage de surmonter les difficultés». Les évêques ne sont pas sans mentionner aussi, le rôle de la paroisse face aux malades, de même que celui des institutions et de la société en général, qui doit supporter et encourager le défi de la souffrance.

Source: Église canadienne, octobre 83.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Le 19 mars 1890, jour de la fête patronale de la paroisse, on établissait la société des «Enfants de Saint-Joseph», congrégation pour les jeunes gens créée par Mgr Dominique Racine, qui en avait rédigé la constitution en 1880. Le groupe constitué ce jour-là comptait 28 membres. Le 23 il formait son conseil de direction: président, Augustin Néron; vice-président, William Boulianne; secrétaire-trésorier, Joseph Boulanger; conseillers, Johnny Tremblay, Joseph Lévesque, Alphonse Maltais, Pitre Martel, Delphis Jean, Ligor Harvey. On ne possède que les quatre premiers procès-verbaux.



En hommage au travail accompli par les pionniers d'Alma, les Galeries Lac-St-Jean, veulent tout spécifiquement rappeler aux Almatois, l'immense travail qu'ont accompli monsieur et madame Damase Boulanger.

Le dimanche, ils ouvraient leurs portes aux habitants d'Alma, pour que ceux-ci puissent se recueillir. Les prêtres des environs se rendaient chez les Boulanger pour dire la messe. Deux mariages ont été célébrés dans la maison Boulanger.



Damase Boulanger



Madame Boulanger (Justine Alarie)

Tirés de: Alma au Lac-Saint-Jean, Mgr Victor Tremblay, 1967.

Les Galeries Lac-St-Jean espère que l'occasion de ce Centenaire, nous permettra de témoigner des valeurs qui ont toujours guidé l'action des Almatois.



Association des marchands

**GALERIES
LAC-SAINT-JEAN**

1055, av. du Pont N., Alma



L'organisation religieuse locale

Une paroisse, comment ça marche? Les curés vivent-ils grassement? Une paroisse est-ce que ça doit être rentable? Qui finance tout cela? Comment vit le diocèse? C'est un peu tout cela que j'ai cherché à savoir. Comme toutes les structures, l'organisation paroissiale n'est pas aussi simple que l'on pourrait le croire.

Commençons par le début et parlons du Conseil de fabrique. Chaque paroisse en possède un, il se compose de six marguilliers, élus par l'assemblée des paroissiens. Sont éligibles à cette assemblée des paroissiens, les baptisés(es) majeurs(es) résidents(es) de la paroisse. Le Curé de la paroisse est le président du Conseil de fabrique, il ne possède pas de vote prépondérant, cependant une réunion ne peut se tenir en son absence. Sans la présence du curé, la réunion serait considérée comme invalide, à moins que l'Évêque lui-

même ne la préside, ou qu'il ait nommé une personne pouvant agir comme président(e). Le rôle du Conseil de fabrique est le même que celui des administrateurs d'une corporation. Le Conseil peut acheter, aliéner ou céder les biens de la Fabrique. Les marguilliers se réunissent à un rythme d'une rencontre par mois, ou encore selon le besoin. Ils sont élus par groupe, deux par deux, et leur terme en est un de trois ans.

Le financement de la Fabrique provient de deux sources principales. D'abord, les offrandes recueillies à la messe dominicale, et ensuite, de la capitation que les gens connaissent sous le nom de dime. Quand une paroisse peut se permettre «de placer de l'argent», cela exige une résolution du Conseil de fabrique qui doit être entérinée par l'Évêque. La même formule s'applique pour ce qui regarde les emprunts. Pour revenir à la question du placement de l'argent

des Fabriques, il faut souligner que celles-ci ne peuvent jouer à la bourse. L'argent de la paroisse se retrouve dans les caisses populaires, les banques et dans les obligations des villes ou des commissions scolaires.

Quant à savoir si les curés sont riches, c'est une question particulière. Cependant, nous pouvons mentionner les faits suivants: qu'il s'agisse d'un curé de paroisse ou d'un vicaire, le salaire est le même 10 800 \$ annuellement. Les curés et les prêtres doivent assumer leurs frais d'hébergement et de nourriture. Tout comme les laïcs, ils s'occupent de leur habillement, de leur voiture, etc... Chaque prêtre du diocèse doit annuellement payer ce que l'on appelle le tribut diocésain. Un prêtre qui travaille dans l'enseignement ou ailleurs, payera une plus grosse contribution, qu'un prêtre qui est au service d'une paroisse. Parlant de contribution au diocèse, ajoutons de plus, que sur les argent recueillis par la Fabrique, un montant de 2,40 \$ par fidèle, est expédié à l'évêché pour la bonne marche des affaires courantes. Autant que possible les paroisses doivent viser l'autofinancement, mais, un fond spécial est prévu au diocèse, pour aider les paroisses en difficulté.

CONSEIL DE ZONE

Jadis, c'est par la structure des vicariats forains, que les prêtres d'un secteur se réunissaient dans une journée de Récollecion où se discutaient les réalités qui transcendent la paroisse, en ce sens que tout en étant reliées à la paroisse, ces réalités touchaient l'ensemble des populations du territoire.

Aujourd'hui cette pratique existe toujours, elle porte un nouveau nom, on parle de Conseil de zone. Trois secteurs se trouvent regroupés par cette formule: le secteur Nord (St-Nazaire jusqu'à N.-D. du Rosaire), le secteur Sud (St-Bruno jusqu'à Desbiens) et, le secteur Centre qui regroupe les communautés du territoire d'Alma. On y discute toujours de sujets qui touchent l'ensemble de la zone: pen-



roisse et les réalisations possibles dans le domaine de l'inter-communautaire. Chaque paroisse tient à garder sa spécification, sa couleur locale, et c'est très librement qu'une paroisse décide de sa participation à une activité inter-communautaire. L'avantage de cette formule permet entre autres une meilleure planification des activités comme les retraites, les carêmes de partage, etc. Ainsi par exemple, les trois cimetières de la ville d'Alma, sont-ils maintenant gérés par une corporation unique. Une paroisse peut aussi décider de se retirer d'une activité inter-communautaire. C'est un choix totalement libre.

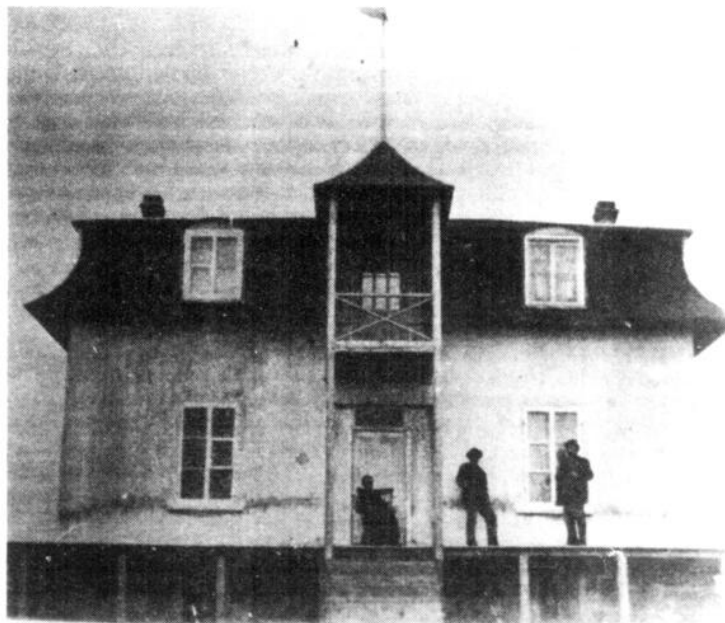
LE FEUILLET PAROISSIAL

Le premier feuilleton paroissial inter-communautaire a été publié le 1^{er} janvier 1961. Depuis ce temps, il a subi quelques modifications. Aujourd'hui, le feuilleton paroissial porte le nom de COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES d'Alma, il regroupe les paroisses et la desserte, il est entièrement financé par la commandite. On y retrouve, une section spécifique à chaque paroisse, et une section communautaire.

Dans la section spécifique à chaque paroisse, nous retrouvons les horaires de messe, les baptêmes, les décès, les convocations.

La section communautaire offre régulièrement une réflexion se rapportant au message évangélique de la semaine. On y retrouve aussi des informations plus précises sur des mouvements comme SERENA ou autres. Finalement, si une activité d'envergure se passe dans une paroisse, elle se retrouve dans la section communautaire.

L'organisation paroissiale nécessite donc une large participation des paroissiens, elle nécessite aussi un investissement de temps de la part du clergé, d'hommes et de femmes qui ont tous pour objectif d'assurer un rapprochement des chrétiens dans une vie communautaire, d'abord centrée autour de la paroisse.



Le premier presbytère d'Alma. Le curé et deux marguilliers discutant probablement de chose d'église. C'était l'époque où la dime se payait en «effets».

Tous les marchands des Galeries Lac-St-Jean s'unissent pour offrir leurs vœux de succès aux fêtes du Centenaire

Participons en grand nombre!



Association des marchands
**GALERIES
LAC-SAINT-JEAN**

1055, av. du Pont N., Alma



Mémoire de sacristain

Dans une paroisse, qui selon vous passe le plus de temps à l'église? Le curé, les paroissiens ou encore le sacristain. Vous avez raison c'est le sacristain. La tâche qui lui incombe c'est probablement modifiée avec le temps; c'est pourquoi, j'ai voulu recueillir les mémoires d'un sacristain à la retraite. Mon premier choix, c'était de vous présenter monsieur Antonio Jauvin, qui fut sacristain à St-Joseph-d'Alma pendant vingt-cinq ans. Malheureusement pour des raisons incontrôlables, je n'ai pu obtenir une entrevue de monsieur Jauvin, mais celui-ci m'a suggéré de rencontrer Oscar Girard, qui lui, était sacristain à Ste-Marie-d'Isle-Maligne.

Ma rencontre avec monsieur Girard fut de courte durée, tout simplement parce que le travail avait déjà été entrepris par sa nièce Carole Côté. Elle avait interviewé son oncle, dans le cadre de son bac en histoire. Le travail soumis par Carole, est si complet, qu'il fait partie de la bibliothèque de l'Université Laval. L'originalité du travail de Carole, c'est que jamais personne n'avait pensé de faire une recherche sur la vie et le travail d'un sacristain. C'est à partir de l'entrevue de Carole, que je vous

propose le texte MÉMOIRES D'UN SACRISTAIN.

Oscar Girard a appris son métier de sacristain, sous la tutelle d'Antonio Jauvin. Il tient à lui rendre un hommage particulier, parce que dit-il il était un bon maître.

D'ABORD ENFANT DE CHOEUR

Monsieur Girard a donc commencé sa carrière d'homme d'église comme servant de messe à St-Joseph. Déjà là, il apprenait à préparer les cérémonies sacramentelles comme le mariage, il lui arrivait aussi de participer à la préparation des messes de funérailles et à la décoration pour la messe de Noël. Il offrait aussi ses services pour la préparation de la Fête-Dieu et le temps de Pâques. Déjà très jeune, il aimait ce travail qui l'amena à toucher à beaucoup de choses.

Comme on s'en souviendra, le vicaire Fredo Duchesne cumulait une fonction à St-Joseph et une autre, comme desservant d'Isle-Maligne. Au tout début, monsieur Girard accompagnait le curé Fredo à la mission du «PLATEAU». Il avait quatorze ans, et tous les dimanches, il se rendait au «Plateau» pour préparer la messe,

allumer les cierges, mais son rôle principal était d'initier les jeunes d'Isle-Maligne à la pratique du servant de messe.

Le curé Fredo lui avait demandé «ce petit service» pour deux mois, cela a duré cinq ans. De l'époque du «Plateau», monsieur Girard se souvient particulièrement du temps des Fêtes. Les gens décoraient la chapelle, et c'est vraiment avec un esprit pieux particulier, que les futurs paroissiens de Ste-Marie, célébraient la NATIVITÉ.

SACRISTAIN

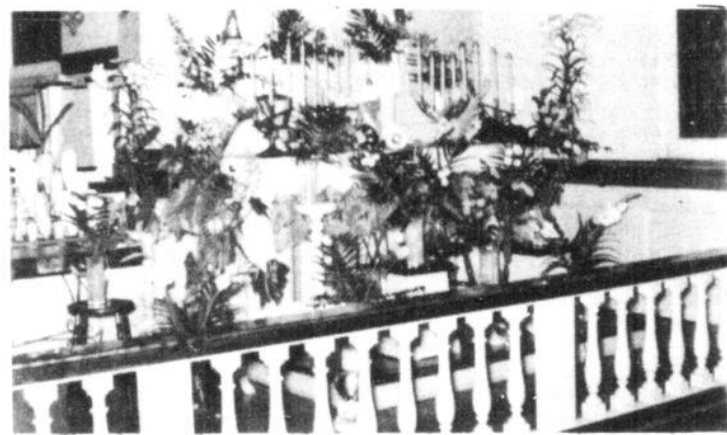
Lorsque le temple de la paroisse Ste-Marie-d'Isle-Maligne fut construit, c'est tout naturellement qu'Oscar Girard a suivi Fredo Duchesne, qui venait d'être nommé curé. «Le curé Fredo est arrivé dans la première voiture, j'étais dans la deuxième. Nous sommes entrés ensemble dans l'église».

«À cette époque, le salaire de sacristain, n'aurait jamais réussi à faire vivre son homme. Quand j'ai quitté, je gagnais 60 \$ par mois. J'ai toujours dû avoir un emploi régulier à la compagnie Alcan. Ma femme a vraiment élevé les enfants toute seule. Je n'étais jamais ou si rarement à la maison. Tous les jours j'étais à l'église, m'assure monsieur Girard. J'aimais mon travail, et je le faisais avec amour».

HOMME D'ENTRETIEN, DÉCORATEUR

Un sacristain, c'est un homme à tout faire, dans un certain sens, son travail se rapproche beaucoup de celui d'une femme à la maison. La journée commence de bonne heure. En hiver, c'est souvent avant le chant du coq, que le sacristain s'affaire d'abord à débayer l'entrée, puis à préparer les ornements pour la messe.

C'est aussi au sacristain que revenait la tâche du chauffage. Au tout début, à l'Isle-Maligne, le chauffage



Un exemple du travail de sacristain. Monsieur Girard avait préparé cette décoration spéciale, comme il le faisait pour le Mois de Marie et celui du Rosaire.

était au charbon. Encore une fois, il fallait pelleter et entretenir le chaudière. Tout au long de l'année, le sacristain s'occupait aussi de l'apparence de l'église. Chaque semaine, il y avait le balayage, l'époussetage, et à l'automne, c'était le «grand ménage». À travers tout cela, il fallait s'assurer que les ornements et la décoration de l'église, correspondent aux cérémonies qui auraient lieu durant la journée. Imaginez un peu, si par hasard, il y avait une messe le matin, des funérailles à 10 h 00 et un mariage un peu plus tard.

Mentionnons aussi que durant les années de pratique de monsieur Girard, il y avait beaucoup plus de cérémonies qu'aujourd'hui. L'église changeait littéralement de visage selon les événements, et c'est dans l'ombre bien souvent, que le sacristain se chargeait de la décoration des lieux. Lorsque l'Évêque venait faire son tour, c'était toute une fête, cela devait paraître dans l'église. Si c'était le temps des Quarante Heures, le sacristain créait une note spéciale. Il fallait aussi préparer l'église pour le mois de Marie et le mois du Rosaire. Le mariage étant un événement unique, le sacristain s'efforçait de faire un spécial. L'année liturgique était

remplie d'événements, l'Avent, le Carême, la Fête de la Résurrection, l'Exposition du Saint-Sacrement... Tout cela ajoutait une note toute spéciale qui suscitait sûrement une réflexion plus profonde pense monsieur Girard.

En plus de s'occuper des choses de l'église, le sacristain travaillait à l'élaboration de la Fête-Dieu, cette longue procession en hommage au St-Sacrement, il fallait préparer le ou les reposoirs. À St-Joseph, il y en avait deux, même plus peut-être, à Ste-Marie, il y en avait moins, mais c'était tout aussi élaborée ajoute monsieur Girard.

Évidemment, on ne peut parler du travail de sacristain sans parler des cloches qu'il fallait sonner. Lorsque les cloches partaient pour Rome le Jeudi Saint, toutes les églises se taisaient. C'est à l'aide d'un criquet de bois, que l'on convoitait les fidèles à la messe, et c'est avec ce même criquet que l'on soulignait l'Offertoire. Le reste de l'année, il fallait sonner, sonner et encore sonner. Maintenant c'est plus facile, tout est automatisé, mais dans le temps c'est «à la mitaine» qu'on faisait cela. À titre d'aide mémoire, monsieur Girard rappelle que lors de décès, le glas était diffé-



Le sacristain voyait à tout au moment de la confirmation, de la communion solennelle, rien ne lui échappait.

CHARLES MALTAIS & FILS

QUINCAILLERIE

16, rue St-Joseph, Alma
662-3787

Dans la région, beauté et esthétique portent un nom: PROFIL



PLAZA 2,
ALMA
668-7136



rent pour les hommes et pour les femmes. Trois tintons pour les hommes, deux pour les femmes et les enfants qui n'avaient pas encore fait leur communion. Et puis, il y avait aussi l'angélus, trois fois par jour.

Le sacristain avait donc à cette époque, la tâche d'homme à tout faire et de décorateur. Monsieur Girard passait des heures à préparer l'église. L'entretien des vêtements sacerdotaux se faisait au presbytère, soit par la ménagère, ou encore par les communautés religieuses.

LES SACREMENTS: LE CÉRÉMONIAL

J'ai pu retracer un petit livre, LE MANUEL DU SACRISTAIN, du Père Marcel Dubois. S'il est vrai comme le souligne monsieur Girard dans l'entrevue accordée à Carole, qu'il y avait une certaine flexibilité d'une paroisse à l'autre, il n'en demeure pas moins, que les ornements étant utilisés pour une cérémonie étaient strictement contrôlés. Je me permets de reproduire ici, quelques extraits du manuel d'instruction du sacristain:

«Le sacristain doit veiller avec grand soin, à ce que les ornements sacrés, les vases, les livres, les cierges, les ornements et les instruments en usage dans l'église et aux autels, ainsi que le mobilier liturgique, soient conservés intacts et propres».

«Il doit veiller à entretenir constamment les lampes qui brûlent devant le Saint-Sacrement. Il conserve avec grand soin les Saintes Huiles et les reliques. Il verra à orner décemment l'église suivant les temps et les Fêtes... Il doit voir aussi au renouvellement des hosties».

«Le costume du sacristain, là où il est en vigueur, n'est pas un costume de chœur. Donc, chaque fois que le sacristain doit venir dans le sanctuaire ou dans le chœur pendant les offices, il doit être revêtu de la soutane et du surplis...»

Ce petit livre nous en apprend beaucoup, sur tout le cérémonial développé autour des célébrations reli-



Si la confirmation était une fête pour les enfants, ils ne remarquaient peut-être pas tout l'apparat de l'église. Dans l'ombre le sacristain avait, à sa façon, participé à la fête.



Il fut un temps où la tradition des confettis, des rubans et des grains de riz se pratiquait dans l'église. Imaginez le travail du sacristain.

(Gracieuseté de Mme Anita Brassard)

gieuses. Rappelons cependant que l'ouvrage date d'avant Vatican II. Les choses ont changé depuis ce temps. Ainsi y apprenons-nous, que certains ornements devaient être faits de lin ou de chanvre, qu'il était convenable que le parement d'autel soit en soie de drap d'or ou d'argent, ou encore en soie. Certains vêtements sacerdotaux étaient bénits, d'autres pas, mais que dans certaines circonstances des vêtements bénis perdent leur bénédiction.

Le Père Dubois explique clairement la disposition des chandeliers, la façon de les allumer et de quelle matière ils doivent être compo-

sés. Les fleurs artificielles en soie étaient permises, mais les fleurs faites de vulgaire papier étaient à proscrire. Le sacristain devait veiller à se procurer de véritables grains d'encens pour la bénédiction du cierge pascal, sans quoi la bénédiction aurait été invalide. Seules les images et les statues de Notre-Seigneur, de la Sainte-Vierge, de Saint-Joseph et des saints canonisés pouvaient être exposées dans l'église. Pour exposer l'image d'un bienheureux, il fallait une autorisation spéciale du Saint-Siège. Il n'était cependant pas interdit de placer l'effigie des serveurs de Dieu, pourvu que ce soit en dehors des autels, et que l'on s'abstienne de

leur donner les attributs de la sainteté.

Il était interdit aussi, d'exposer deux images ou statues du même saint dans la même église.

LES DIFFÉRENTS TEMPS DE L'ANNÉE

C'est donc tout au long de l'année, que le sacristain devait ajuster «les choses»: la couleur des ornements, la complète disparition derrière des voiles noirs des statues, la préparation des vêtements sacerdotaux ap-

propriés à chaque circonstance, et de la question de la confirmation, de la communion solennelle.

Si j'ai fait, une parenthèse pour souligner le livre du Père Dubois, je trouverais dommage de ne pas laisser le mot de la fin à monsieur Girard, qui me répétait que c'est par amour qu'il exerçait son métier, c'était sa façon à lui de témoigner de son engagement en tant que chrétien. Pour Oscar Girard, il ne fait aucun doute qu'il en était de même, pour celui qui lui a appris son métier, monsieur Antonio Jauvin.



Pour un meilleur service

Roulez en toute sécurité avec

VELOCITÉ enr.

Vente et service

500, rue Harvey Ouest, Alma
662-2193



«MARTINIZING»
Service rapide
1 heure

au comptoir seulement

Nettoyage à sec
et
service de buanderie

COMPTOIR — 228 BOUL. DEQUEN

Nettoyeur Harvey Ltée

526 COLLARD OUEST ALMA,

tél.: 662-2500 Julien Harvey Propriétaire

SAVIEZ-VOUS QUE... SAVIEZ-VOUS QUE...

Le 15 juillet 1884 on érigeait selon les règles canoniques la Société de Tempérance. la liste des membres inscrits ce jour porte 176 noms. Les procès-verbaux indiquent une activité régulière jusqu'à 1892. Il dut ensuite se produire un fléchissement, car on trouve une nouvelle Société de Tempérance établie en août 1907 et une liste de 224 membres en 1912; malheureusement les registres de cette société après cette date sont absents.

...

Quelques mois avant la deuxième visite épiscopale, en application du mandement de Mgr Racine en date du 8 mai 1880, qui recommandait le groupement des jeunes filles sous le titre d'«Enfants de Marie» et qui formulait un règlement à cet effet, le curé Cimon en formait une équipe dans sa paroisse. Après une réunion préparatoire, le 30 novembre, la formation du premier groupe eut lieu le 8 décembre 1885. Trente-quatre demoiselles étaient admises et prenaient leurs engagements dans la congrégation.

...

«La coutume de faire vendre des effets à la porte de l'église pour les âmes est louable», disait le curé d'Alma à son prône le jour de la Toussaint en 1893. Il la justifiait et la recommandait comme «une excellente coutume qui se pratique dans plusieurs paroisses». On introduisit donc à Alma une de nos coutumes nationales.

1884 1984
SAINT-JOSEPH D'ALMA



La messe d'érection canonique



On reconnaît l'abbé Fredeau Duchesne, Mgr J.g. Couture évêque du diocèse et M. l'abbé Raymond Tremblay curé de Saint-Joseph. Il s'agit probablement de la dernière activité à laquelle assistait le plus vieux vicaire d'Alma, qui décédait quelques jours plus tard.



Au moment de la procession d'offertoire, un paroissien portait un immense livre symbolisant les cent ans de vécu de notre paroisse.

La messe d'érection canonique du 21 janvier 84, marquait le début des activités du Centenaire. L'église était pleine à craquer, et l'élément le plus spectaculaire de cette manifestation, a sûrement été, le recueillement qui emplissait le cœur des fidèles.

Cette page est l'occasion toute rêvée, d'immortaliser à notre façon, ces moments d'une grande intensité. Cependant, avant de laisser les photos accomplir leur tâche, écoutons Soeur Margot Boivin, du Comité de liturgie, qui nous rappelle les objectifs du Centenaire de St-Joseph-d'Alma.

«Notre objectif de fond, est bien sûr, de faire revivre cent ans d'histoire. Mais au-delà de ce rappel historique nous gardons comme priorité de promouvoir un éveil ou un renforcement de la foi, et nous tenons à favoriser une communion plus fraternelle, plus grande, entre les différentes communautés chrétiennes d'Alma».

Soeur Boivin poursuit: «C'est vraiment dans un esprit de réflexion profonde que nous élaborons notre travail. Les choses d'Église sont enracinées dans notre vécu quotidien, et nous tenons à raviver cet esprit religieux. Nous voulons rappeler à nos populations, vieilles et jeunes, que l'Église s'inscrit et progresse en même temps que nous. Une paroisse c'est du solide, du concret et c'est nettement bâti sur du roc. Nous ne voulons pas que cette dimension échappe aux Fêtes de l'année 84. C'est pourquoi, nous faisons un effort particulier, pour jumeler nos racines chrétiennes à toutes les manifestations prévues».

SAVIEZ-VOUS QUE...

Pendant de longues années, les Dames de Sainte-Anne, lors de la fête de leur patronne, organisaient un défilé, qui partait du presbytère pour se rendre à la petite chapelle de l'Île. On a vu de bien des fois Mgr Simard, ouvrir cette marche pieuse.



C'est dans toute la magnificence de notre église que le clergé a célébré la messe d'érection canonique du 21 janvier 1984. Des prêtres des paroisses environnantes, les curés des communautés de Saint-Pierre, Saint-Sacrement, Saint-Jude, Sainte-Marie, Saint-Julien et de Saint-Joseph, participaient aussi à la fête.



Une foule immense quelque 1800 personnes ont pu assister à une procession d'offertoire des plus symboliques. Des prières universelles appropriées aux fêtes du Centenaire ont ravivé bien des souvenirs aux paroissiens présents.

Hommage au Centenaire



LINGERIE

SPÉCIALISTE EN VÊTEMENT DE BASE ET DE NUIT

- Costumes de bain • Sorties de bain
- Vêtements maternité

500, rue Sacré-Coeur, Alma 668-7659

L'enseignement religieux

Les gens dans la trentaine se souviendront certainement, de ce petit remue-ménage qu'a été l'arrivée dans nos écoles, des Éric Bouleau, Roger Leroy, Claude Savard, Jean Poyack et Réal Laroche. Ils étaient tous Pères du Sacré-Coeur, et avaient l'ambition de faire cheminer notre foi. C'est autour de l'animation pastorale qu'ils nous ont amenés à participer à des actions tiers-mondistes, aux mouvements étudiants et aux camps de réflexion sur l'engagement chrétien.

J'ai retrouvé Roger Leroy pour parler avec lui de la pastorale dans les écoles. Encore une fois, c'est à une grande leçon de choses que j'étais conviée.

Le titre de mon article a bien fait sourire Roger. Comme tout le monde, je mélange la pastorale et l'enseignement religieux. Ce sont en fait, deux choses bien distinctes, mais l'un ne va pas sans l'autre. L'enseignement religieux, c'est l'acquisition de connaissances bien précises sur la religion catholique. Nos enfants apprennent encore les prières, les sacrements, la vie de Jésus, etc. La pastorale de son côté, vient permettre l'apprentissage de ces connaissances. C'est ainsi que les jeunes se sensibilisent à la solidarité internationale, pratiquent certains mouvements comme les Jeunes du monde, participent à des camps de réflexion sur l'engagement chrétien. Par la pastorale aussi, les enfants vivent des expériences de travail en équipe, d'amitié, et apprennent à mesurer comment se porte leur foi.

TOUT UN CHANGEMENT

Il y a aujourd'hui, un fort mouvement d'opposition à l'enseignement religieux dans les écoles. Pour toutes sortes de raisons, les parents rejettent cette forme d'enseignement, en se basant sur leurs propres rejets de l'éducation chrétienne telle qu'ils l'ont connue, ce qui ne veut pas dire qu'ils nient Dieu. Roger Leroy comprend cette attitude, mais il ne l'endosse pas.

Depuis plusieurs années, les efforts des responsables de la catéchèse dans les écoles s'articulent dans le domaine de la foi, et non plus, comme c'était le cas auparavant, dans cette unique dimension légaliste et juridique de la religion.

Il y a toute une différence d'approche et de comportement. Il n'est plus question de parler aux enfants d'un Dieu vengeur et justicier. Ce que l'on cherche à apprendre aux enfants, c'est une approche de la foi, qui permet de se ressourcer positivement au message laissé par Jésus.

Ma fille ne va plus à la confesse, elle fait un geste de réconciliation, elle ne communie plus avec le même esprit que moi, elle partage le sacrement de l'Eucharistie, comme on partage un gâteau lors d'une fête. Ce qui veut dire à la limite, qu'elle apprend à s'alimenter, beaucoup plus



qu'à se culpabiliser. C'est toute une différence.

DANS L'ESPRIT MÊME DU CHRIST

Tout le programme de catéchèse s'articule autour du message du Christ. Roger Leroy me disait: «Tu sais, Jésus n'est pas venu sur la terre pour inventer une nouvelle religion, il y en avait déjà beaucoup. Il est venu porter un message d'espérance. C'est à cela même que nous travail-

lons». Bien d'autres phrases de Roger m'ont ébranlées lors de cette conversation. Ainsi lorsqu'il a introduit la notion de dépassement. Il est clair que le Christ a voulu améliorer, bonifier l'attitude des hommes, et comment y parvenir, sinon en parlant de foi. Roger est un partisan de la foi dynamique, oxygénée, aérée, de cette foi qui comme le dit si bien l'adage, «transporte les montagnes». Et, le transport des montagnes, il ne se fait que par l'engagement dans

SAVIEZ-VOUS QUE... SAVIEZ-VOUS QUE...

La formation du premier groupement autonome des Chevaliers de Colomb à Alma eut lieu au mois de mai 1929. Ils étaient plusieurs, initiés en divers endroits: Québec, Shawinigan, Grand-Mère, Trois-Rivières, Chicoutimi, Roberval; ils se groupèrent et formèrent à ce moment un sous-conseil, avec comme premier président le docteur Patrick Tremblay, qui devint Grand Chevalier du Conseil numéro 2722 lorsque celui-ci reçut sa charte, le 28 janvier 1930.

Les Chevaliers se montrèrent très actifs dès le début. On a vu qu'avant même leur organisation en unité distincte ils avaient assumé la campagne de souscription pour l'orgue. Ils donnèrent aussi à l'église un tableau des Martyrs Canadiens.

Au début de septembre 52 on annonçait l'organisation d'une École des Parents. Il en était question depuis deux ans, et depuis le printemps de 1952 un comité était à l'oeuvre pour étudier une formule pratique en fonction des ressources dont on pouvait disposer et pour en préparer l'exécution. Avec le con-

cours de la Société Saint-Jean-Baptiste locale, qui mit sa salle à la disposition des intéressés, la première réunion eut lieu le 30 septembre, et son premier sujet d'étude, présenté par madame Philippe Girard, avait pour titre: «Une maman, c'est ça!». L'École des Parents était dès lors en marche et bien orientée.

En 1947, le dimanche 10 novembre, veille du jour de l'Armistice de 1918, on dévoilait un monument érigé au coin des rues Collard et Saint-Bruno en hommage aux soldats tombés sur les champs de bataille de l'Europe au cours de la guerre de 1939-1945. Dû à l'initiative de la branche 189, d'Alma, de la Légion Canadienne, le monument était en granit noir et rose taillé aux carrières de la compagnie du Granit National Limitée. Il porte sur une de ses faces une plaque en bronze montrant les Canadiens à l'attaque, coulée d'après une sculpture de Louis Sorbonne, de Québec, et sur l'autre face les noms des soldats d'Alma, Riverview et Isle-Maligne.

des causes de justice, de paix et d'harmonie.

Vous vous imaginez bien, que tout n'est pas aussi simple que cela. Même si nos enfants reçoivent une formation qui les outille mieux, qui les prépare à un véritable cheminement critique de leur foi, il reste que notre attitude s'inscrit parfois à contre-courant. Nous ne pensons pas de ramener nos propres engagements dans une démarche de foi, et nous nous limitons trop souvent à notre négation de la «religiosité», telle

que nous l'avons connue. Roger me soulignait que certains problèmes de continuité se posent face aux enseignants: eux-aussi vivent des périodes de rejets ou de discontinuité.

C'est donc beaucoup plus vers une démarche spirituellement riche que se dirigent les efforts du monde scolaire dans le domaine de l'enseignement religieux. Il s'agit probablement de la meilleure façon de s'assurer que l'Esprit porte encore l'Église. Avant de tout rejeter du revers de la main, une réflexion sérieuse semble de mise.

HOMMAGE AUX PIONNIERS



La chapelle Ste-Anne, sur l'île du même nom, où se tiennent les célébrations de cette fête annuelle. Cette chapelle a été déménagée, on l'utilisait pour certaines cérémonies.

(Tiré de: St-Joseph à 100 ans, P. Tremblay et J.J. Marier 1984)

Plusieurs paroissiens d'Alma se sont distingués par leur esprit d'initiative, tant dans les domaines spirituel, civile qu'économique.

En se rappelant cette histoire, nous devons aussi se rappeler des hommes: Jacques Gagnon aura marqué notre réalité; en hommage à tous ces bâtisseurs, la Société d'entraide d'Alma est heureuse de s'associer aux fêtes du Centenaire en vous offrant ce rappel historique.



Société d'entraide économique d'Alma

100, Saint-Joseph sud, Alma - 668-3087
(Complexe Jacques-Gagnon)



Mme Bourget

Madame Bourget, tout le monde la connaît... ou presque. On pourrait la comparer à un monument. Il suffit de prononcer son nom, pour que les sourires reviennent sur les lèvres. Du sourire au souvenir, le pas est bien mince. Le souvenir de Madame Bourget, il s'incruste dans les oreilles et dans les coeurs. Pendant des années, quarante ans, elle fut l'organiste officielle de la paroisse St-Joseph et l'âme musicale d'Alma. C'est au fil d'un album-photo, que Cécile Lavoie et Léopold Bourget,

m'ont fait revivre les annales musicales d'Alma.

UNE SURPRISE

Cécile L. Bourget est la nièce de l'abbé Héraclius Lavoie, c'était même son parrain. Au décès de sa mère, son père, sa soeur et elle s'installèrent au presbytère. Elle a commencé tellement jeune à faire de la musique, qu'elle ne se souvient même pas de l'avoir apprise. Dès l'âge de douze ans, elle accompagnait à l'harmonium le chœur de chant des petites fil-

les du Couvent. Madame Bourget me disait qu'elle aimait cela, mais qu'elle trouvait cela fatiguant parce qu'il fallait qu'elle s'étire pour pouvoir toucher au pédalier. À quinze ans, elle prenait la relève de sa soeur pour la direction et l'accompagnement du chœur des Enfants de Marie. Dans le groupe, il y avait des jeunes filles qui étaient plus vieilles qu'elle.

À seize ans, Cécile décide d'entrer au couvent. Elle fait tout son noviciat; mais deux mois avant de prononcer ses voeux perpétuels, on lui suggère d'aller connaître le monde. Elle revient donc, auprès de son oncle Héraclius, et poursuit son travail comme avant. Un samedi après-midi, l'abbé Lavoie averti tout le monde, qu'il ne veut pas être dérangé. Derrière la porte, on entend des grosses voix d'hommes. Puis, vers cinq heures, la porte s'ouvre et l'oncle annonce en grandes pompes: «Cécile, je t'ai acheté un orgue».

Madame Bourget se demande encore comment elle a réussi à ne pas tomber dans les pommes. Mais le projet de l'abbé Lavoie ne s'arrêtait pas là: «Tu pars à Québec étudier l'orgue».

UN TALENT INCONTESTABLE

Au couvent, madame Bourget s'était un peu familiarisé à la touche de l'orgue.

Possédant déjà un diplôme d'étude supérieur en piano, madame Bourget

affirme que jouer de l'orgue n'est pas une mince affaire: «T'es occupée des pieds et des mains», me dit-elle.

À Québec, c'est avec un grand maître qu'elle a pu perfectionner son talent naturel. Ernest Gagnon, le célèbre compositeur de «Ça berger assemblons-nous», était son professeur attiré.

À son retour, les spécialistes de la maison Casavant s'affairaient à l'installation de l'orgue. Elle participa aux travaux. Grâce à sa collaboration, les choses allèrent plus vite; on réussit à accorder l'orgue dans un temps relativement court.

UNE VIE EN MUSIQUE

Été comme hiver, beau temps mauvais temps, madame Bourget accompagnait toutes les cérémonies se déroulant à l'église. «Dans ce temps-là, me dit-elle, c'était beau, j'ai vécu l'époque du plain chant et le retour du grégorien».

En plus de jouer de l'orgue, madame Bourget composait des pièces musicales.

Madame Bourget adorait tout simplement ce qu'elle faisait. Sa vie, elle l'a consacrée à la musique, que ce soit la musique sacrée, ou encore la musique plus légère. Elle me raconte, que pour elle, c'était sa façon de prier: «J'étais toujours à l'église, je n'avais pas le temps de m'agenouiller comme tout le monde, jouer était ma façon de louer le Seigneur».

C'est en 1924, que Léopold Bour-



Madame Bourget est l'une des rares personnes de la région à avoir été décorée de l'Ordre du mérite du bon parlé français.

get venait s'installer à Alma. C'est en participant à la chorale de St-Joseph, qu'il a rencontré Cécile. Ils se marièrent, et madame Bourget continua ses activités, elle n'était plus seule, Léopold la secondait. Il raconte que c'est avec fierté qu'il la voyait partir pour accompagner «son monde». Pendant longtemps, il joua même le rôle de critique. Madame Bourget admet que sans la collaboration de son mari, elle n'aurait jamais pu réussir toutes ces entreprises. C'est ensemble, qu'ils participèrent à la vie musicale d'Alma.

LA CHORALE STE-CÉCILE

Tout en cumulant pendant quarante ans son travail d'accompagnatrice à l'église, madame Bourget se lança dans la direction de chorale. Madame Bourget est une perfectionniste, sous sa tutelle, la chorale Ste-Cécile acquit une réputation qui dépassa largement les limites de la paroisse.

Chaque année, la chorale Ste-Cécile préparait un concert pour les malades de l'hôpital de Roverval. La chorale se déplaçait partout dans la région, et elle fut même la chorale qui accompagna les Filles d'Isabelle lors de leur congrès provincial tenu à Alma. La liste des activités est longue, dommage que nous ne puissions tout relaté à l'intérieur de ces quelques lignes. Une particularité à noter: jamais les membres de la chorale, ni leur directrice, ne se sont présentés en public avec des feuilles de musique, tout était appris par coeur.

Parler du succès de la chorale Ste-Cécile, c'est aussi parler des qualités qui animent madame Bourget. Faisons simplement imaginer, la souplesse avec laquelle elle a pu maintenir son groupe uni. La chorale Ste-Cécile a vécu longtemps sans que jamais personne n'entende parler de dissension. Les qualités de pédagogue de madame Bourget ne font aucun doute, et que dire de ses talents d'organisatrice. Il y avait aussi sûrement beaucoup d'amour chez cette petite bonne-femme, à la limite, cela pourrait ressembler à une vocation.

D'AUTRES INITIATIVES

Dès que l'on parlait musique à Alma, on pensait à madame Bourget. Elle fut la première présidente d'honneur des Jeunesses Musicales d'Alma, elle fonda avec d'autres, la Société

Que de chemin parcouru en éducation depuis 1887



Ecole du rang IX construite en 1887.

Le cégep d'Alma tient à souligner d'une façon particulière l'étroite collaboration et l'engagement du clergé et des communautés dans l'effort de scolarisation de nos concitoyens.

Félicitations à la paroisse centenaire!



cegep d'alma

675, boul. Auger ouest,
Alma, Québec
G8B 2B7
tel. (418)668 2381



La chorale Ste-Cécile fêtant son vingt-cinquième anniversaire. Les mères sont ici accompagnées de leurs filles.



Lancement du journal «Le Lac-St-Jean». Un groupe lyrique sous la direction de Mme Bourget se déplaçait dans les environs d'Alma pour aider à la promotion de l'hebdo. Une pièce composée par M. P.-E. Harvey, des chansons et des violons enchantaient le public.



Juste avant son départ pour l'Europe, un groupe d'Alma. Les amis des poètes, ont organisé une soirée avec Félix Leclerc. Félix a demandé à la chorale Ste-Cécile d'entonner avec lui «C'était un p'tit bonheur...».

des Concerts d'Alma, qui se chargeait de faire venir chez-nous des artistes d'envergure internationale. Les Amis des poètes et une multitude de petits groupes se formaient, et toujours en ligne de fond, on sentait l'inspiration de madame Bourget.

La dernière activité de madame Bourget remonte au Centenaire de la Ville d'Alma. Elle avait composé la musique de l'hymne du Centenaire, pendant qu'une amie, madame Hermanies s'était attachée à la composition des paroles. Elle tient d'ailleurs à souligner, que le propriétaire de la Librairie Lac-Saint-Jean, avait contribué d'une façon toute spéciale à la beauté de ce spectacle, en acceptant d'habiller les quarante femmes de la chorale.

ÉDUCATRICE DANS L'ÂME

Plusieurs personnes d'Alma, se souviendront d'avoir appris à chanter

SAVIEZ-VOUS QUE...

Au mois de juin 1883, le conseil des syndics acceptait la fondation «d'une grande messe solennelle en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus à célébrer depuis l'année 1883 jusqu'à l'année 2032 inclusivement». Cette fondation, ratifiée par l'évêque, Mgr Dominique Racine, était faite par Dame Alexandre LeMoine, mère de l'abbé Henri Cimon, laquelle avait versé à la mission un don à cet effet. Le 30 octobre 1887 la fabrique acceptait une seconde fondation semblable faite par la même personne, cette fois en l'honneur de Saint-Joseph, et elle s'engageait «à changer, autant que faire se pourra le jour de la fête de Saint-Joseph ou un jour dans l'octave, tous les ans, une grande messe, pendant deux cents ans, à partir de l'année 1888 jusqu'à l'année 2087 inclusivement». — Ces deux messes sont toujours célébrées chaque année aux dates indiquées.



250 voix s'étaient réunies pour marquer le 25^e anniversaire de l'arrivée des Maristes à Alma. À cette occasion, on célébrait aussi les travaux de rénovation du temple et l'installation des magnifiques verrières.

per ce talent naturel, qui pour elle, est un don du Seigneur.

«À chaque fois, dit-elle, je voulais me dépasser, exprimer ce que je ressentais au plus profond de moi-même. Mon âme et mon cœur participaient au même titre que mes mains et mes pieds. Il me suffisait d'entendre une chose, une fois, pour saisir toute la dimension de l'oeuvre. Il m'arrivait même d'improviser selon l'inspiration du moment.»

Les gens qui ont entendu madame Bourget sont unanimes, au-delà de la beauté d'exécution, on sentait une âme, une vie. Certains affirment même, qu'ils attendaient le dimanche suivant avec impatience, juste pour entendre l'orgue de madame Bourget.

LA RETRAITE

Madame Bourget est une des rares personnes de la région à avoir été décorée de l'Ordre du Bon parlé Français. C'est en hommage à tout son travail que lui fut décernée cette décoration de prestige.

À cause de raison de santé, madame Bourget dû interrompre ses activités, cette seule réflexion de sa part, exprime à quel point, la musique



Madame Bourget a toujours fait les choses avec distinction. Cette photo fut prise lors du passage de Mary Wilkins à la Société des concerts d'Alma. Les membres de la chorale Ste-Cécile occupaient les premières loges toutes vêtues de blanc, ce qui impressionna hautement l'artiste américaine.

était toute sa vie: «Quand j'ai quitté, j'ai eu l'impression que je devenais une femme inutile». Pour l'aider à se sortir de l'impasse et à passer à-travers les épreuves de la maladie, son mari lui a offert un petit orgue électrique, ainsi, pensait-il, elle pourrait au moins continuer à aimer la vie. Aujourd'hui, madame Bourget accompagne la messe dominicale, à la résidence de la rue Price.

En la quittant, je lui ai demandé si elle n'aimerait pas retoucher l'orgue de l'église St-Joseph. Vous vous doutez bien de la réponse, mais madame Bourget ajoutait: «Tu sais, je suis un petit peu orgueilleuse, mais pour une petite pièce, je serais capable, même si cela me fait un peu peur.» Souhaitons-nous donc cette joie. Un beau projet pour les organisateurs du Centenaire de St-Joseph.

On fait route ensemble!

La direction de la maison Duchesne Auto vous invite à participer aux fêtes du Centenaire.



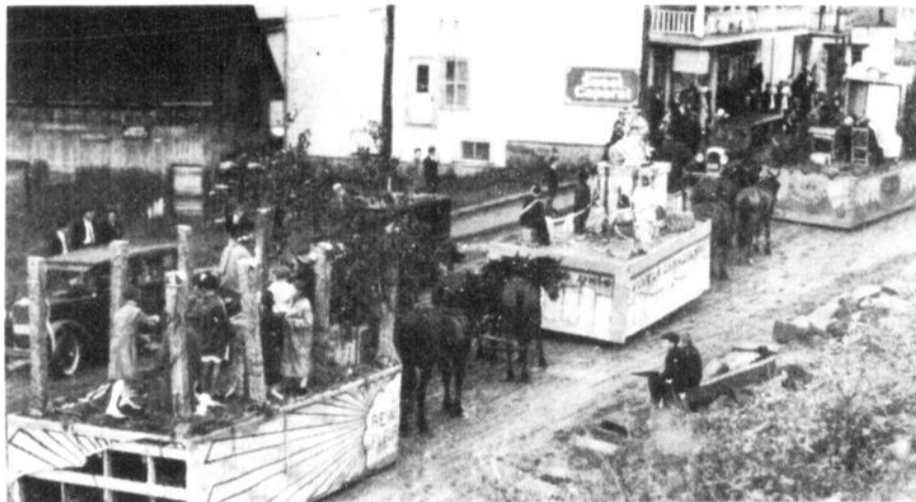


DUCHEсне AUTO LTÉE

450, boul. Dequen, Alma - Tél.: 662-3431



Les fêtes de juin



Fête de la Saint-Jean en 1934.



Fête-Dieu à Sainte-Marie d'Isle-Maligne.

Jun c'est un mois important pour les Québécois. Il en sera de même en ce qui concerne les Festivités du Centenaire. En juin, on a déjà oublié le long hiver, et le printemps nous a redonné des couleurs, et rendu l'âme plus légère. L'effervescence traditionnelle de juin a sûrement influencé les organisateurs de ces trois fêtes prévues en ce sixième mois de l'année.

La messe d'érection canonique du 21 janvier dernier, l'exposition d'art religieux et tout le travail de recherche du livre du Centenaire, ont tenu les gens du Comité général en haleine.

Maintenant, ils s'attaquent à la tâche des Fêtes de juin et, s'ils le font avec la même ardeur, préparez-vous...

LES RETROUVAILLES

Le nom de la fête est suffisamment indicateur pour dévoiler toutes la symbolique qu'on veut y apporter. La tâche du comité présidé par Madame Cécilia Harvey ne sera pas facile. Une fête où l'on se donne pour objectif de permettre au gens de se retrouver et d'échanger peut rapidement tomber dans la facilité la plus déconcertante. Le souci de Madame Harvey, portera

particulièrement sur les objectifs précis que l'on veut associer aux RETROUVAILLES.

Déjà, lors de l'ouverture de l'exposition d'art religieux, une multitude de gens ont manifesté leur intention d'être là en juin. La fête sera principalement axée sur la famille, un thème qui laisse envisager assez facilement qu'il y aura toute une symbolique attachée à cette fête. L'idée principale de la fête, c'est de permettre un véritable retour aux sources, et de favoriser une communication profonde entre les chrétiens de toute la communauté.

Avec son comité, Madame Harvey a l'intention de retracer les anciens résidents de la paroisse, les successeurs des pionniers et, de susciter une participation particulière des jeunes. Une fête de ce genre s'inscrit aussi sous le signe de la souvenance.

Tous les détails ne sont pas définitivement arrêtés, mais à voir l'enthousiasme avec lequel les organisateurs s'attaquent au boulot, le succès ne peut que leur sourire. C'est le 10 juin, que nous serons conviés AUX RETROUVAILLES.

LA FÊTE-DIEU

Il n'est pas loin dans la mémoire, le temps où tous ensemble, réunis dans

l'esprit religieux, nous déambulions dans les artères principales de la ville. Monsieur Bertrand Gagné et son groupe de travail, nous ferons revivre ce moment important de la liturgie chrétienne qu'est la Fête-Dieu.

Les costumes d'apparat, les reposoirs, les chants et les prières récitatrices de circonstance feront partie intégrante de la fête. Le défilé empruntera les rues principales de la ville, un reposoir important sera installé à la Maison des Frères Maristes sur la rue Harvey et au Collège St-Joseph.

Les Femmes Chrétiennes, les Chevaliers de Colomb, les Gardes Paroissiales, les Filles d'Isabelle et diverses autres associations chrétiennes ouvriront cette marche grandiose.

C'est à Liège en 1246 qu'on consacra pour la première fois, une journée au St-Sacrement, quelques temps plus tard, elle était étendue à toute l'Église. On doit à St-Thomas-d'Aquin, ce grand philosophe, une réforme du formulaire de la Fête-Dieu.

La thématique de cette fête consacre la vie, l'Évangile se charpente autour de l'opposition du thème mort-résurrection. Le but de la Fête-Dieu, c'est de dire solennellement à

Dieu notre reconnaissance pour ce résumé de ses bienfaits qu'est le pain de vie. L'Eucharistie y est consacrée comme le sacrement de l'unité qui, rassemble les hommes, les femmes et les peuples. L'idée de la procession, rappelle que l'Eucharistie est toujours considérée comme pain de route des chrétiens.

La Fête-Dieu sera célébrée le 20 juin.

LA ST-JEAN-BAPTISTE

C'est à Ludger Duvernay que nous devons l'idée d'un patron et d'une fête nationale: ST-JEAN-BAPTISTE. Le prénom de Jean-Baptiste était tellement répandu dans la province, au point que le surnom de Jean-Baptiste, s'appliquait aux Canadiens français, comme celui de Patrick aux Irlandais.

En fait, lorsqu'en 1834, Ludger Duvernay organisa son premier souper patriotique, il ne faisait que renouveler avec une tradition célébrée à Québec, aux premiers temps de la colonie. La St-Jean se fête au solstice d'été, le jour le plus long de l'année, jour que l'antiquité consacrait au culte du soleil.

Les fêtes de cette année promettent d'être fabuleuses et d'envergure régionale. Des activités sont prévues

tout au long de cette longue fin de semaine. Comme par les années passées, il y aura le 24 juin au matin, une messe de caractère solennelle, qu'on espère sous la présidence de Mgr Pedneault, un fils de la paroisse. Dans l'après-midi, nous pourrions revivre ces fabuleux défilés, qui ont toujours été une marque de commerce de cette fête nationale. Les organisateurs de l'événement tiennent à rendre hommages aux pionniers, et c'est en s'inspirant d'anciens défilés, qu'on préparera celui de cette année.

Le traditionnel feu de la St-Jean aura lieu la veille. On compte sur une large participation des artistes régionaux. La clôture sera toute spéciale, parce que les organisateurs vont nous convier à un grand souper patriotique avec discours de circonstances, le soir du 24.

Tout comme pour les autres fêtes de juin, il faut donc inscrire cette fin de semaine à notre agenda. Cette fête est sous la responsabilité de l'unité locale de la St-Jean-Baptiste, en collaboration avec la Régionale. Les personnes directement impliquées dans ce comité sont, Madame Gisèle Verreault, Monsieur Xavier Fortin et M. Georges Perron.
Bon mois de juin.



Alma en 1903

Source: Alma au Lac Saint-Jean, Mgr Victor Tremblay, 1967

HOMMAGE AUX BÉNÉVOLES

le lac-st-jean

POLYFORME
québec inc.

IMPRIMERIE
le lac-st-jean

535, av. du Pont Sud, Alma - 668-2380-2389

Cent ans de collaboration

«Cent ans de vécu: une communauté s'organise», on ne peut dire plus vrai pour souligner le Centenaire d'érection canonique de la paroisse Saint-Joseph.

Les autorités civiles de la ville d'Alma, tiennent à souligner de façon historique cet événement qui nous rassemble depuis le début de 1984. C'est pourquoi, nous avons songé à vous offrir LA GALERIE DES MAIRES.

Pour créer et organiser une communauté comme la nôtre, il a fallu les efforts conjugués du spirituel et du temporel. Sans cet heureux mariage, où serions-nous? Si personne ne peut le dire, il est évident, que grâce à cette coopération, nous savons un peu plus tous les jours, où nous en sommes.

Nous profitons de l'occasion, pour inviter nos concitoyens, à réfléchir sur ce vécu commun et, à participer en grand nombre aux événements marquant ce Centenaire.

**SAINT-JOSEPH
À DÉJÀ CENT ANS!
VIVE LA FÊTE!**



GABRIEL FORTIN, maire
ROBERT BOIVIN, conseiller
ROBERT TREMBLAY, conseiller
GILLES HARVEY, conseiller
JEAN-MAURICE HARVEY, conseiller
GÉRALD SCULLION, conseiller
LOUISE-B. BERTRAND, conseillère
GISÈLE VERREAULT, conseillère
GAÉTAN BOUCHARD, conseiller

Galerie des maires:

Paroisse:



Romuald Maltais
1^{er} maire d'Alma

- Arthur Boulanger (1881)
 - Anselme Asselin (1884)
 - Arthur Boulanger (1887)
 - Ferdinand Larouche (1890)
 - François Gagné (1891)
 - J.-Nil Tremblay (1896)
 - A.-Élie Gagné (1902)
 - Gédéon Verreault (1905)
 - Liguori Harvey (1914)
 - Gédéon Verreault (1917)
 - Narcisse Boulianne (1919)
- Jos-Élie Maltais (1924)
 - Hector Tremblay (1931)
 - Wilfrid Gagnon (1935)
 - Edgar Thivierge (1939)
 - Philippe Boivin (1941)
 - Aimé Barbeau (1945)
 - Joseph Larouche (1945)
 - Arthur Bouchard (1960)
 - Uldéric Harvey (1964)
 - Jos.-Hector Tremblay (1967)
 - Gérard Couture (1970-1975)

Ville:



Liguori Harvey
(1917-1932)



Joseph Collard
(1932-1938)



Dr J.-Léo Duguay
(1938-1940)



Adélarde Lepage
(1940-1940)



Joseph Collard
(1940-1944)



J.-Aimé Fortin
(1944-1952)



Paul Levasseur
(1952-1960)



Paul-Émile Harvey
(1960-1962)

Fusion 1962 Conseil des 34



Ville fusionnée:



J.-Léonce Desmeules
(1962-1972)



Maurice Paradis
(1972-1975)



Gabriel Fortin
(1975-...)

M. Liguori Harvey a cumulé le poste de maire de la paroisse, du village et de la ville d'Alma



La littérature religieuse

Faire le tour de la littérature religieuse, c'est s'attaquer à un vaste champ d'exploration. En effet, de la philosophie, à la morale, en passant par l'histoire et en revenant par le chemin de la vie des Saints, il ne fait aucun doute qu'un individu pourrait passer sa vie à ne lire que cela.

En faisant la tournée des librairies, d'abord on reste surpris de voir la diversité de la littérature religieuse, on reste aussi surpris de voir l'espace réservé à ces publications, et encore plus surprenant d'apprendre que ses livres sont, en terme du métier, de gros vendeurs. Il paraît qu'on achète de tout. Une des libraires rencontrée, m'expliquait qu'il y a certainement un lien entre l'époque tourmentée que nous vivons et cette fascination pour la littérature religieuse. Les gens sont à la recherche de réponse à leur angoisse.

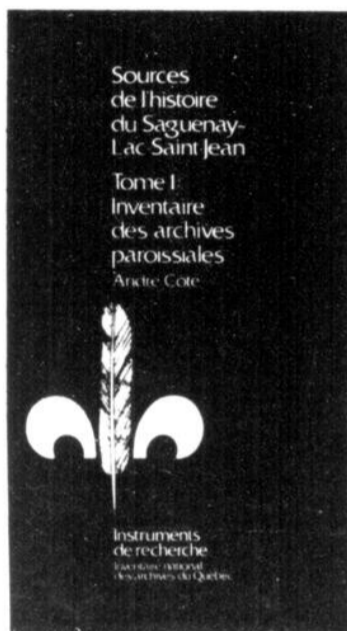
La Bible demeure un vendeur régulier. Tous les livres à caractère philosophique, de nouvelle théologie, ou encore, ceux expliquant les religions asiatiques remportent aussi un bon succès.

Si ce genre de livres marche bien, il y a aussi toute une littérature enfantine consacrée à l'histoire de Jésus et à la prière comme telle.

De nos jours, plusieurs volumes religieux ont une connotation historique actuelle. On retrouve sur les rayonnages des librairies, l'histoire des Ursulines, des ouvrages sur la controverse du St-Suaire, l'histoire aussi de petites communautés locales qui ont émergées grâce à la structuration de paroisses.

Un phénomène intéressant et que l'on néglige peut-être un peu, c'est celui de l'Art religieux. Les ouvrages en ce domaine ne sont pas aussi nombreux qu'on pourrait le souhaiter, mais il y en a quelques-uns, fort intéressants, bien documentés et surtout largement illustrés.

Des maisons d'édition se spécialisent tout particulièrement dans ce genre d'ouvrage. C'est le cas pour Marbaga, Astra-Cerfs, La Maison ouvrière, Les Éditions Pauline et de beaucoup d'autres. Depuis un certain



temps aussi, par le travail acharné de mordus de l'histoire et d'archivistes, des livres plus spécialisés apparaissent sur le marché. Luc Noppen est entre autres l'auteur de 2 magnifiques livres ayant pour titre LES EGLISES DU QUÉBEC, publiés conjointement avec l'Éditeur officiel du Québec et Fides. André Côté a investi de son temps dans INVENTAIRE DES ARCHIVES PAROISSIALES, ouvrage considéré comme un instrument de recherche. Tout y est recensé. Les curés eux-mêmes sont auteurs d'ouvrages intéressants; pensons ici au Chanoine Lionel Groulx. Finalement, certaines revues publiées régulièrement se spécialisent en liturgie. En région l'abbé André Simard abat un travail considérable.

DES FILMS

Il est amusant de constater qu'il s'est fait beaucoup de choses en ce domaine. Tout le matériel tourné, ne peut-être qualifié de professionnel, souvent il s'agit de courts films amateurs rappelant les meilleurs souvenirs des communautés religieuses. Il ne fait aucun doute, que si

quelqu'un s'intéressait un peu à la chose, l'idée d'un Festival pourrait prendre forme.

Cette année, il faudrait surveiller de près Radio-Canada. En effet, grâce à une collaboration avec l'O.N.F., une série sur l'Art religieux vient d'être tournée. Cette série est actuel-

lement diffusée le mardi soir, en fin de soirée à Radio-Canada National. J'ai pu entendre une entrevue avec le réalisateur, et je vous jure, que si j'étais câblée, je serais une fidèle auditrice.

Même s'il nous faut considérer que notre époque tourmentée, peut favo-

riser ce genre de redécouverte spirituelle, il nous faut aussi convenir que l'intérêt des Québécois pour leur patrimoine spirituelle garde une certaine vigueur. C'est bien Jacques Anthonin, notre poète régional qui chantait: «Si tu veux savoir où tu t'en vas, vas donc voir d'où tu viens».

Une riche épopée du siècle dernier

Le 100^e anniversaire de Saint-Joseph-d'Alma, c'est tout naturellement la fête du pays du Lac-Saint-Jean.

Car ce centenaire évoque bien toute la riche épopée du siècle dernier, alors que nos ancêtres — des hommes et des femmes pleins d'allant — ouvraient, paroisse après paroisse, ce nouveau coin du Québec au peuplement et rajoutaient grandement au patrimoine de tout un peuple.

Il y a vraiment de quoi être fier et heureux. Notre histoire ici, depuis lors, a été forgée à coups d'efforts et de détermination, bien sûr, mais il ne faut pas oublier qu'elle a aussi baigné dans une solide et franche joie de vivre, sans laquelle bien des défis se seraient avérés trop lourds à relever, sans laquelle bien des entreprises nous seraient apparues trop ardues pour être menées à bonne fin, avec tout le succès que nous avons connu.

Quel message de confiance et d'optimisme pour l'avenir qu'il nous revient de préparer, pour cette histoire qu'il nous appartient maintenant de continuer.

Alors célébrons non seulement notre réussite mais aussi et tout autant tous ces atouts qui font de nous des gagnants!

Corinne Côté-Lévesque



À l'occasion du Centenaire de l'érection canonique de la paroisse Saint-Joseph d'Alma, il me fait plaisir de m'associer au Comité du centenaire pour inviter les paroissiens(nes) de Saint-Joseph, de même que les citoyens(nes) d'Alma et du comté Lac-Saint-Jean, à participer nombreux aux festivités prévues qui auront lieu tout au long de l'année 1984. Je les invite particulièrement à prendre part activement au défilé à l'ancienne de la Saint-

Jean, qui revivra, pour la circonstance, dans le plus pur style d'autrefois. Il permettra un regard sur le passé pour mieux saisir le présent et raviver la flamme nationaliste qui brûle au cœur de tous ceux qui croient en l'avenir prometteur de la collectivité québécoise. J'aimerais souligner ici que ce défilé du 24 juin 1984 coïncidera avec le 150^e anniversaire de fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste devenue la Société nationale

des Québécois par Ludger Duvernay, ardent nationaliste qui s'est mérité la reconnaissance de tout un peuple. En terminant, je félicite les membres du Comité du centenaire pour leur travail, j'invite encore une fois la population à participer avec son enthousiasme coutumier et je souhaite à tous, les fêtes les plus joyeuses qui soient.

JACQUES BRASSARD
Député de Lac-Saint-Jean et
Whip en chef du gouvernement

La direction de chorale dominicale



Dès les origines de notre paroisse, alors qu'Alma n'était qu'une desserte d'Hébertville, un choeur composé de jeunes filles accompagnait l'office religieux dans la maison des Boulanger. Un choeur de jeunes filles, cela n'était pas orthodoxe, parce que ce n'est qu'avec Vatican II, que la présence des femmes fut permise dans les chorales et dans le choeur: ajoutons cependant que la maison des Boulanger n'était pas un véritable temple.

Si nous commençons à connaître monsieur Paul Gagnon comme photographe et aquarelliste, nous avons une connaissance beaucoup plus vaste de lui comme directeur de chorale et accompagnateur (orgue).

AU TEMPS DU GRÉGORIEN

Sans mentir, on peut affirmer que la carrière de Paul Gagnon dans le chant liturgique, remonte à la petite enfance. Cinquante ans de carrière. À l'âge de huit ans déjà, il faisait partie du choeur des enfants. Il s'établit dans la région en 1947, comme professeur, et tout de suite l'abbé Fredo lui confie la tâche d'organiste à Ste-Marie d'Isle-Maligne. Depuis ce temps, il a cumulé des fonctions semblables, à St-Joseph d'Alma, à St-Pierre et même à St-Jérôme.

À cette époque (1947-1952), le chant grégorien régnait en roi et maître. L'accompagnement de ce chant est minimum et se fait habituellement à l'orgue. Les femmes ne sont pas encore admises, et la chorale se compose de voix d'hommes et d'un choeur d'enfants. Tout le monde ne comprenait pas le latin, c'est donc à dire, qu'on chantait «à l'oreille». Pour Paul Gagnon, cette époque demeure au point de vue musical, l'âge d'or des chorales religieuses.

APRÈS VATICAN II

(Un beau jour, pour des raisons professionnelles, monsieur Gagnon quitte Isle-Maligne, s'installe dans la paroisse St-Pierre, mais participe à la



chorale de St-Joseph en tant qu'accompagnateur. Messieurs Paul-Émile Harvey, Manny, François Boutin ont exercé la direction de chorale. Monsieur Gagnon a aussi travaillé en étroite collaboration avec Normand Laprise. L'actuel directeur de la chorale de St-Joseph est monsieur Vincent Maltais.

Dans l'esprit de Vatican II, il fallait élargir la participation des fidèles. C'est ainsi, que les femmes firent leur entrée dans les chorales, que le latin disparaît et que le mode polyphonique s'implante.

À partir de ce moment, le chant liturgique religieux subit plusieurs influences, qui n'ont pas toujours été heureuses. L'ivraie se mélangeait au bon grain, on en est venu à penser que la chansonnette pieuse pouvait être considérée comme du chant liturgique. Avec toute sa pratique, monsieur Gagnon accepte mal, ce genre d'attitude.

Il est évident, que depuis un certain temps, les chorales religieuses ont de la difficulté. Dans ce phénomène, il faut d'abord considérer que le nombre de messes s'est multiplié, ce qui ne facilite pas la tâche du recrutement. Le répertoire de musique sacrée, ne s'est pas véritablement enrichi non plus; et il faut bien l'avouer, l'utilisation même de la musique n'a plus le même sens de recueillement. Tenant compte de tous ces éléments, monsieur Gagnon

m'expliquait que malgré la transformation profonde du chant sacré, les membres des chorales paroissiales investissent temps et énergie, pour permettre aux fidèles d'approfondir leur démarche de foi. Si Paul Gagnon caresse un rêve, c'est bien l'avènement d'un Grégoire II.



LA MESSE DU 21 JANVIER 1984

Je ne pouvais quitter monsieur Gagnon, sans parler de l'oeuvre qu'il a composée pour la messe du Centenaire. Monsieur Gagnon est un homme discret, il ne pavoise pas. Ceux qui ont eu la chance d'assister à cette première célébration du Centenaire ont été à même d'apprécier son travail.

Quoiqu'il en soit, j'ai pu soutirer quelques renseignements. Disons d'abord que cette messe est d'inspiration grégorienne. Elle a un caractère plus gai et plus festif, disons donc moins mélancolique que certaines autres compositions récentes comme la Messe de l'assemblée de Jean-Ls Allard ou celle du Père Martel.

Le travail de composition comme tel a duré deux mois; c'est chez lui dans cette magnifique pièce où loge le piano qu'il a élaboré son oeuvre. De plus, Paul Gagnon voulait créer

une oeuvre qui pourrait être réutilisée; il semble bien avoir réussi, puisque certaines paroisses la reprendront pour souligner leurs érections canoniques.

Le travail de préparation comme tel, s'est bien déroulé. Deux grandes répétitions avec les chorales participantes soient celle de: St-Joseph, Isle-Maligne, St-Sacrement, St-Pierre et St-Julien, en plus de membres de

la communauté de St-Jude, ont permis d'atteindre la performance que nous avons entendu le 21 janvier.

Il ne me l'a pas dit, mais j'imagine l'instant de bonheur lorsque monsieur Gagnon a entendu cette centaine de voix entonner les premières mesures de cette messe d'inspiration grégorienne.

Hommage à un pasteur

Se remémorer cent ans d'histoire, c'est tout un défi. Il arrive que certains personnages retiennent notre attention. C'est le cas de Monseigneur Ovide Dolor Simard. Un couple résidant de la paroisse St-Joseph, monsieur et madame Léonce Dallaire, ont particulièrement bien connu Mgr O.D. Simard. Ce texte n'a rien d'historique il se présente plutôt comme un hommage, un rappel du passage du curé Simard dans notre paroisse.

Ce que le couple Dallaire a le plus apprécié de Mgr Simard, c'est sa grande simplicité, son humilité et son amour des enfants. C'est probablement ce qui a fait de lui un homme accessible, un homme qui aimait expliquer les grands mystères de la vie, avec une simplicité proche du vécu quotidien de ses paroissiens. Avec Mgr Simard, il était facile de simplifier en tant que chrétien. Léonce et Hélène Dallaire me disaient entre autres, qu'ils avaient compris plus facilement que certains prêtres plus jeunes, toute cette dimension de l'apostolat laïque et de la pastorale. «Travailler pour le bon Dieu, c'est jamais du temps perdu», affirmait-il.

Mgr Simard adorait le chant, c'est même grâce à lui, que les jeunes



sont réapparus avec la formation d'une chorale d'enfants. Lui-même chantait très bien. Le couple Dallaire me mentionnait, que Mgr Simard avait trouvé très difficile de dire la messe face à ses paroissiens suite aux changements de Vatican II.

Le règne de Mgr Simard, n'est pas comme tel un règne d'éclat et de grande splendeur. Avec lui tout se faisait simplement, c'était un véritable rassembleur. Nous lui devons la réorganisation du cimetière d'Alma, de même que la rénovation de la sacristie afin qu'elle soit mise à la disposition des mouvements. C'est d'ailleurs en son honneur, que l'on rebaptisa la sacristie en son nom.



Plus qu'un temple, l'église Saint-Joseph d'Alma plantée dans le coeur de notre ville semble veiller sur tous et chacun d'entre nous.

Depuis 100 ans, gardienne de la morale et de l'esprit de toute une population, sa présence au coeur du Centre des affaires almatois conserve son sens humain à notre centre-ville.

C'est avec une grande joie que je souligne le centième anniversaire de la paroisse mère de la ville d'Alma. Je me joins à tous les paroissiens ainsi qu'à tous les dirigeants de la Corporation des fêtes du Cen-

tenaire de la paroisse Saint-Joseph d'Alma dans leur célébration en espérant que les 100 prochaines années apporteront autant de bonheur à leurs descendants qu'à ceux qui les ont précédé.

Je veux aussi saluer l'esprit de travail et d'amour qui a animé les membres du clergé qui ont si bien guidé la paroisse et la guide encore.

Respectueusement vôtre,

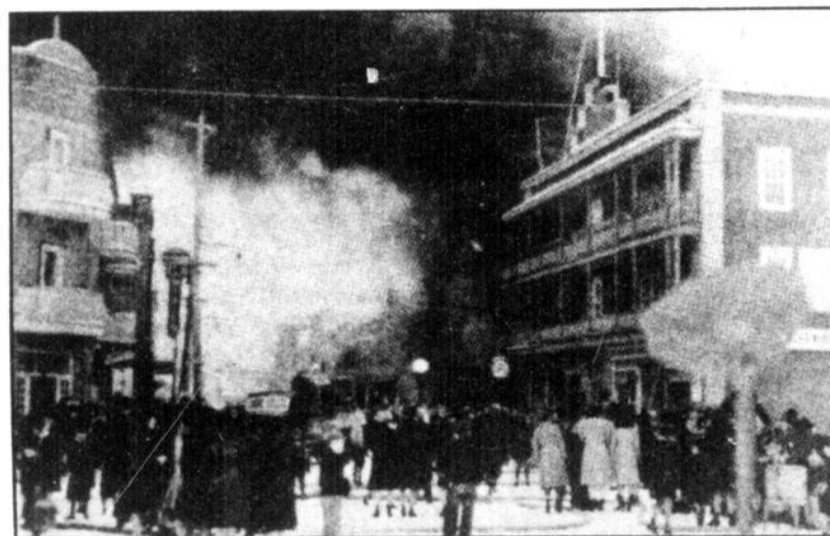
PIERRE GIMAÏEL
Secrétaire parlementaire
aux Mines

Avec du courage, de la foi et de la solidarité on peut déplacer des montagnes.

Alma a connu deux conflagrations importantes qui ont pratiquement détruit le centre-ville.



La rue Sacré-Coeur après le feu de 1925.



Le début du feu de 1941.

(Source: Alma 1867-1967)

La SIDAC d'Alma est heureuse de se joindre à toute la population almatoise pour témoigner sa reconnaissance pour l'encouragement, l'aide et le support, qu'a accordé le clergé au développement de la Cité de l'hospitalité.

BRAVO À SAINT-JOSEPH!



SIDAC CENTRE-VILLE
ET PLAZA D'ALMA